





LE PIED

The second secon

DE

FANCHETTE,

OU

L'ORPHELINE

FRANÇAISE;

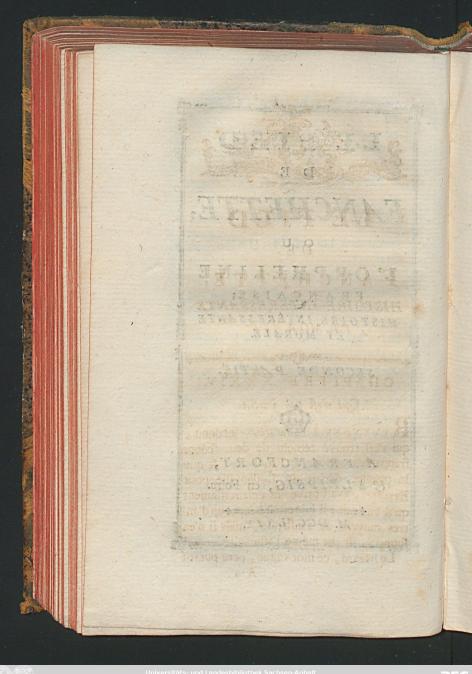
HISTOIRE INTÉRESSANTE ET MORALE.

SECONDE PARTIE.



A FRANCFORT, & à LEIPSIG, en Foire.

M. DCC. LXIX.







LE PIED

nres pour ne la pa d commine. Il

FANCHETTE,

HISTOIRE INTERESSANTE

CHAPITRE XXXIV.

Qui n'est pas inutile.

qui s'est trouvé témoin de deux scênes frappantes arrivées à Fanchette, & que le prompt départ de Lusianville pour Bayonne, avait privé des éclaircissemens qu'il espérait : il lui restait beaucoup d'autres moyens de s'instruire, mais il n'en soupçonnait pas même l'efficacité.

Le hazard, ce mot vague, pere putatif

4

des événemens auxquels on n'en connaît point d'autre, le lendemain de l'enlevement de Fanchette par Apatéon, conduisit l'asiatique chez le financier oncle de Lussanville. En cherchant les papiers qu'il voulait montrer, il ouvrit la boîte qui renfermait la jolie mule de la jeune Florangis. Le financier l'avait vue de trop près pour ne la pas reconnaître. Il témoigna fa surprise : & l'asiatique qui se rappella que la jeune beauté fortait de chez cet homme, lorsqu'il la vit pour la premiere fois, lui parla de celle qu'il aimait. Il ne tiendrait qu'à elle d'être une fille charmante, reprit le financier; mais elle est bégueule & sote : elle a la manie de la vertu... elle donne dans le sentiment. Cependant, avec tous ces beaux femblans & ces grimaces, il en coûte la vie à Lussanville, à mon pauvre neveu, qui en était fou.... Que m'apprenezvous, monsieur? Une fâcheuse nouvelle, très fâcheuse ... car quoique mon neveu fût un imbécile, qui... le sang parle, &... que faire? la famille de fon ennemi a le pouvoir en main : & puis , lui rendrions nous la vie- ? Il est impossi-

ble de décrire ce qui se passa dans l'ame de l'inconnu pendant ce discours : une joie vive, pure, inéprouvée, & la douce espérance remplirent son cœur : il sit des questions au financier, qui le mit au fait de mille choses, toutes à l'honneur de Fanchette... Elle a perdu son amant, se disait l'assaique; je me présenterai pour réparer ce malheur : je tarirai ses larmes : quel bonheur ! je trouve dans ma patrie une fille vertueuse & belle... Instruit par le financier, il sortit, alla trouver l'instituteur de son fils, pour se rendre ensemble chez la maîtresse de la jeune Florangis.

La marchande, après avoir fait d'inutiles démarches pour recouvrer sa fille & Fanchette, rentrait chez elle. On venait de lui dire, que monsieur Apatéon était un saint-homme, qui n'enlevait les filles que pour mettre leur honneur en sureté. La marchande de modes avait de bonnes raisons pour n'en rien croire; elle commençait à dévosser la conduite du dévot personage; mais l'officier subalterne auquel elle s'était adressée, après lui avoir fait entendre, qu'il n'était pas de sa char-

ge d'ouir du mal d'un homme riche & confidéré, l'avait congédiée, fans lui laisser concevoir une lueur d'espérance.

C'est dans cet instant de chagrin que l'affatique l'aborde, pour s'informer plus particulierement de celle dont il a réfolu de faire sa compagne. La bonne marchande était peu disposée à lui donner satisfaction : elle ne doute point que ce ne foit un nouvel adorateur, aussi dangereux pour Fanchette que tous les autres : elle congédie brufquement l'afiatique & fon ami, fans leur rien apprendre. L'amoureux inconnu ne fut pas moins surpris de cet accueil que de tout le reste : il rencontrait des difficultés, où naturellement il ne devait point s'en trouver. Les raisons qui l'avaient empêché de voir ses anciennes connaissances à son arrivée à Paris, fubfistaient encore : cependant il résolut d'aller chez monsieur Apatéon : un malheureux engagement que Néné venait de contracter, éloignait cette femme de la maison; il ne trouva que le nouveau domestique que le dévot avait laissé : ce garçon ne favait rien, & ne put lui rien dire. L'afiatique ne comprenait pas grand'-

chose au dernier enlevement de Fanchette, à la conduite mystérieuse d'Apatéon; seulement il commençait à entrevoir que la beauté de celle qu'il adorait, la mettait quelquesois dans des positions fâcheuses.

Les réflexions qu'il fit à ce sujer, le peu de succès des peines qu'il s'était données pour retrouver son fils, & les restes de sa famille, le confirmerent plus que jamais dans la résolution de se donner à Fanchette : il ne voyait qu'elle qui pût réparer ses pertes, en s'unissant à lui : mais il fallait la trouver.

Un jour qu'il était forti seul pour respirer hors de la ville un air plus pur, sa réverie sit qu'il suivit au hazard un chemin de traverse : il s'écarta plus qu'il ne pensait; il était tard lorsqu'il s'apperçut qu'il s'était égaré : une jolie maison frappe sa vue; il s'en approche pour demander où il est : deux hommes en sortent, qui ne l'appercevant pas, s'entretiennent assez haut.— D'A** va nous l'amener, disait l'un d'eux : il l'arrache à ce bélitre d'Apatéon. Ce serait en vérité dommage que ce vieux tartuse joust d'un triomphe si beau... A ce nom d'Apatéon, l'assati-

que tressaille : il aurait bien voulu en entendre davantage; mais il fe trouva fi près d'eux, qu'ils l'apperçurent. Il les pria de lui indiquer le chemin le plus courc pour retourner chez lui. De C** (car c'était le marquis lui-même) voyant un homme de bonne mine, lui dit qu'il était bien tard; qu'il se trouvait à deux lieues de Paris : & tout desuite, il le pria d'entrer dans fa maifon. _Vous ferez furpris. dit l'obligeant jeune-homme, de l'air de délâbrement où tout est ici : on n'a pas encore arrangé dans les appartemens : nous habitons le rez-de-chauffée-. On descend dans une grande salle, bien éclairée, fomptueusement meublée: celui qui paraissait le maître l'engage à se mettre à table, d'un air si poli, si franc, si ouvert, qu'il n'aurait pu s'en défendre, quand d'autres raisons ne l'eussent pas déterminé à rester; car il espérait d'apprendre quelque chose de fa maîtresse. Mais on ne dit pas un mot de ce qu'il desirait ardemment de favoir. En fortant de table, l'inconnu fut conduit dans un petit appartement fort propre, où tout se ressentait dn bon gout du marquis; tableaux, ameu-

blemens, rien qui ne respirât la volupté.

Le lendemain, l'inconnu pensait à s'en retourner: son jeune hôte lui fit tant d'instances qu'il demeura. Il prit du gout aux manieres du marquis: il le trouva généreux, obligeant, honnête, d'un commerce agréable... Et voila comme sont faits les hommes: justes dans tout ce qui ne blesse pas leur passion favorite, ils croient racheter leurs écarts, & mériter le titre d'honnête-homme, en pratiquant des vertus qui ne les gênent pas: mais ce sont des scélérats dès qu'il s'agit de leur panchant chéri. Le marquis était un aimable, un galant, un délicieux malhonnête homme, dont l'inconnu fut enchanté.

Il ne lui fut pas difficile de s'apercevoir, qu'il fe trouvait dans un de ces agréables réduits, où bacchus & cypris tiennent le fceptre tour-à-tour: Ses mœurs n'étaient pas des plus règlées: il était de ces gens qui cherchent le plaifir, & qui font toujours contens d'eux, lorsqu'ils l'ont trouvé: Il vit des femmes, qui se vendaient elles-mêmes; de jeunes tendrons que l'on vendait: des filles abusées, trompées, séduites: il profita de tout: mais il espérait toujours d'acquérir des lumieres sur

l'objet de son amour,



CHAPITRE XXXV.

Etrange convention.

I le zéle le plus ardent, l'amitié la plus active ne font pas éviter les fausses démarches, ô dieu! dans quels écarts ne donneront pas de tièdes conducteurs! de quelles horreurs ne se rendront pas coupables, des meres voluptueuses, avares

[28], corrompues!

Un matin le comte d'A** était venu trouver Néné. —Je connais la retraite de monfieur Apatéon, lui dit il; je puis vous l'indiquer, & tirer Fanchette de fes mains: mais vous fentez combien il ferait ridicule à un homme comme moi, de ne travailler que pour votre petit Satinbourg: la jeune Florangis est trop belle, pour qu'on l'oblige sans intérêt... Vous m'entendez... Je ne m'opose pas qu'il l'épouse: on peut s'arranger de saçon qu'il n'en sera pas moins heureux... Résléchissez-y... Apatéon la tient bien: & sans moi, je doute que jamais vous puissez la revoir... Je vous dirai de plus

Problem de fon moon.

que je n'aurais pas besoin de votre aveu pour enlever Fanchette: mais j'ai horreur d'un procédé semblable à celui du marquis de C** je ne veux que ce que l'on me donne: j'espère tout du pouvoir que vous avez sur l'esprit de votre pupille: vous lui ferez aisément envisager, que dans la vie il se trouve des circonstances, où l'on céde une partie, pour sauver le tout. Je vous donne un jour pour vous décider: demain à pareille heure, je viendrai savoir votre résolution —. Il fort en achevant ces mots. Et qui sut bien embarrassée, c'était la bonne gouvernante.

Ma chére Fanchette! disait-elle en pleurant, quel présent fatal le ciel vous a fait, en vous formant si belle!... Cependant Apatéon va ravir ce que nous refuserons au comte, & cela, sans fruit pour elle que la douleur... Qu'osé-je penser, malheureuse!... Et les voila tous ces hommes cruels! ils sont parjures, persides, ou nous vendent leurs fervices au prix de ce que nous avons de plus précieux... Je n'en connais qu'un qui mérite d'être aimé; & c'est celui-là que l'on veut que je trompe... Ah! quand

12 TEPIED

je m'y réfoudrais, l'aimable Florangis, plus vertueuse encore qu'elle n'est belle, préférerait la mort au deshonneur. Agitée de mille pensées disférentes, Néné fort, pour aller consulter Satinbourg lui-même, & prendre ensemble des mesures pour adoucir le comte, tâcher de le piquer de générosité, ou prévenir l'esfet de ses mauvais desseins. Elle ne le trouva pas. On lui dit qu'il était parti dès la veille à cheval: & la pauvre gouvernante, dépourvue de conseil, l'esprit troublé par la crainte, l'ame accablée par la douleur, se trouve dans un embarras plus grand encore.

Le Comte ne manqua pas de paraître le lendemain à l'heure marquée: il presse la bonne de prendre un parti; il lui fait craindre pour Fanchette des malheurs inattendus... Il lui répete sur-tout, que ce n'est que par délicatesse, qu'il veut devoir à son consentement les faveurs de mademoiselle Florangis. Et pour lui prouver qu'il fait parfaitement les moyens de parvenir jusqu'à elle, il lui montre une de ses jolies mules, en l'assurant qu'il s'en est emparé durant le sommeil de Fan-

13-

chette. A cette vue, à ce récit, la tête tourne à la gouvernante.— Je vous promets tout ce qui dépendra de moi, s'écrie-t-elle, en fondant en larmes: mais jurez-moi sur votre honneur une discrétion à toute épreuve—. Le Comte s'engagea par mille sermens. Et rien n'empêche de croire qu'ils ne sussent sur la têtre.



CHAPITRE XXXVI.

Secours dangereux.

— AL n'est rien à présent que je ne surmonte, dit le Comte tout hors de lui, puisqu'il embrassa la vieille Néné. Nous partirons ce soir, & demain à pareille heure, l'aimable Florangis sera dans vos bras, pour se disposer à passer dans les miens —. Cette derniere expectative n'avait rien de flateur pour la gouvernante: ses pleurs recommencerent à couler plus abondamment que jamais.

Nous avons laissé la jeune Agathe, éperdue, gémissante, liée, enfermée seu-le par les ordres d'Apatéon. Elle se de sespérait:—Ma chere Fanchette, disait-

elle, mon aimable, mon unique amie, nous fommes donc féparées pour jamais... Et le délire s'emparant de son imagination trop vivement frappée, elle croyait la voir, voulait l'embrasser, & s'écriait: - Attens-moi, ma Fanchette, attens, je vais te suivre; je vais descendre avec toi dans ce goufre... Ah!.. Fanchette! tu tombes fans moi !... le te fuivrai... je te suivrai, malgré tous ces cruels qui me retiennent, & malgré toi-même -. Un état si violent épuisa bientôt les forces d'une fille jeune, délicate : elle tomba dans un état d'anéantissement semblable à la mort. Ce fut alors qu'Apatéon ofa rentrer auprès d'elle.

Si l'ame d'un homme accoutumé à se jouer de la divinité même, à braver les loix, à tromper les hommes n'avait acquis un dégré de dépravation sans remede, l'insâme Apatéon aurait frissonné, en revoyant Agathe. Il en su bien autrement : le désespoir & la douleur lui parurent un assaisonnement de plus... Mais tirons le voile, & que mon lecteur apprenne seulement, que le Ciel n'abandonna pas entierement l'innocence... Non; il ne le permit pas.

Tout le monde le dit; l'amour & la vergeance trouveraient les objets qui les excitent, fussent-ils au centre de la terre. Satinbourg, fans guides, fans indices, parvient, après trois jours de recherches. à la maison du tartufe Apatéon. Harassé, n'en pouvant plus, il la considere, sans pourtant connaître encore que c'est là l'objet de ses recherches. Il veut s'informer : il heurte à diverses reprises : perfonne ne répond : il la croit inhabitée. & va fe retirer: mais auparavant, il en fait curieusement le tour. Il monte sur une petite bute, & dans l'éloignement, fur le rebord d'une croifée, le jeunehomme apperçoit quelque chofe qui refsemblait à une chaussure de femme. Il ne fait encore ce que c'est; seulement il préfume par-là que quelqu'un habite dans ce réduit folitaire. Il était difficile d'approcher de l'objet qu'il avait vu : la fenêtre donnait fur un jardin étroit, qu'environnaient des murs plus élevés que ceux du reste de l'enclos. Il tâche de nouveau de se faire ouvrir, mais sans succès; & les foupçons naissent au fond de son cœur. Le jour baissait : dès que l'obscurité lui

permit d'escalader le mur sans être apperçu, Satinbourg y grimpe, faute dans le jardin, & va droit à la croifée : il y touche à l'aide d'un espalier, & s'empare de ce qu'il avait apperçu. Quelle fut sa surprise, de reconnaître une de ces mules de son amante, dont Lusfanville lui fit présent! Il ne doute plus qu'il ne foit chez Apatéon. Il fait de nouveaux efforts pour parvenir jusqu'à la fenêtre : mais envain : d'ailleurs elle était garnie de barreaux qui l'eussent empêché de s'introduire par-là. Il ne favait à quoi se déterminer, lorsqu'il entendit quelque mouvement au dehors de la maifon. Il craint qu'on ne le découyre, & de se perdre, sans délivrer Fanchette: il remonte fur le mur, fort du jardin s'approche avec précaution, pour reconnaître ce qui caufe ce bruit fourd; il voit deux chaifes, des chevaux, & des gens armés, qui semblaient n'attendre plus que les ordres : La voix du comte d'A** le frappe; il le remet parfaitement, mais il a la prudence de ne se pas découvrir. Son ame fut agitée de mille idées différentes : il se demandait, que prétend le Comte ?

Il ne fut pas long-temps dans le doute.

Dès que d'A** eut donné le fignal en frappant trois fois dans fes mains, tous fes gens s'aprocherent de la maison. Satinbourg, fans être connu, se mêle avec les autres. En un clin-d'œil les portes son marchand, guidé par ce qu'il avait vu, cherche à pénétrer dans l'appartement dont la croisée donnait sur le petit jardin.

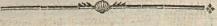
Heureusement Satinbourg n'avait pas apperçu la gouvernante, que d'A** avait amenée: Car ignorant combien les fecours du Comte étaient dangereux, fans doute il se fut fait connaître. De son côté, d'A** voyant que tout avait réuffi, & qu'il allait enfin être le maître d'emmener la belle Fanchette, s'aprocha de la vieille Néné. - Ah ça, ma bonne, lui dit-il, vous touchez au moment de voir votre chere pupille : fongez à nos conventions: il y aurait trop de danger pour yous & pour elle à vouloir me jouer... A ce prix, je lui rends la liberté; elle époufera Satinbourg quand elle voudra : je tiendrai mes promesses & mes sermens:

II. Partie.

mais vous, morbleu! foyez fidelle aux vôtres. Après cette exhortation, malheureusement trop énergique, le Comte rendit à la gouvernante la mule de Fanchette. - Je ne fais que changer ceci pour quelque chose de plus précieux, lui ditil: annoncez à cette belle enfant, que celui qui l'a fauvée, veut tenir de fa main, son portrait & l'autre présent qu'eut Lussanville; qu'en outre, il attend avec impatience le don qu'elle doit lui faire, lorfqu'il la pressera dans ses bras -. Enfuite le Comte prit Néné par la main, & la conduisit sans bruit par un corridor secret; toutes les portes lui furent ouvertes par un traître, qui trompait Apatéon, comme son maître voulait en imposer à Dieu, & duppair effectivement les hommes.

La malheureuse gouvernante suivait son guide en tremblant.— Qu'ai je promis, se disait-elle, & quel sera le deses poir de Fanchette! La pauvre enfant aimera mieux mourir... On arrive à la porte d'une chambre reculée: mais Ciel! quel étonnement pour le Comte! il n'y trouve personne! celui qu'il avait gagné

est lui-même dans la consternation. On cherche, on regarde: mais ce ne fut qu'au bout d'une heure qu'on s'apperçut que deux barreaux de la croisée étaient mobiles: la jeune Florangis s'était-elle échappée par-là; & comment avait-elle fait?



CHAPITRE XXXVII.

Où les morts resuscitent.

la nuit, tourmenté du démon de la luxure, était auprès de la jeune Agathe: il ofait, d'une main facrilege, toucher ce temple de la vertu la plus pure, & de la timide innocence. Tout-à-coup un bruit fourd fe fait entendre: il frissonne; & le lâche croyant que ce sont des voleurs, ne tremble que pour fa vie. Sa terreur redouble au bout d'un moment; on approche: des gens en tumulte attaquent la porte de ce cabinet où vient de le conduire son goût pour les jeunes tendrons & pour le crime. Elle s'enfonce: l'on

20 LEPIED

arrache Agathe de ce féjour d'horreur. Le Comte d'A** & la bonne Néné, dans la premiere surprise que leur causa l'absence de Fanchette, soupçonnerent Apatéon de l'avoir conduite auprès d'Agathe, dont le domestique gagné leur peignit le désespoir; ils y volent, heureufement pour la fille de la marchande de modes. Après l'avoir délivrée, le Comte la remit entre les mains de la gouvernante. Cette aimable fille crut recevoir une nouvelle vie, en revoyant la bonne de sa chere Fanchette : mais bientôt se rappellant l'accident cruel qui la privait de son amie, elle s'abandonna de nouveau à toute sa douleur, & racontait en fanglottant à la vieille Néné le malheur de la belle Florangis. - Elle vit, ma chere Agathe, lui répondit la gouvernante : c'était un tour du cruel Apatéon pour vous féparer, dont on vient de nous instruire: une machine descend & remonte le balcon, assez vite, pour faire croire qu'il s'abîme: Mais Fanchette... hélas... dois je m'en affliger ou m'en réjouir?... n'en est pas moins perdue pour nous: on ne faurait la retrouver.

Agathe ouvrait des yeux que la nature avait fait honnêtement grands, & l'on voyait se peindre sur son visage cet embarras, cette heureuse perplexité que l'on éprouve, lorfque l'on commence à douter d'un irréparable malheur. - Oui, ma fille, continua Néné, nous venons d'apprendre que le feu d'artifice était fait exprès pour vous attirer là l'une ou l'autre: l'accident qui vous fépare était ménagé; Fanchette en fut quitte pour la peur; mais on voulait par là vous ôter toute espérance de vous revoir. Apatéon crovait tirer parti de l'état d'abandonnement où vous vous trouveriez. Eh! qui fait si ma chere fille, aura pu, comme vous, éviter fon malheur! nous ignorons ce qu'elle est devenue, & quelle est la main qui nous l'enleve... Et la bonne Néné pleurait à chaudes larmes.

Le Comte, fûr que la belle Florangis n'est plus chez Apatéon, rentre auprès de la gouvernante & d'Agathe, qui dans ce moment étaient dans la chambre que Fanchette avait occupée. Il tenait un jeune homme par la main, que mon lecteur ne connaît pas : le Comte lui-même ne le connaissait pas davantage: la gouvernante se rappella de l'avoir vu; mais occupée de Fanchette, rien ne l'intéressait: on saura mon secret lorsqu'il en sera temps. — Je n'ai pas trouvé celle que je cherchais, dit-il: & voila monsieur à qui sûrement je ne songeais pas; qui m'a prié de le tirer d'ici; mais Fanchette ne saurait être loin: Courons. Néné disait: — O Dieu! fais que ma chere fille soit en de bonnes mains: conduis la chez sa maîtresse; je ne serai plus tenue de rien faire pour le Comte, & dès demain elle épousera Satinbourg!

Le ciel n'exauçait que la moitié de cette priére [29]. Le comte part, emmenant avec lui la jeune Agathe & la vieille Néné. Apatéon se remet d'abord un peu de sa frayeur, & se croit trop heureux de ce qu'on n'a pas mal-mené son précieux individu: ensuite il s'encourage; reprend un peu d'audace; regrette la belle Florangis & sa jeune amie; rassemble gravement ses domestiques épouvantés, & songe à la vengeance. Et mes lecteurs par la suite seront surpris de voir, que l'hypocrite se disculpera, sur qui sa sureur s'exercera.

Il se disposait à retourner dans la capitale, pour noircir l'innocence; il méditait fur les moyens qu'il devait employer pour tromper encore les magistrats, & leur faire opprimer fa pupille, lorfqu'il recut une lettre du nouveau domestique laissé à Paris: ce garçon mandait à fon maître. qu'un homme, qui se disait connu de lui, était venu plusieurs fois. Cet homme s'était nommé. Le dévot pâlit, & s'écrie :- Ah ciel! quel contretems! je l'avais cru mort-!... Ces nouvelles réglerent · fes démarches; il différa fon départ de quelques jours; & lorsqu'il se rendit enfuite à la ville, ce fut secrettement : pour tout le monde, il était encore à la campagne. Mais laissons ce scélérat, en proie aux craintes & aux remords, méditer de nouveaux crimes pour couvrir les anciens, & retournons à l'aimable, à la touchante Florangis.

Non loin de ce bourg fameux, où la belle d'Estrées reçut dans ses bras le meilleur & le dernier des Henris, le jeune Satinbourg, ayant en croupe la délicate Fanchette, fut contraint de mettre pied-à-terre. L'aimable fillé, accablée de

fatigue, ne pouvait plus la supporter, elle était prête à s'évanouir. Il était muni de quelques rafraîchissemens: il les offre à la souveraine de son ame.— Belle Florangis, lui disait-il, c'est une main amie qui vous les présente: respirez ensin: vous êtes avec un homme qui vous adore, mais dans qui le respect égale l'amour [30]; qui, prêt à vous immoler jusqu'à fa vie même, ne veut d'autre prix en vous servant, que le plaisir de vous être utile, & la certitude de vous voir heureuse. — Monsieur, lui répondit Fanchette, vous venez de me le prouver.

Le jour commençait à devenir grand : l'aimable Florangis achevait à peine ces mots, qui firent briller la joie fur le vi-fage de Satinbourg, qu'ils apperçurent une troupe qui venait droit à eux. Bientôt ils reconnurent le comte d'A**. Satinbourg ressentit un mouvement de crainte: Fanchette frissonna: mais dans le moment Agathe & la gouvernante s'étant montrées, ils se rassurerent, & se leverent même pour aller au-devant d'elles. La jeune Agathe se précipite de la voiture & court à son amie, la vicille Néné

la fuit. Toutes trois s'embrassent & se serrent : mais la gouvernante inondait sa chere Fanchette de ses larmes; Satinbourg les regardait avec satisfaction; & le comte d'A** songeait à la promesse de la bonne.

La vue de Fanchette rendait ses desirs plus ardens : fous les habits, dont autrefois Apatéon l'avait parée, ses charmes avaient un nouvel éclat; fon air d'abbattement & d'une douce langueur, la rendait mille fois plus touchante; fon pied était chaussé de ce joli soulier blanc qui causa des desirs si vifs au lascif Apatéon, lorsqu'elle touchait du clavessin, Vénus & les graces eussent envié ce soulier charmant : les yeux du comte se fixaient sur le pied mignon de Fanchette, toujours la premiere cause des conquêtes, des malheurs & de la délivrance de la belle orfeline. Les retards le peinaient : il preffa le départ, & fit mettre seules dans une chaise l'objet de ses criminels desirs & la bonne : en y plaçant cette derniere. il lui fignifia qu'il fallait se disposer à tenir sa parole. Pour en commencer l'exécution, il demanda le portrait de Fanchette, & les autres bijoux si chers à Lussanville, d'un ton qui marquait qu'il ne fallait pas le refuser. La belle Florangis se désit en pleurant de ces choses, devenues précieuses pour elle, depuis qu'elles avaient été entre les mains de son amant. La jeune Agathe & Satinbourg occupaient l'autre voiture. Le comte, sur un superbe coursier, caracole autour de la chaise de Fanchette. Tout le reste du cortége était à cheval : l'on part, & lorsqu'on eut marché quelque tems, l'on s'apperçut que le comte quittait la route de Paris.

— Hélas! c'en est fait, disait la gouvernante en elle-même; nous n'échapperons pas de ce dernier péril, où j'ai moimême précipité ma chere Fanchette—. Et les yeux remplis de larmes, elle allait commencer l'explication du terrible mystere, lorsque Satinbourg s'écria d'une voix forte:— Comte, où nous conduisezvous? n'êtes-vous aussi vous-même qu'un vil ravisseur! Ecoutez-moi: mademoiselle Florangis mériterait une couronne, si la vertu & beauté la donnaient: je conviens que votre rang vous éleve audessus de

DE FANCHETTE. moi : Si vous l'aimez, & que vous prétendiez à fa possession par une voie légitime... fon bonheur m'est plus cher que le mien... je vous la céde... Mais fi... yous m'entendez . . . il faut auparavant d'aller plus loin m'arracher la vie. D'A**... ne peut commander à sa colére : il descend de cheval, les deux rivaux s'avancent : le comte retient ses gens, qui voulaient accabler Satinbourg ._ Laissez, leur dit-il, & ne me deshonorez pas, en voulant me fervir : mon bras fuffit .. Tremblantes, éperdues, Fanchette, fa bonne, & la jeune Agathe se jettent entre les combattans. Le comte n'écoutait rien; il allait percer Satinbourg, qu'Agathe retenait dans ses bras. Des inconnus accourent. L'un d'eux, qu'une barbe affreuse & ses cheveux en désordre rendaient méconnaissable, s'écrie : Arrête, perfide, & tremble. Dans ce moment, le jeunehomme que le comte avait trouvé chez Apatéon, arrive sur le champ de bataille: il vole à l'adversaire du comte :_ Ah mon ami! lui dit-il, en voulant l'embraffer!... Le terrible inconnu, qui ne le remet pas, le repousse; & se jettant sur d'A**, tous

deux commencent à se charger avec surie. Les gens de l'inconnu mettent en suite ceux du comte; les dames remontent dans leur voiture: & Satinbourg, voyant que son libérateur a le dessus, reprend à la hâte, à la priere de Fanchette elle-même, le chemin de Paris... Hélas! elle suyait... qui l'eût pu croire!... celui qu'elle adorait. La belle Florangis s'éloignait, sans le savoir, de son cher Lussaville.



Le calme suit la tempête.

AGATHE & Fanchette furent reçues de la marchande avec des transports inexprimables: la gouvernante ne se sentiat pas d'aise: elle pestait contre les usages & les loix, qui ne lui permettaient pas de conduire sur le champ Fanchette & Satinbourg à l'autel pour les unir. —Ne faites plus la renchérie, ma chere fille, lui disait-elle; vos retards ont manqué de nous perdre tous —. L'aimable Florangis regardait Agathe en souriant, & semblait

DE FANCHETTE. lui dire: -Ne crains rien -. Et la bonne Néné prit ce fourire pour un consentement. Après qu'on se fut caressé, fêté, la marchande fit observer que le témoignage de deux jeunes filles ne suffirait pas pour démasquer Apatéon; que ce moyen les deshonorerait plutôt elles-mêmes, dans un pays où les hommes dorés ont toujours raison. (Elle pouvait ajouter, & les jolies femmes : mais peut-être savaitelle qu'une jeune beauté, pour rétablir sa réputation d'une maniere éclatante, & prouver sa vertu, doit commencer par la perdre plusieurs fois avec les... avec le... & même quelquefois avec l'...quoi qu'il en soit, elle ne dit rien des femmes.) Elle parla de la visite des deux inconnus, qui s'étoient informés de Fanchette; communiqua ses craintes à la gouvernante & conclut à ce que la jeune Florangis allat fecrettement dans un couvent, qui ne ferait connu que de fa bonne & de Satinbourg, dont elle ne fortirait que le jour où elle épouserait ce vertueux jeunehomme. Pour éviter de nouveaux revers on exécuta cette résolution sur le champ; la jeune Agathe pria sa maman de ne la

30

Dès que les deux amies furent seules, elles se racontèrent mutuellement ce qui leur était arrivé depuis leur féparation. A la peinture que la jeune Agathe fit de fon affreux desespoir, l'aimable Florangis fondait en larmes. Ensuite la fille de la marchande parla de l'attentat du perfide Apatéon, & lui dit comment lorsque sans forces, fans mouvement & presque sans vie, elle allait devenir la victime de sa brutalité, le comte, la gouvernante & leurs gens étaient venus à fon fecours. Fanchette à fon tour fit fon récit :-Lorsque le balcon s'écroûla, ma chere, difait-elle à la jeune Agathe, la frayeur me fit évanouir : je revins entre les bras de ceux qui me portaient. Apatéon les précedait. Je refermai les yeux, & me doutai de quelque supercherie de la part de ce monstre: on me mit sur un lit de repos: tout le monde sort, & lui seul reste au-

FANCHETTE. près de moi... Ma chere petite... cet abominable homme, plus méchant encore que je ne l'aurais penfé me croyant hors d'état de me défendre... J'eus bientôt recouvré mon courage, & me faisissant du couteau-de-chasse d'Apatéon, je le menaçais de le plonger dans fon indigne cœur, s'il ofait m'aborder. Il fortit. Je passai le reste du jour & la nuit dans la plus vive douleur. Le matin accablée, dans un état qui tenait plus à la mort qu'à la vie, je sentis mes yeux s'apefantir; je m'endormis. Lorsque je m'éveillai, il était une heure après-midi : je trouvai que l'on m'avait ôté l'une de mes mules : Je frissonnai : Qui peut être entré dans ce lieu, me disais-je, si ce n'est Apatéon ? L'infâme aura profité d'un fommeil qui ne me paraît pas naturel, pour m'aprocher... Cette réflexion me donna de mortelles inquiétudes, que ma bonne seule, à qui je les ai confiées, a su calmer. Elle m'a dit de plus que ce n'était pas lui, mais le Comte, qui, secondé d'un domestique, parvint jusqu'à moi. le ne revis plus Apatéon : le Ciel m'infpira la penfée de mettre fur la croifée de ma

chambre la mule qui me restait. Si quelqu'un de ceux qui pourraient me chercher apperçoivent cet indice, me disaisje, ils connaîtront où je suis : c'est un présent de mon cher Lussanville, qui m'a déja fauvée; j'en espére tout encore. Je ne me trompai pas : au milieu de la nuit & du tumulte, j'entens heurter à ma porte. Belle Florangis, difait-on, eft-ce vous? le répons: on ouvre, & je vois Satinbourg, qui me montre ce qui l'avait guidé pour me trouver. Je crus pouvoir m'abandonner à la foi de cet estimable jeune-homme : Il est dangereux de retourner fur mes pas, me dit-il; voyons si cette fenêtre peut nous donner une issue. - le ne sais comme il fit; mais il eut bientôt ébranlé deux barreaux; il me descendit la premiere à l'aide d'une échelle de cordes; il me fuit; cherche la porte du jardin : celle qu'il trouve donnais fur la campagne; fon cheval l'attendait; nous partons. Tu fais le reste, mon aimable Agathe -. Et les deux amies se caresserent de nouveau, comme si cet instant eût été le premier où elles échappaient au péril.

The second secon

Au fortir du tumulte des enlevemens, Fanchette transportée tout-d'un-coup dans le calme des monasteres, crut trouver dans ces maisons une image du bonheur promis aux élus.— Ah! ma chere Agathe, disait-elle à sa compagne, que ce séjour est charmant! & pourquoi ma bonne ne m'y plaça-t-elle pas, lorsqu'on m'eut délivrée des mains du marquis de C**? La jeune Agathe s'en étonna comme Fanchette.

Sœur Rose, jeune professe de dix-huit ans, au teint de lis, à la taille élégante, & dont le cœur était encore plus tendre qu'elle n'était belle; fœur Rose avait été chargée dès le premier jour par la mere supérieure, de tenir compagnie aux deux nouvelles pensionnaires.- Que vous êtes heureuse, ma sœur, lui dit Fanchette, après qu'elles eurent eu quelques entretiens! vous voilà dans le port. Ce monde corrompu, qui souille, en dépit d'elle, l'innocence la plus pure, n'aura plus de pouvoir sur vous... Hélas! ajouta t elle. en regardant Agathe, ma chere petite, je crois que c'est ici que le Ciel m'appelle: Satinbourg, s'il veut m'en croire,

II. Partie.

cherchera le bonheur, en s'attachant à toi : & moi, occupée de l'amant que j'ai perdu, je pafferai dans cet azile falutaire, une vie, dont les plus beaux jours furent trop fouvent obscurcis par le nuage du malheur .- Non! s'écria la jeune Agathe, non! jamais e ne veux vous quitter; vous m'êtes plus chere que tout au monde -. Sœur Rose soupira; & laissant tomber fur la belle Florangis & fur fon innocente compagne, un regard de pitié: - Que je vous trouverais à plaindre, leur dit-elle, si, comme nous, vous étiez dans ce port qui vous paraît si tranquille, fans en pouvoir fortir. Jeunes imprudentes! n'allez pas vous laisser séduire! Nous le crumes ainsi que vous, lorsque n'étant pas encore engagées, tout à nos yeux, dans les monasteres, se peignait en beau. Cependant, je n'aurais jamais pris le parti de m'y renfermer de moi-même : la haine, l'ambition, une injuste préférence dans une mere dénaturée tint lieu de vocation à fa fille... Mais il est mutile de vous entretenir de mes infortunes,-Hélas! reprit Fanchette! je ne suis donc pas la seule malheureuse! Ma sœur, si cela

35

ne vous fait pas trop de peines...ah!...
racontez-nous ce qui fait couler ces larmes que vous répandez...aimable fœur!
Agathe & moi, nous favons compatir aux
chagrins d'autrui: vous, fur-tout, m'infpirez un panchant... je fens tant de douceur à m'y livrer... Ne me refusez pas...
— Je consens à ce que vous exigez, reprit fœur Rose. Je viens d'exciter votre
curiosité: il est juste de la fatisfaire.



CHAPITRE XXXIX.

Nouveaux personnages.

n me donne ici le nom de fœur Rose: dans le monde je portais celui d'Adélaide. Sans être d'un rang bien relevé, mes parens étaient riches; ils avaient trois enfans; un garçon mon aîné, une sœur ma cadette, & moi. Dès l'enfance, j'eus le malheur de déplaire à celle qui m'avait donné la vie. En quittant ma nourrice, j'entrai dans un couvent, & n'en sortis qu'à quinze ans. Un accident funeste venait de

LE PIED 36 " le causa, semblait par-là donner le si-, gnal de tous les maux qu'il me p épa-,, rait. Le caractere impérieux de ma , mere, avait aliéné son époux dès les " premiers temps de leur mariage: l'exi-, geance est le poison de l'amour; & ,, mon pere ayant bientôt fenti le vuide ,, de son cœur, il voulut le remplir. Fait ,, pour plaire, il ne tarda pas à trouver " ce qu'il cherchait : une femme à la-, quelle son extrême beauté donnait une , foule d'amans, le captiva; il expliqua ,, ses sentimens, & fut payé de retour. " Mais cette passion, également crimi-,, nelle pour tous deux [puisqu'il s'atta-" chait à une femme engagée, comme ,, lui, par des liens facrés avec un au-, tre] ne pouvait avoir que des suites , funestes... Aimé, préféré, les appa-" rences le tromperent; il se crut trahi , de celle qu'il adorait, qu'il chérissait , uniquement : il lui écrivit une lettre 3, de reproches, attaqua fon rival; aveu-, glé par la fureur, fon pistolet part en-,, vain; & lui, reçoit dans la poitrine le », plomb fatal... Sa maîtresse accourait: », il n'était plus temps : mais il la recon-

, nut encore: elle le convainquit de fon , innocence; il expira dans fes bras, en , paraiffant ne s'occuper que d'elle & , de fa douleur. On dit que depuis la fin , tragique de fon amant, cette infortu-

" née ne fit que languir.

, A la mort de mon pere, on me , rappella dans la maifon. Le féjour que , j'y fis, fut accompagné de tant de , mortifications, que je ne puis me rap-, peller encore ce que j'ai fouffert, fans , ressentir pour une mere injuste, toute la haine que méritaient ses inhumains , procédés. Je vis chérir mon frere; je , n'en étais pas jalouse; je sentis quel devait être le faible d'une mere pour , un fils qui donnait les plus heureuses " espérances ; d'ailleurs ce cher frere , adoucissait ce que la préférence pou-, vait avoir d'odieux , en me marquant , une affection & une tendresse, qui , ne se font jamais démenties. Pour ma " fœur Bibi, je vous avouerai que je ne , me sentis pas , à son égard, les mêmes fentimens : elle était ma cadette ; , fa figure & fon caractere n'avaient rien ,, qui la rendissent recommandable ; il , n'y avait qu'une prévention aveugle dans ma mere, qui pût la lui faire pré-, férer à moi. Joignez à cela que ma

, sœur se prévalant d'attentions qui de-

vaient nous être également partagées.

, me regardait comme une étrangere

, dans la maison paternelle.

" Telle était ma situation, lorsque , ma mere fe lia particuliérement avec , un voisin, qui, fous le masque de la , dévotion, menait une vie fensuelle & , débordée. Ce fut ce miférable qui combla mon infortune. J'eus le malheur de ne pas déplaire à monfieur Apatéon (c'est ainsi qu'il se nommait). Et Fanchette & la jeune Agathe de faire un cri _ Le connaîtriez-vous, dit l'aimable religieuse ?_ Hélas! oui, répondit Fanchette, & c'est pour me dérober à ses persécutions que je suis ici : mais continuez, ajouta - t - elle: nous vous instruirons, lorsque yous aurez achevé votre histoire_.

" J'étais jeune, fans expérience, re-, prit sœur Rose, ce séducteur avant ,, que je fongeasse à me défier de ses , maximes équivoques, avait infensible.

DE FANCHETTE. , ment subjugué mon esprit, en m'aveuglant für mes véritables devoirs. Dans , le même tems, un objet digne de moi m'offrit son cœur. C'était un jeune-, homme aimable, fils d'un riche négo-, ciant de Pondicheri , qui l'avait en-, voyé de bonne-heure en France, où , lui même comptait se fixer bientôt . , fi la mort ne l'ent enlevé. Pour la naif-, fance & la fortune, ce parti me con-, venait : mais l'amour fut encore mieux nous affortir. Il fut introduit chez nous , par mon frere dont il était ami. Quoi-, que je fusie toujours obsédée, soit par , ma mere, ou par le dévot qui ne la , quittait plus, mon amant trouva quel-, quefois l'occasion de m'entretenir sans , témoin : il fut me plaire, me perfuader ; dès la seconde entrevue, il ob-,, tint la permission d'informer ma mere , de fa recherche. Malheureusement , pour nous, il prit le moment où l'hy-», pocrite Apatéon était auprès d'elle. Plufieurs fois ce méchant homme in-, terrompit mon amant avec aigreur; & , dès qu'il se vit seul avec ma mere, il », eut la bassesse & l'inhumanité de pro-C 4

LE PIED

40

, fiter de la haine qu'il avait remarqué, qu'elle avait pour moi, afin de se sa tisfaire aux dépens de mon innocence: il sut lui faire entendre, que ce jeune-homme étant riche & ne dépendant de personne, c'était une occasion favorable pour établir ma sœur, dont il exalta les sublimes qualités. L'avis de monsieur Apatéon parut merveilleux; mais, par son conseil, on se garda bien, de me donner la moindre désiance.

" Cependant ce fcélérat, lorsque nous , nous trouvions seuls, ne cessait de me faire valoir les peines qu'il disait se donner, pour amener ma mere à confentir à mon mariage avec le jeune Valincourt (c'est le nom de mon amant). [Et c'est aussi, cher lecteur, le jeune homme que l'on trouva renfermé dans la maison de campagne du dévot Apateon, qui lui fesait apparemment faire là quelque retraite pour le falut de fon ame : c'est encore ce fils de l'asiatique, inutilement cherché, & qui retrouvera fon pere, lorfque tous deux y penferont le moins.],, Il me nommait fa chere , fille, me pressait dans ses bras. Moi,

DE FANCHETTE. qui le croyais mon protecteur, mon , ami, & qui d'ailleurs n'entendais pas , finesse à tout cela, je ne résistais que , faiblement. Bien loin d'être touché ,, de mon innocence, il ne vit que la fa-, cilité d'en triompher, & ne s'occupa , plus que du soin de faire naître bien-, tôt une occasion favorable à son des-, fein. , Ma mere était trop impatiente, pour , fuivre à la lettre les confeils d'Apa-, téon : elle gouta fi fort l'avis qu'il lui " avait donné, d'offrir la main de sa , chere fille à Valincourt au lieu de la " mienne, & d'user d'un stratagême qui " l'engageât de maniére à ne pouvoir , reculer, qu'elle ne put se résoudre à ,, fuivre tous les biais & tous les retards , qu'il lui prescrivait. Elle voulut toutd'un coup brusquer l'avanture. Un matin, ayant fu que mon amant venait de paraître, quoiqu'elle fût encore au , lit, elle le fit introduire dans fon ap-, partement; après avoir fait dire à ma " fœur de se parer, & de venir auprès ,, d'elle. Bibi, quoique nonchalante & ,, fans gout, ne fut qu'un moment à sa

42 LEPIED

s, toilette, parce que j'avais cru lui de-, voir aider : elle en fortit assez brillan-, te pour faire une conquête. Tandis , que je donnais à celle que j'étais bien loin de regarder comme une rivale, les graces factices d'une parure élégante, ma mere fesait à Valincourt les plus tendres caresses. Il ne savait ce qu'il en devait penser, & peu s'en fallut qu'il ne crût avoir fait tourner la têre à celle qu'il se proposait de nommer sa mere. Il fut bientôt détrompé, lorfqu'il l'entendit l'appeller fon cher fils. Ce nom si doux, & qu'il désirait si vivement de porter, l'attendrit au point, qu'il laissa couler des larmes de , joie, & pressa ma mere dans ses bras. Le bruit de la marche d'une jeune fille , se fait entendre en ce moment : la , chambre ne recevait qu'un jour faible 31): Bibi passe à la ruelle: - Voila , celle que je te donne, mon cher fils, , dit ma mere à Valincourt, en mettant ,, fa main dans celle de Bibi. Mon amant , ne pouvait foupconner la noire & bi-, zare supercherie qu'on lui fesait; il , prit ma fœur pour moi, & baifa mille

DE FANCHETTE. 43 , fois cette main. - Plût à Dieu, s'écria , ma mere, que ce moment fût celui de la conformation d'une union qui , ferait le bonheur de ma fille & le mien-! Ces mots porterent dans l'ame , de Valincourt une hardiesse... Que , vous dirai-je, mes charmantes com-, pagnes?... Il m'aimait éperdûment : , il croit s'élancer dans mes bras... fur , ce lit... à côté d'une mere... (dont , le Ciel fans doute avait renverfé le ju-" gement)... ma fœur... Bibi ne ré-" fifta pas... ma mere le fouffrit..... " Mon amant, ivre d'amour & de , joie, s'épuisait en témoignages de re-, connaissance, lorsque le grand jour ,, venant à lui découvrir son erreur, il , resta pétrifié, confondu. Sans lui don-, ner le temps de se remettre, ma mere , lui fit [il faut le dire] avec impru-, dence, l'éloge du rare tréfor dont il venait de se rendre maître : elle van-, ta fa chere fille, auprès de laquelle ", elle disait que je n'étais qu'une im-" bécille, une idiote, opiniâtre, co-, quette, revêche, capricieuse, qui ,, rendrait un mari malheureux. Indi-

LE PIED

44

" gnement trompé, Valincourt avait , la rage dans le cœur. Mais ce qui , venait de se passer le rendit circon-, spect; il eut la prudence de dissimu-, ler. En fortant, il me fit adroite-, ment entendre qu'il allait dans le , jardin. Je m'y rendis fans aff ctation. . Ce fut là qu'il m'instruisit, les larmes , aux yeux, d tout ce que je pouvais , alors aprendre de cette avanture. Il " me promit de m'être fidele jufqu'au ", tombeau. "C'était à vous que je jurai ma foi, disait-il: c'est vous qui venez " de m'être donnée au lieu de me trom-" per, votre mere & votre sœur se trom-, pent cruellement elles mêmes -. Je , pleurais avec lui : car , connaissant la , haîne de ma mere, je prévis une fou-,, le de perfécutions , Valincourt me , rassurait : & pour me garantir des , mauvais trairemens que je redoutais, , il confentit à feindre quelques com-, plaifances pour ma fœur, en attendant , qu'il pût me découvrir un projet d'où , dépendait notre félicité. ,, Avant de m'en instruire, Valincourt , voulut favoir quelles fuites aurait ce

DE FANCHETTE. , qui s'était passé dans l'apartement de ma mere avec Bibi. Il fe crut au com-, ble de ses vœux , lorsqu'il se fut affuré qu'il n'y en avait aucunes à craindre. Ce fut alors que par un billet qu'il , me rendit lui-même , il me mit au , fait de tout. Je frissonnai d'horreur & , de jalousie : ma mere m'en parut plus ,, injuste; ma sœur m'en devint plus odieu-, fe. Mon amant lifait dans mes yeux tout , ce qui se passait au fond de mon cœur. , mais nous n'étions jamais feuls, il ne " pouvait m'entretenir ; le hazard nous , favorifa. Dans un moment où je m'é-, tais aprochée d'une croifée, il me " joignit. - Chere Adélaide, me dit-il " fi vous le vouliez je ferais votre époux... , Il allait s'éloigner après ce peu de mots : , mais s'apercevant que ma mere venait de passer dans son cabinet avec mon-,, sieur Apatéon, & que ma sœur s'amusait à regarder sa petite chienne, qui cédait aux caresses d'un amant 3, que le benigne Apatéon lui-même avait " complaisamment aporté; il continua; " il ne s'agit que d'un peu de résolution, ,, & de beaucoup d'amour. Le gouverneur

FANCHETTE. , venez recevoir ma foi dans les bras , de votre mere: ne craignez rien : j'ai " tout disposé -. . & fans me donner , le tems de lui répondre, il s'éloigne. , Mon cœur palpita : je ne favais à quoi me décider. Mais enfin l'amour l'em-, porta fur ma timidité. J'entrai dans , l'appartement de ma mere : il regnait , une parfaite obscurité : Valincourt , vient à moi : il me presse dans ses bras... Apatéon m'avait tant de fois répété , qu'on ne doit rien refuser à qui nous aime véritablement . . . J'étais bien fure " que Valincourt m'aimait de la forte... Je ne sais si je lui disputai seulement , la victoire ... " En reprenant mes esprits, je le sen-, tis à mes genoux: Adorable Bibi, , me difait-il, affez haut pour être en-,, tendu de ma mere, qui feignait de ,, dormir, je suis le plus heureux de tous , les hommes; un obstacle insurmonta-, ble me sépare de votre sœur, en mê-, me tems que le lien le plus facré, la " double chaîne du plaifir & de l'amour, ., m'attache à vous pour jamais... Je ne ,, comprenais pas trop ce que tout cela

, voulait dire, mais enfin il me jurait , tout - bas de m'épouser bientôt, & , j'étais contente.

" Je le quittai. En rentrant, je trou-, vai ma fœur Bibi qui s'éveillait : elle " regarde l'heure, s'habille à la hâte. , & je m'apperçus qu'elle se rendait dans , l'appartement de ma mere, où mon , amant était encore. Cette vue me , peina, sans que je pusse m'en dire la , raifon à moi-même. Mais Valincourt fit évanouir mon inquiétude, en for-

, tant fur le champ.

" Il femblait que l'amour, depuis que , je lui avais abandonné mon cœur, voulût nous favorifer: quelques jours après , ce que je viens de vous raconter, ma mere fortit avec monfieur Apatéon : , le dévot paraissait vouloir profiter de , fon absence, pour m'entretenir; il ne , lui donna la main qu'à regret : ma fœur les accompagna. Valincourt qui , ne s'occupait que de moi, faisit ce moment précieux. C'était le premier où ,, il me revoyait depuis notre aventure , & fon triomphe. Il m'apprit qu'il avait , joué son rôle, lorsque ma sœur avait paru ,

DE FANCHETTE. , paru, de maniere à pouvoir en impo-, fer à ma mere. Dans cet instant, nos , regards se rencontrerent : le desir bril-, lait dans les yeux de Valincourt: les , miens, fans que je m'en doutasse, leur , répondaient : il me ravit un baiser : j'étais aimée: j'avais tout accordé: pouvais je me fâcher? mon amant, attentif à ne pas me déplaire, observe ses ,, progrès: il voit ma bouche humide en-, core, ébaucher un doux fourire : c'en , fut affez ... Il s'enivra dans mes bras , de ces plaifirs délicieux qu'il dédaig-, nait avec Bibi. , Nous ne fumes pas moins heureux , le lendemain : on me laissa seule en-,, core : Valincourt revint : il fe com-,, porta comme la veille... Mes aima-, bles amies, le lendemain... le furlendemain . . . une semaine entiére . . . dont , le fouvenir me cause aujourd'hui des , regrets déchirans, s'écoula dans les , plaifirs les plus doux. Un jour (ce fut , le premier de mes malheurs) j'atten-, dais mon amant: ma mere & Bibi font ,, forties: il ne vient pas. Un billet, qui , me fut rendu par une main fure, II. Partie.

, m'apprend que nous ne pourrons nous " entretenir. En sa place, je vois paraître monsieur Apatéon. J'avais du respect » pour lui : je lui fus bon gré de fe trouy ver là si à propos pour m'aider à sup-, porter l'absence de mon amant... Vo-, tre mere & votre fœur font loin d'ici: , c'est la huit ou dixiéme course que », je leur cause, & la premiere dont j'ai youlu profiter, pour ne leur faire naître aucune défiance. Nous allons cau-,, fer ensemble, & nous entretenir en , liberté fur les moyens d'assurer votre , mariage avec le jeune Valincourt. Je 22 puis le hâter... Infenfée! je le remer-», ciais! Il m'interrompit: _Tout dépend ,, de vous, belle Adelaïde... si je pouvais compter fur votre reconnaissance... -Ah! comptez que jamais, intérompisje vivement, je ne cesserai de respe-, cter en vous un second pere. Il me , rendit compte de ce qu'il feignait d'a-,, voir fait : je l'écoutais d'un air de sa-, tisfaction : fon bras fe paffait autour , de moi : je fouriais à ses caresses com-,, me une fille tendre à celles d'un pere " chéri. Que j'étais loin d'en concevoir

, de l'ombrage! . . . Le perfide, mes , amies, ofa profaner le titre facré que , je lui donnais, & fesant succéder la ,, violence à l'adresse, il me rendit in-

,, digne de Valincourt...

, Et jugez quelle était mon innocence! , dans ce premier moment, je ne sentais , pas moi-même combien j'étais fouil-, lée! Je contai naïvement le lendemain , à mon amant, comment monsieur Apa-, téon, profitant de l'absence de ma , mere, avait excité ma confiance pour , s'en prévaloir; comme il s'était démasqué; comment, indignée de son audace, & voulant recueillir mes for-,, ces pour m'y opposer, je m'étais trou. ,, vée la plus faible, & m'étais... évanouie. Valincourt m'écoutait, immobile, les yeux attachés à la terre. Des larmes inonderent bientôt ses joues: , deux fois je le vis, prêt à s'élancer dans mes bras, & reculer avec hor-, reur. Enfin, fans prononcer un mor

», il me quitte, & me laisse épouvantée ,, des signes qu'il donne du plus affreux

", désespoir... Hélas! le lendemain, je , reçus de sa part ce funeste biller, qui

" m'éclaira trop tard:

"PUISQUE l'infâme qui vous ,, deshonore, & qui m'outrage, est le seul , coupable , pourquoi m'avoir instruit , , imprudente Adélaide ? . . . Le ciel nous ,, punit d'un crime involontaire; il nous " sépare : Je vais vous venger & périr. ,, Vivez , chere & malheureuse amante , ,, que trop d'innocence a rendue crimi-, nelle ,!

" Apatéon entra comme je lisais ce , billet : Il le voit, pâlit, fort, vole; ,, & deux heures après , j'apprens que

,, mon amant est mort ...

,, Je n'entreprendrai point de vous dé-, peindre quels furent mes transports , de fureur & de défespoir : Je voulus

mourir ...

" J'étais encore dans cet état affreux, , lorsqu'Apatéon eut l'impudence de me , proposer d'entretenir avec moi un criminel commerce. Je lui répondis avec , toute l'indignation qu'il méritait. Ce ", scélérat alors employa la menace : il , jura de me perdre. Il n'a que trop bien

, tenu le ferment. " Lorsque je lui eus ôté toute espé-

, rance de me féduire, il n'eut pas de , peine à faire entendre à ma mere, , que deux filles diminueraient trop la , fortune de son fils [32], & qu'il serait à propos d'en faire une religieuse. Il connaissait ma répugnance pour cet , état malheureux; il ne doutait pas non plus que le choix ne tombât fur moi. , En effet, ma mere, aigrie par le mal-, heur de Valincourt, & par ses craintes ,, pour fa chere fille, (qui pourtant étaient vaines) en parut plus cruelle à mon , égard. Elle me fignifia fur le champ, , que je rentrerais au couvent dans huit , jours pour y prendre l'habit. J'employai vainement les prieres & les larmes. Elle fut inexorable (33). La veille de mon entrée, Apatéon, le cruel au-, teur de tous mes maux, vint faire de , nouvelles tentatives ... Vous allez vous , rendre malheureuse, me disait il:... un mot, & votre fort est change ... , Je le puis, continua-t-il (voyant que , je ne répondais rien) Venez regner fur , mon cœur, & nager dans les plaisirs : , l'ai la science (assez ordinaire) de les , faire naître : l'art (plus difficile) de les

y varier; & le fecret (bien rare) de préy venir le dégout... Un filence dédaigneux fut ma réponse. Il ne se rebutait pas. Je lui dis alors avec fermeté, en lui lançant un regard accablant, que non seulement le couvent, mais la mort même m'inspiraient moins d'horreur, que l'insupportable pensée qu'il pouvait disposer de mon sort.

,, l'entrai dans cette maison, mes jeunes amies ; une année de noviciat & , deux de profession s'y sont écoulées , dans la douleur. Je ne trouvai plus, après m'être engagée, dans ce féjour , qui me parut autrefois si paisible, que , le pénible ennui de fon existance . , l'odieufe privation des plaisirs les plus. innocens, une trifte prison; la désu-, nion parmi les malheureuses victimes qui la remplissent, les petites intrigues, l'esprit curieux, étroit, remuant, dédai-" gneux... Je ne fuis pas injuste, je ne , fais pas à mes compagnes un crime de leurs défauts ; c'est le vice insé-, parable d'un état que réprouve la rai-, fon. O vous, qui jouissez encore du bien que j'ai perdu pour toujours, de

AND REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

,, votre liberté, filles aimables, voyez

,, mes regrets, & qu'ils vous instruisent.

, Croyez en ma fatale expérience; il

, ferait trop tard, lorfque vous feriez

" instruites par la vôtre [34].

" Le ciel punit une mere injuste, " j'avais à peine prononcé mes vœux,

, que la perite vérole enleva Bibi. Ma

,; mère, avait fait tenter fur moi l'essai

, d'une pratique utile, & qui par cette raison même doit avoir des con-

tradicteurs: l'effet répondit aux vues

de l'habile praticien qui prit foin de

, moi : mais durant quelques jours l'on

, me crut en danger; c'en futaffez pour

,, que ma mère ne voulût plus en-

,, tendre parler de faire inoculer ma

, fœur. Cette tendresse pusillanime pour , Bibi, lui fut fatale, la petite-vérole

,, naturelle l'ayant furprise à l'improviste

deux ans après [35]. Ma mère ne put

, furvivre à cette idole de fon cœur...

" Il me restait un frère ; son amitié, " sa tendresse, de fréquentes visites qu'il

,, me fefait, me consolaient: & depuis

,, quelques jours je ne le vois plus. Son

, gouverneur vint hier: il paraissait avoir

D 4

, ce frère chéri ne foit, à ce moment , peut-être, la victime de ma heurs que

, je redoute, & que je ne connais pas ,,.



CHAPITRE XL.

Où l'on ne trouve rien de ce que l'on attend.

ANCHETTE & fa jolie compagne remercierent la jeune religieuse de ses avis, en promettant d'en profiter. Elles lui firent à leur tour le récit des nouvelles noirceurs d'Apatéon; & tandis qu'elles s'entretenaient, on vint dire qu'un Jeune-homme & la vieille Néné demandaient au parloir la belle Florangis & fa chere Agathe.

_ Tout est prêt, ma chere fille, dit la gouvernante : nous avons des confentemens, des dispenses : je me suis dite, votre tutrice; on ne connaît pas monfieur Apatéon; on a seulement parlé de votre oncle : Venez : je n'aurai pas de repos que je ne vous voie la femme de cet aimable jeune-homme. Satinbourg prit la

parole: _ le touche à mon bonheur, fi vous le voulez, mademoiselle ; daignez l'affurer : j'ose vous en presser pour la premiere fois... Je ferais cependant au désespoir que vous vous contraignissiez : belle Fanchette, s'il vous paraît plus convenable d'attendre quelques jours encore. je fouscris à tout, plutôt que de vous mortifier. Content de vous voir en fureté dans cette maison, le premier de mes desirs est rempli... Ma bonne, dit Fanchette attendrie, je voudrais entretenir un moment monsieur Satinbourg en particulier... Agathe & la gouvernante s'éloignent, & se mettent à causer avec fœur Rose. La conversation roula sur monfieur Apatéon.

— Quoi! madame, vous le connaissez aussi, disait la bonne Néné? Croiriezvous bien qu'il a su m'en imposer jusqu'au tems où mademoiselle Florangis a demeuré chez lui? Cet homme a deux faces également opposées: avec ceux qu'il n'a point intérêt de duper, il est constamment honnête-homme, porte la décence & la dévotion jusqu'au scrupule: bien différent des autres hypocrites, qui se

donnent rarement la peine de l'être gratuitement. Avec celles qu'il veut faire tomber dans fes filets, il change plus imperceptiblement que l'aiguille d'une montre ne parcourt fon cadran : avant qu'une jeune fille fonge à s'en défier, il a fu lui faire trouver blanc, ce que d'abord elle trouvait noir; il a l'art de l'aveugler; il l'empêche de s'appercevoir qu'il s'est fait un changement dans ses idées. Pour moi, qui fus constamment sa dupe de la premiere façon, parce que mon âge me met dans le cas de ne pasi l'être de la feconde, je me disais bien quelquefois, que pour un dévot, il mangeait des morceaux trop délicats, avait des meubles trop voluptueux, dormait trop tard, alliait quelquefois l'opéra, la comédie avec les fermons : mais lorfque ces pensées m'occupaient à un certain point, je m'efforçais de les éloigner. en me rappellant que l'on ne doit pas légerement critiquer la conduite des fupérieurs, qui peut avoir des motifs inconnus qui la rendent innocente. Hélas! dit fœur Rose, en soupirant, voila comme il fit avec moi : j'ai conçu, lorfqu'il

n'était plus tems, tout ce que vous venez de dire : l'étais trop ignorante : élevée dans ce monastere, je ne connaissais le crime & la vertu que de nom: il lut au fond de mon cœur; il n'y trouva pas même de préjugés à combattre : il profita de cette découverte, pour me débiter une morale, qu'il me dit être celle de la nature... Un amant que j'adorais en profita: Apatéon lui-même ... Si j'avais connu ce qu'une fille doit craindre des attentats des hommes, l'aurait-il pu!... - Ils ne me tromperont jamais, interrompit la jeune Agathe, & j'aurai tiré ce fruit de la méchanceté d'Apatéon, qu'il m'infpire une défiance, (que l'on ne faurait trop outrer) envers tous les hommes...

L'entretien de la belle Florangis & de Satinbourg venait de finir : on trouvait à ce dernier un air pensif, rêveur, indécis; ses regards se fixaient sur Agathe : le teint de Fanchette était animé; il règnait sur son visage une sorte de satisfaction, qui tempérait la tristesse dont elle était accablée depuis la perte de Lussanville.

Tout est décidé entre nous, ma bonne, dit-elle à la gouvernante; monsieur vient

de me donner la plus grande preuve que je pusse desirer de son attachement : demain nous terminerons —. Néné ne pouvait content sa joie : elle la témoignait à sa jolie pupille par les expressions les plus tendres, lorsqu'on vint dire à sœur Rose que le gouverneur de son frère la demandait à une autre parloir.

Tandis qu'elle y vole, Satinbourg, avant de prendre congé de Fanchette & de sa compagne, leur aprit qu'il venait d'acquérir le fonds de monsieur Delaunage. Et ses yeux s'attachaient encore sur la jeune Agathe, que l'aimable Florangis caressait: il soupira. La gouvernante lui dit qu'ils n'avaient pas de tems à perdre; & tous deux sortirent.

ce tous deux fortirent.

*

CHAPITRE XLI.

Où l'on trouve ce qu'on n'attend pas.

mon aimable Agathe, si tu veux diminuer ma douleur: Je trouve à t'aimer presqu'autant de plaisir que m'en fesait

éprouver ma tendresse pour Lussanville. Chere petite! Satinbourg & toi, vous êtes dignes l'un de l'autre : il ne pourrait me rendre heureuse, parce qu'il n'est plus d'homme au monde que je puisse aimer; non, Satinbourg lui-même ne le ferait pas [36]. Ton inclination pour ce vertueux jeune-homme, va lui faire éprouver un fort bien plus doux : il fera chéri; tu l'aimeras comme il est digne de l'être. Car, mon amie, je ne m'aveugle pas fur fon mérite; il en a beaucoup, & je lui rends autant justice que toi - même. Mais j'aimai Lussanville: Cette passion m'est si chere, que je ne puis me réfoudre à l'immoler à personne... C'est ainsi que débuta la belle Florangis avec la jeune Agathe, en quittant le parloir, pour retourner dans leurs chambres.

Lorsqu'elles furent rentrées: — Je vais t'apprendre, ma chere poupone, continua Fanchette, ce qui vient de se passer entre Satinbourg & moi. Tu sais comme est ma bonne: cette semme estimable m'aime avec excès: elle ne tremble que pour moi, & ne songe pas seulement aux dangers auxquels elle s'expose en me

62 LE PIED

fervant : elle voulait me voir en fureré: je m'y crois ici : mais j'ai formé le defsein de me délivrer d'un seul coup de ses obligeantes persécutions, & de faire ta félicité. Lorsque je me suis apperçue que vous ne pouviez plus nous entendre, i'ai commencé mon entretien avec monfieur Satinbourg en ces termes: Vous voulez que je fois heureuse, monsieur, je le fais; & je fuis pénétrée de la plus vive reconnaissance pour tous vos soins généreux : vous voulez de même affurer votre bonheur: Quel pensez-vous qu'en foit le moyen le plus sûr & le plus efficace ? ... Et je me suis tue. Satinbourg me regardait interdit. Je l'ai pressé de me répondre. - Vous obtenir pour femme. m'a-t-il dit; vous aimer, vous adorer ... Monfieur, ai-je repris, vous m'êtes cher; je vous fais cet aveu sincére avec plaisir. Ce que je vais vous dire vous paraîtra bisarre; mais je vous proteste d'avance, que l'amitié la plus tendre. une parfaite estime, & tous les sentimens que vous devez fouhaiter de ma part me l'ont dicté Vous vous abufez, si vous croyez tendre au bonheur en m'époufant:

DE FANCHETTE. n'est-t-il pas vrai que dans votre femme, l'amour feul, mais un amour vif, fans partage, tel que le vôtre enfin, est capable de vous fatisfaire ?... Répondezmoi ? J'en conviens, mademoiselle. m'a-t-il dit. Eh bien, je puis vous accorder tous les fentimens du cœur, hors cet amour, que vous méritez: mais je fais une jeune personne, charmante, vertueuse, tendre, qui ne connaît que vous au monde digne de fon attachement, Tels font les fentimens que vous inspirez à la touchante Agathe, mon aimable compagne. Elle m'est bien chére, vous le savez: si vous le voulez, vous pouvez la rendre heureuse; je vous jure de l'être autant qu'elle. & par vous. Une âme aussi généreuse que la vôtre, monfieur, ne fera pas insensible à ces motifs; Agathe vous aime; je ne puis jamais avoir d'amour pour personne; son bonheur & le vôtre me sont ausii précieux que ma tranquilité même. Voila tout...-Ah! mademoifelle, qui s'y ferait attendu! Pouvez-vous...-J'espère de vous bien davantage, ai-je ajouté: c'est que vous ne parlerez de rien

à ma bonne, que vous ne foyiez l'époux d'Agathe, afin de nous épargnerà toutes deux mille petites mortifications -... Que te dirai-je, mon unique amie ? Il a fait quelques difficultés : je les ai combattues : j'ai dit que j'exigeais cette marque de son attachement pour moi, j'ai tout obtenu, & Satinbourg en ce moment instruit ta mere de ce projet. Tu ne doutes pas qu'il n'en soit gouté : elle estime l'aimable jeune-homme, elle sera ravie. Quel bonheur pour moi, chere Agathe! je ne formerai plus de vœux, lorsque je te verrai la compagne chérie de ton amant, & que je pourrai me dire à moi-même, que je rends à ta mere un fils au lieu de Dolfans.... La jeune Agathe, émue, pénétrée, était pendant ce discours dans les bras de Fanchette; elle levait fur elle, ses yeux chargés de larmes délicieuses; elle allait lui parler, lorfque fœur Rofe arriva dans la chambre des jeunes pensionnaires, en donnant les fignes de la joie la plus vive.

Mon frere, leur dit-elle... ce frere que je chéris.... Eh bien, dit l'aimable Fanchette?... Echappé de mille périls...

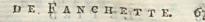
Dès

Dès ce foir, au plus tard demain, je pourrai le revoir!... Concevez vous, mes amies, quelle perte c'était que celle d'un frere, l'unique personne au monde qui s'intéressat au sort d'une infortunée On a voulu me cacher le danger auquel fes jours viennent d'être exposés, tant qu'on n'a pas été fûr de l'en pouvoir délivrer.... On avait raifon: j'aurais fuccombé fous ce dernier coup du fort: au lieu qu'en l'aprenant aujourd'hui, tout jusqu'à ses malheurs, augmente la joie de favoir qu'il va m'être rendu Ah! partagez-la, mes amies; mon frere est digne d'intéresser toutes les femmes: c'est l'amant le plus fidele & le plus tendre: il joint aux graces de la figure, tous les talens, toutes les vertus. Quel bonheur pour celle qu'il aime! C'est pour elle qu'il vient de tant fouffrir, & c'est elle qui fera sa recompense !_ Que j'envie un sort si beau! _ Et celle qu'il aime en est-elle digne, dit la jeune Agathe?__ Te ne la connais pas, reprit sœur Rose: le gouverneur de mon frere dit qu'elle est belle & sage_.

L'office du foir fonna : fœur Rose les II. Partie.

quitte, & les deux jeunes amies continuerent à s'entretenir. Je ne fais disait la belle Florangis; mais cette jeune fœur m'intéresse vivement : Je lui trouve des traits... Je me trompe fans doute : une illusion trop chere me montre des ressemblances qui n'existent que dans mon imagination Parlons de toi, ma fille. Mon adorable amie, difait la tendre Agathe, recevez l'hommage d'un cœur que vous venez de remplir d'un fentiment inconnu, délicieux, inexprimable : je le sens palpiter : un trouble... une chaleur ... un plaisir ... Je m'égare, chere Fanchette, mais dans cet égarement même, voyez ma reconnaissance.





CHAPITRE XLII

Qui doit instruire de bien de choses.

v suis-je, & que viens-je d'entendre! dans ce souterrein, une voix..... Mes entrailles en sont encore émues... J'ai cru reconnaître la voix de mon fils... Ciel! des cris!...le cliquetis des épées!... Je frissonne: mes cheveux se hérissent, l'épouvante s'empare de mon cœur...

Et l'afiatique, que nous avons laissé dans la maison du marquis de C**, s'élance hors du lit. Il ne sait plus ce qu'il doit penser du jeune-homme dont l'accueil flateur l'a séduit. Il veut sortir : il s'apperçoit qu'il est inutile de le tenter, & son trouble augmente. Tandis qu'agité de mille pensées, il s'accuse lui-même d'imprudence, son étonnement redouble; un inconnu prononce ces mots:

Redoutez le châtiment que méritent des crimes multipliés! Infâmes! votre honneur dépend de celui que vous avez lâchement oprimé, à l'égard duquel vous avez indignement violé les droits des citoyens & de l'humanité... Rendez-le moi, perfides: hâtez-vous... O mon fils! cher objet de mes foins, le ciel permet que je vous ferve... Que vois je!... & vous aussi, monsieur! vous que tout le monde a cru mort! ô malheureux amant! que Lussanville & moi, nous vous avons fouvent pleuré!

Au nom de Lussanville, qu'il venait d'entendre, la surprise de l'assatique cessa: il comprit que c'était le gouverneur du jeune Lussanville qui délivrait son élève. Il attendait impatiemment le moment d'être instruit de ce qui l'intéressait le plus.

Cependant le vieillard Kathégètes, après avoir accablé de reproches le marquis de C** & le comte d'A** (qui toujours avaient agi de concert) se hâtait d'éloigner son élève & Valincourt de ces lieux détestés. Et c'était le matin du jour même où la bonne Néné croyait que Fanchette deviendrait semme de Satinbourg; où ce jeune-homme devait épouser Agathe; où sœur Rose attendait son frere. L'aimable Lussanville, dès qu'il sut hors du souterein, se précipite dans les bras

de fon gouverneur, & lui dit; —Ah mon papa! qu'est devenue mon adorable Florangis? Laissons à leurs remords le comte & le marquis: parlons de mon amante... Sortons d'ici, lui répond le respectable vieillard; nous en aurons bientôt des nouvelles.

Comment avez-vous pu me découvrir, difait en chemin Lussanville à fon instituteur? Le Ciel, mon cher fils, répondit le vieillard, se sert de tous les moyens, pour fauver l'innocent & punir le coupable. Lorsqu'en cherchant votre amante chez le marquis, vous disparutes tout-à-coup, je fus étonné; mais je ne crus point votre mort. Je courus folliciter des ordres pour faire arrêter votre ennemi. Malgré tout son crédit, hier ils me furent expédiés. Mais tandis que je fesais agir les amis de votre famille, on m'apprit votre rencontre avec le comte d'A**; je me vis dans un nouvel embarras : qu'étiez-vous devenu? Durant quelques jours, mes recherches ont été inutiles. Mes inquiétudes s'accrurent/ J'avais toujours des foupçons fur le marquis, quoique depuis l'enlevement de mademoi-

70 THE PIED SU

felle Florangis, le comte & lui parussent brouillés. Comme je retournais hier fur le foir à la ville, je vis qu'on fesait des embellissemens à une maison voisine de celle du marquis d'où nous fortons. Je m'en approche, & découvrant un jardin qui me parut beau, j'y pénétre : une folitude abfolue regne par-tout. Je parviens à des bosquets charmans; je m'introduis dans des labyrinthes & des routes tapiffées de verdure; endroits délicieux, s'ils n'étaient fouillés par la débauche. J'entens dans l'éloignement parler d'un ton animé. Je marche avec précaution, & lorsque je ne fus plus séparé de ceux qui s'entretenaient, que par une haie de lilas, je détournai quelques branches, & j'appercus le maître de la maifon avec deux inconnust and abid Allegas there's

Si l'en en peut juger par ce portrait & la petitesse de ce soulier, c'est ellemême, disait-il. Qu'elle est belle!— Lorsque d'A** montra ce portrait chez la barone de V***, intérompit un jeune-homme; toutes les semmes ont dit qu'il était flaté: le comte jurait qu'il était audessous de l'original: ce sur bien pis,

DE FANCHETTE. 71

quand il fit voir la chaussure de cette jolie personne; les dames se récrierent; le comte fesait des sermens, quin'étaient pas écoutés: mais s'étant avisé de dire, que la fille de la barone avait un foulier aussi mignon que celui qu'il leur présentait, toutes ces folles changerent fubitement de langage: il ne s'en trouva pas une qui ne prétendit pouvoir s'en fervir, & pas une seule pourtant qui osât l'essayer; toutes, jusqu'à la jeune Agnès, qui n'était fortie du couvent que depuis huit jours, s'en défendirent en rougissant. Quel desespoir pour l'amant chéri de cette belle, lorfqu'il aura vu entre des mains étrangeres, ces dons précieux qu'il tenait d'elle -!

Jugez de mon étonnement & de l'efpérance que je conçus, mon cher Lussanville, en me rapelant que durant notre voyage de Bayonne, vous aviez un jour entre les mains un soulier tout semblable à celui qu'on admirait! Et je redouble d'attention.

Tandis que le jeune-homme avait parlé, le maître du jardin examinait curieufement le portrait, la chaussure mignone, & la boste d'où l'on avait tiré tout cela.

E 4

72 LE PIED

Son amant respire! s'écrie-t-il avec étonnement... Et connaît-on bien les parens de cette jeune fille? - La belle Fanchette est dit on, la nièce d'une marchande de modes, qui se nomme, comme elle, Florangis. - Fanchette! Florangis! (l'ai cru le voir pâlir). -Oui, reprenait le jeune-homme, elle fut élévée par celle que je vous dis... Et l'inconnu considérait de nouveau le portrait. Niece de la marchande de modes, reprit-il !... Apatéon l'enleve, par des ordres du magistrat fans doute, puisque... _ Apatéon est son tuteur. Qu'entens-je!... Ces traits... ce nom... le petit pied qu'indique cette chaussure... pupille de monfieur Apatéon... Qu'est elle devenue ? Nous le faurons bientôt : mais nous l'ignorons à présent... Vous y prenez beaucoup d'intérêt! Une jeune personne que je vis un jour, belle comme l'original de ce portrait, & dont cette mule quitta le pied dans une finguliere avanture, m'inspire les fentimens les plus vifs, & j'ai réfolu de l'épouser. _ Epouser est bon!... Mais oui, cette mule est à elle... Vous la vîtes? __ Au fauxbourg faint Germain... C'est où demeure son amant, un jeune langoureux, qui, comme vous, veut épouser, & que nous retenons chez moi jusqu'à ce que son cœur ou son cerveau soient guéris... Et quel est le but d'un attentat.... De lui souffler sa mastresse : d'honneur, c'est là tout. Il sortira de nos mains quand il en sera temps... Mais de quel droit.... Bon! ce n'est qu'un roturier (37)... J'entens... Sa jolie maîtresse est un peu revêche; nous la lui rendrons souple, aguerrie... Si pourtant c'était la vôtre... on pourrait....

Le maître de la maison a paru indigné: il s'est levé sans repliquer, & s'est tourné vers un vieillard qui n'avait pas ouvert la bouche. Ils se sont approchés l'un de l'autre, & se sont dit quelques mots, que

le marquis n'a pas entendus.

La chaussure de votre amante me sit comprendre que le jeune-homme posses-feur de la boîte qui la renfermait, était le Marquis de C**; je jugeai que vous ne pouviez être que chez lui. Je me hâtai de me retirer. Le marquis & les deux inconnus gagnerent ensemble la maison du premier, qui conservait encore l'ai

74 LEPLED

de folitude qu'il lui donna lorsqu'il vous eut fait disparaître. Je présumai que cette mysterieuse conduite couvrait une trame odieuse. En arrivant chez vous, je trouvai les ordres que j'attendais. Je n'ai pas perdu un moment. Je vous ai trouvé, Lereste vous est connu. Mais vous, mon cher fils, apprenez-moi ce qui vous est arrivé tandis que vous avez été retenu par des scélérats, dont vous dédaignez

de vous venger.

- Vous vous rappellez, dit l'amant de la belle Florangis, que de C** m'ayant provoqué au combat, je le fuivais. En traversant une petite cour., je voulus mettre l'épée à la main : toutà-coup je chancelle ; un pistolet part : la terre s'entr'ouvre; couverts d'une pluie de fang; nous enfonçons tous deux ... parce que nous étions fur une trape recouverte de gazon, & que l'on voulait persuader que nous étions blessés. Je fus conduit dans une falle fouterreine, où l'on distinguait à peine les objets à la triste lueur d'une lampe fépulcrale. Durant plufieurs jours je ne favois ce qu'était devenu de C**. Enfin il reparut. Ton amante a péri, malheureux, me dit-il_ [38].

DE FANCHETTE. 75 Un coup de poignard m'ent été moins fensible. Je pousse un cri de fureur & de defespoir, auquel le marquis répondit par de longs éclats de rire. Mais auparavant, a-t-il continué, le comte d'A** & moi, nous avons fatisfait les desirs qu'elle nous avait infpirés. Vis avec cette affreuse connaissance : rien ne peut t'arracher d'ici, mes précautions font prises pour que l'on ne te découvre jamais. LEt la foudre ne t'écrafe pas, indigne ! m'écriai-je: elle ne renverse pas ces lieux abominables où tu me retiens, où la vengeance m'est impossible_! De C** me répondit, avec un sourire amer : Sans ton impuissante rage, je ne ferais vengé qu'à demi... Il me quitte. A fa place, une jeune fille dreffée à tout le manège de la débauche, fut introduite auprès de mai.asb anov sev

La conduite du Marquis à mon égard était bifarre : il s'efforçait de me réduire au desespoir, en m'annonçant des horreurs, & la mort de mademoiselle Florangis; & cependant ma table était servie avec profusion & délicatesse : il allait jusqu'à vouloir me procurer ces plaisirs licencieux si fort de son gout. La dan-

gereuse syrène qu'il avait mise auprès de moi, ayant vainement employé toutes ses agaceries, elle sut remplacée par une autre, plus jeune, plus jolie, plus retenue. Dans toute autre circonstance, je n'aurais pas répondu de moi; mais je pleurais une amante adorée; mon cœur était fermé aux plus douces amorces de la volupté. Je pris néanmoins du gout à l'entretien de la jeune fille, à laquelle j'inspirai les sentimens qu'elle demandait de moi. Mais il faut craindre jusqu'aux dons d'un ennemi (39): cette réslexion ne fut quelquesois pas inutile pour affermir ma constance.

La passion que j'excitai dans cette ame avilie, lui donna du ressort, & la rendit capable de générosité. Elle me dit un jour:— Je suis heureuse avec vous dans cette prison: mais vous ne l'êtes pas: vous allez me devoir votre liberté, des nouvelles de votre amante, & l'occasion de la sauver. Elle respire; un certain Apatéon l'a enlevée: le comte d'A** & le marquis la lui doivent arracher; ce soir elle arrive ici: la maison du vieil Apatéon est sur la route de Bourgogne, à quelques lieues

DE FANCHETTE. de celle-ci : courez à fon fecours : pour toute reconnaissance, un jour souvenez-moi, durant ce difcours : j'embrassai la petite Lolote, qui fans perdre de tems m'ouvrit une porte dérobée. Je me trouvai dans le jardin. Je vole à Paris. Je comptais vous y trouver: mais vous étiez alors occupé à me fervir ailleurs. Je me fis accompagner de tous les gens de la maison, & de quelques hommes qu'ils engagerent à me suivre. J'attendis le comte dans un lieu par où nécessairement il devait passer pour entrer dans la maison du marquis. Nous tinmes ce poste durant toute la nuit : le jour devenait grand, & nous commencions à désespérer, lorsque ie découvris le comte d'A**. Et dans le moment, je le vis aux mains avec un jeune-homme que sa fureur allait immo-1er. Cet inconnu doit être estimable puisqu'il se montrait ennemi du comte. Suivi de nos gens, je cours fur le plus méprifable des hommes. J'avais appercu mon adorable maîtresse; mais je voulais la venger, avant de lui montrer celui dont elle est adorée. Valincourt vint à

28 LE PIED

moi : je le méconnus : à peine le regardai je : le combat commence, & mon ami me feconde : les gens du comte abandonnent lâchement leur maître : Je l'épargnai, parce que j'étais le plus fort.

Cependant le jeune-homme que j'avais délivré s'éloignait avec Fanchette & fa bonne. Le perfide comte feignant d'être touché de ma générofité, me tend la main: Valincourt, que je venais de reconnaître avec la même furprife que vous avez montrée, se joint à lui, & m'aprend qu'il lui doit sa liberté. Je ne pus résister à ce bienfait. Je vois fans défiance revenir les gens du comte. Ils étaient en beaucoup plus grand nombre, & le marquis, que je ne remarquai pas, les accompagnait. Des qu'ils se furent approchés, on se jette fur moi; on faifit Valincourt; on nous defarme; on nous entraîne; nos gens font dispersés, & nous tombons tous deux dans le cachot où j'avais déja langui

Je ne retrouvai plus l'obligeante Lolote. Tous nos efforts pour nous procurer la liberté furent inutiles. Cependant mon fort était bien moins affreux que durant ma premiere détention: j'étais avec mon

DE FANCHETTE. 79 ami: je lui difais: L'aimable Florangis connaît leurs desseins: elle faura se garantir

de leurs embuches.

Valincourt me fit alors un récit que je fouhaiterais de pouvoir oublier : il me raconta des malheurs... des crimes... J'en frémis encore... O fille infortunée —!... On entrait dans Paris, lorsque Lussanville cessa de parier. Mais tandis qu'il vole



es l'actific et de del cibrer imp



CHAPITRE XLIII.

Où la mule de Fanchette fait un beau rôle.

ELE'E comme elle l'était pour sa pupille, la bonne Néné fouffrit beaucoup de ne pouvoir quitter qu'à neuf heures monsieur Apatéon. L'émotion de toutes les passions, & sur-tout la frayeur que lui causait le retour inattendu de l'assatique, avaient rendu le dévot férieusement malade, depuis la délivrance de la belle Florangis: il gardait le lit; & tous les foins de ses domestiques n'approchaient pas de ceux que, par habitude, la gouvernante prenait encore de lui. Dès qu'elle fut libre, elle accourt auprès de sa chere Fanchette. Son cœur battait d'avance : _ Je vais la voir mariée, se difait-elle: ma chere fille n'aura plus rien à redouter dans les bras d'un honnêtehomme: Je vais quitter ce vilain Apatéon; demeurer avec elle : ce fera moi qui prendra foin de ses enfans, ! Déja peut-être son imagination qui s'échauffait ,

fait, en représentait cinq à fix à la bonne. Elle arrive, sonne: & sœur Rose, dans le même moment, sortant du chœur, venait auprès des deux jeunes Pensionnaires.

- C'est aujourd'hui, mes bonnes amies. leur dit en entrant la jeune Religieuse que je dois voir mon frere. Oue cet heureux instant tarde au gré de mes desirs!... Mais je vais vous perdre, ajouta-t-elle en versant quelques larmes.... Je n'ai trouvé que vous dans cette maison, depuis trois ans, que je pusse aimer : je serais morte d'ennui, si mon frere ne m'était rendu. Et l'on vient demander Fanchette & sa compagne de la part de la gouvernante. - Monfieur Satinbourg n'est pas encore ici, dit la vieille Néné! _ Non, ma bonne._ Non!... Mais vous comme vous voilà ! une robe commune! des mules (*)! Eh! ma fille! de grace,

^(*) Chers Lecteurs & très-cheres Lectrices, Fanchette avait mis ce jour-là pour la fix ou septieme fois ces mules célebres, mignones, brodées, brillantes; présent que l'amitié sit à l'amour, & Pamour à Fanchette, le jour que Lussanville la garantit d'être tout au moins étoussée par le brutal sinancier, & que l'assatique, plus délicat, ne put résister à l'envie de la déchausser.

allez donc vous mettre à votre toilette. Un jour comme aujourd'hui! C'est bien assez que l'on n'ait pu faire des préparatifs; il faut du moins profiter de ce qu'on a. Voyez mademoiselle Agathe comme elle est parée. Et c'est pour vous seule cependant—! Et Fanchette de sourire. Et la bonne de n'y rien comprendre. Heureusement Satinbourg arriva.

Il est bon de prévenir mes lecteurs que le jeune marchand étant venu le matin avec fa mere chez celle d'Agathe, il y avait appris le retour de l'amant de la belle Florangis: dans la conjoncture où il se trouvait, cet événement lui sit un double plaisir : il cédait Fanchette; mais il allait la voir heureuse; par un autre, à la vérité; mais qui la méritait à tous les titres : joignez à cela, qu'une jeune amante dont le cœur avait prévenu le sien, adoucissait bien le sacrifice. Il sortit fans rien dire, & vola, pour précéder Lussanville, au couvent de sa maîtresse, afin d'engager la bonne & sa pupille à fortir avant que cet amant parût. Son but était de la lui rendre encore plus chere, par la crainte où il ferait de la

DE FANCHETTE. perdre, en apprenant qu'elle n'est partie de-là que pour aller à l'autel. Satinbourg, après avoir essuyé quelques petits reproches, & reçu beaucoup de caresses de la bonne gouvernante, pria qu'on le laissât un moment feul avec Fanchette. Je dois vous instruire de ce que j'ai fait, mademoiselle, lui dit-il. Hier, dès que je vous eus quittée, l'envie de vous obliger [que de nouveaux motifs viennent de redoubler] me fit tout mettre en œuvre pour devenir dès aujourd'hui l'époux d'Agathe: J'allai trouver sa mere, je lui fis part de notre conversation, & j'obtins fon aveu : Je gagnai la mienne un peu plus difficilement; elle vous aime déja: vous devez le jour à sa premiere amie; elle s'était flatée de l'espérance de vous nommer fa fille; elle n'y renonce que pour ne pas vous desobliger vous même. En quittant ma mere, je courus auprès de mon curé; le bon-homme ne vous a jamais vue, non plus que l'aimable Agathe Florangis: par une petite finesse, que la bonté du motif rend excusable, je fis fubstituer au vôtre le nom de batême d'Agathe [40]: le notaire ce matin a

F 2

formé le contrat civil; il n'y manque plus que la fignature de votre amie : fortons, & rendons-nous chez fa mere. pour que l'aimable épouse que je reçois de votre main remplisse cette formalité. De-là, nous irons à l'autel. Je sens, mademoifelle, dans ce moment mieux que jamais, que vous ne pouviez être à moi : Je vous jure en même-temps, qu'après vous, il n'est point de femme qui pût m'être chere, que votre jeune amie ... Fanchette témoigna fa reconnaissance dans les termes les plus flateurs, que sa bonne entendit; ne demanda qu'un moment, & courut avec Agathe embraffer fœur Rose.

Fanchette disait à la jeune Religieuse:

Hélas! nous perdons toutes deux cette chere Agathe: car, pour moi, dès aujourd'hui, je dois revenir avec vous.

Et sœur Rose, immobile, la regardait sans lui répondre. Ses yeux parcouraient toute sa personne. Ciel! s'écrie-t-elle tout-à-coup, se pourrait-il!... Mademoiselle, souffrez... Oui... je les reconnais... voila cette broderie que mon frere me pria d'y faire... c'est mon ou-

DE FANCHETTE.

vrage... Chere Florangis, dites moi, de qui tenez-vous ces mules?... Fanchette troublée, lui répond en rougissant: De l'amant que j'adore, de monsieur de Lussanv.... Précipitée dans ses bras, Rose collait sa bouche sur la sienne avant qu'elle eût achevé de prononcer ce nom fi cher à toutes deux. Eh! c'est mon frere, s'écriait-elle!... C'est ton amant, ma Florangis!... Tu vas être ma fœur!... Il vit pour toi! il va paraître; t'époufer ... Et l'aimable Fanchette, rendue à l'espérance, transportée, nageant dans une mer de délices, respirant à peine, leve vers le Ciel ses beaux yeux remplis des larmes de la reconnaissance, presse Rose contre son sein, tend la main à la jeune Agathe, & dit : _ Luffanville!... l'unique & cher objet de la plus vive tendreffe!... Ah! Dieu!... Non! je ne me plaindrai plus du fort : je vais revoir Lussanville, je serai trop heureuse. Mon adorable amie, lui répondit Agathe, que nous allons être tous contens -!





CHAPITRE XLIV.

Scènes frappantes.

d'ELLES tardent long-tems, difait la gouvernante à Satinbourg! voila près d'un grand quart d'heure.... Enfin je crois les entendre... Elle ne fe trom-

pait pas.

Luffanville, fon gouverneur, & Valincourt, avaient vu la mere d'Agathe. L'honnête marchande ne croyait pas aux revenans; l'on était en plein jour : vingt jeunes filles, parées pour la noce l'entouraient; cependant elle avait fait un cri perçant, à l'aspect de l'ombre de Lussanville. (Plus d'une jeune fille dira: L'aimable spectre ! un pareil, à minuit, dans ma chambre, ne me ferait pas peur) _ Eh quoi, madame! je vous effraye!... Remettez - vous ... De grace, dites - moi ... conduifez - moi sur le champ auprès de mademoifelle Florangis Ah monfieur! est-ce bien vous ! . . . On vous a cru mort, dit le gouverneur; voila, mon cher Lussanville, ce qui cause cet effroi

DE FANCHETTE. qui vous furprend. Eh! raffurez - vous, madame: Je vis, je mange, je bois, je parle : ce ne font point mes mânes que vous voyez; c'est moi-même, qui meurs d'impatience de revoir celle que j'adore. _ Modérez-vous, reprit le vieillard Kathégètes, & ... - Et que voulez - vous que je fasse?... Je ne puis... Je ne sais... le ne sens rien que le desir de revoir la divine Fanchette . . . & mon amour_ [41]. La marchande revint de fa premiere surprise: mais elle sentait trop de choses encore, pour qu'il lui fût possible de parler. Dans un même moment elle se représentait, & le bonheur d'Agathe. que cet événement affurait; & celui de Fanchette, qu'elle aimait presqu'autant que fa fille; & le panchant de Satinbourg qui cesserait; & la joie de la bonne Néné; & mille autres choses. Enfin il lui fut possible de s'expliquer. _ Mademoi. felle Fanchette n'est pas ici ... Ciel! ... _ Attendez!... Elle est avec ma fille dans un monastere, où toutes deux n'ont rien à craindre des financiers, des libertins, & des dévots. Et tout de suite, elle nomma cette maison. Lussanville Falls I rede était hors de lui... Ma Florangis, ma divine épouse, répétait-il mille fois... Allons: volons... Il n'écouta pas la marchande, qui fans doute allait lui faire part du mariage de sa fille, & de tout le reste. Il fesait prendre le chemin du couvent... Un moment! lui dit le gouverneur: passons du moins chez vous; changez d'habits & de linge: vous pourriez esfrayer tout le monde, & votre maîtresse elle-même, comme vous venez de faire la mere d'Agathe.

— Mon cher Valincourt, disait Lussanville en s'en allant, admire-tu que mon amante est dans le couvent de ma sœur? Peut-être déja se connaissent-elles: les belles se recherchent; les ames tendres aiment à s'épancher l'une dans l'autre: Si nous allions les trouver amies?.... Avez-vous travaillé, mon papa, dit-il, au vieillard Kathégètes, à ce que nous avions projetté dès le moment où j'eus perdu ma mere?... Oui, mon bon ami, & votre sœur sera bientôt libre... Que dites-vous, intérompit Valincourt?... Ah mon cher l'reprit Lussanville, si tu connaissaissanville prix de son cœur!... Une

faute involontaire ne me rendra pas son amitié moins précieuse.... Et l'on arrive. Les deux amis se mettent à leur toilette; ils en sortent parés: & l'amour même leur eût dans ce moment, cédé son bandeau, son arc, ses slêches, & peut-être sa psyché. Un élégant cabriolet les attend: ils partent: & dans les rues, pas un vieillard qu'ils ne réjouissent; pas un jeune-homme qu'ils ne tentassent; pas un jeune-homme qui ne leur portât envie; pas une jeune fille qu'ils ne fissent souprier. Tandis qu'ils volent au couvent, le vieillard Kathégètes va d'un autre côté.

Le bon gouverneur fortait à peine, qu'un domeftique du financier oncle de Lussanville, l'aborda. — Voila dix fois que je viens, lui dit-il, sans vous trouver: & jamais rien ne fut si pressé ... On verra bientôt ce que c'était

Fanchette, Agathe & Rose étaient au tour : les deux jeunes pensionnaires embrassent l'aimable religieuse, & sortent, sans achever de l'instruire de ce qui s'allait passer : mais la supérieure pense qu'on va marier Fanchette. Et la bonne ne savait que dire, en voyant sa pupille avec

les mêmes habits que lorsqu'elle l'avait quittée Enfin, vous le voulez ainsi, ma chere fille, lui dit elle : c'est peu de chose : le mariage n'en sera pas moins bon ... Fanchette, dans ce moment, s'attendrit jusqu'aux larmes ; elle vient dans les bras de sa bonne, & la caresse tendrement; elle veut lui parler, l'instruire : Néné ne peut sousser de retardemens : elle remet sa papille à Satinbourg; se jette dans une autre voiture. ... Partons, s'écrie-t-elle. Et l'on part.

Déja l'on était au pied des autels : le ministre paraît : Satinbourg & la jeune Agathe se levent : Fanchette les suivait __miséricorde! dit Néné, va-t-il donc en épouser deux _! Une courte exhortation précéde, le serment qui de deux ne fait plus qu'un, va se prononcer : lorsqu'on entendit un grand bruit. Deux jeunes gens percent la foule, & l'écartent avec violence : __Que faites - vous , ah ciel s'écrie l'un d'eux ... arrêtez __... Il se précipite aux genoux de son amante, & lui dit : __Chere Fanchette! j'allais donc vous perdre __! __...! Et sans s'embarrasser de la présence d'un peuple entier, il exhale son

DE FANCHETTE. ame embrafée sur deux lévres de rose. Tout est d'abord suspendu. Ensuite il se fit un bourdonnement femblable au murmure des flots de la mer agitée... Que rifque-t-elle, fe disaient un essaim de filles aimables, en comparant les trois charmans jeunes hommes ? elle ne peut que bien tomber_. Néné se frote les yeux, reconnaît Luffanville, court à lui, serre étroitement la belle Florangis & son amant. _ Et c'était moi qui vous féparais, mes chers enfans, leur dit-elle! Je l'ai pressée. conjurée : elle ne se rendait qu'à mes larmes: (ce n'est pourtant pas là ma plus haute sotise; mais Dieu est bon; il pardonne tout). Le mal n'est pas si grand que vous le croyez, madame, dit Satinbourg, en fouriant : remettez - vous ; voyez jufqu'à la fin... Et laiffant Fanchette dans les bras de son amant, il se raproche du ministre avec Agathe... Continuez, monfieur, lui dit-il; tout ceci n'est qu'un mal-entendu. La cérémonie s'achéve. La mere de Satinbourg & la marchande riaient fous cap; & la bonne Néné n'y comprit pas d'avantage, que les romains aux oracles des sybilles; les

QZ LE PIED

scandinaves à l'edda, les turcs à leur alcoran; & nos petits vieillards politiques aux affaires d'état.



CHAPITRE XLV.

Qui pouvait mener loin.

RAND nombre de mes lecteurs pourraient ne pas fe rappeller tout-d'un-coup, qu'Apatéon était instruit de la part qu'avait eu la gouvernante à la premiere évasion de Fanchette, & qu'il avait dissimu-1é. Depuis qu'il était de retour à Paris, il fesait éclairer toutes ses démarches. Cependant il n'avait pu rien découvrir qui eût quelque rapport à fa jolie pupille, si ce n'est le matin où Satinbourg époufait Agathe. Ce jour-là Néné s'obferva moins : elle ne prit point de détours, & courut droit au couvent : l'efpion du dévot ne surprit que le secret de la bonne : comme elle, il pensa que le jeune marchand allait devenir l'époux de Fanchette : il se hâta de porter cette nouvelle à fon maître.

DE FANCHETTE. 93

Un événement qu'il attendait si peu surprit étrangement Apatéon, & dissipa sa langueur. Il se fait habiller, suivre de ses gens, accompagner de ses satellites, & vole au temple. Il arrive comme on en fortait. Sa présence pétrifia Néné: Apatéon fut pétrifié de celle de Valincourt : la vue de Luffanville, & d'une foule de gens bien résolus, qu'il rangeait autour de son amante, pétrifia les lâches fatellites: Mais les deux jeunes amis & Satinbourg, apparemment peu disposés à la pétrification, sentirent la plus violente demangeaison de s'agiter, à la vue du monstre humble, furieux & modeste. Brûlé de la foif de la vengeance, Valincourt s'é. crie: Tout l'univers ne te fauverait pas. En même-temps il veut l'atteindre. L'a. mant de la jeune Adélaïde se trompait cependant : un mauvais caroffe & deux bons chevaux fauverent Apatéon: Les fatellites & les domestiques du tartufe, malheureux piétons, ne couraient pas si vite : ils recurent en quelques minutes, autant de coups de canne qu'on en délivre par an aux filoux, dans fés, maroc, alger & tunis.

Enfin l'aimable & tendre Lussanville

vit Fanchette en fureté. Ils monterent dans la voiture des nouveaux époux. Ce fut-là que cet heureux jeune-homme apprit combien il était aimé, & que la conftance de sa belle mastresse ne s'était pas un instant démentie, même depuis qu'elle avait cru fon trépas : il connut tout ce qu'il devait au généreux Satinbourg, ainsi qu'à la jeune Agathe, dont la vive amitié pour Fanchette avait rendu suportables à cette vertueuse fille des épreuves trop rigoureuses. Florangis, embellie par la présence de ce qu'elle aime, ne fut jamais fi féduifante : Lussanville était ivre d'amour & de plaisir : & l'heureuse Agathe, qui croyait retourner chez fa mere, s'écrie avec furprise: - Mon amie! nous sommes à la porte de notre couvent - Cher amant, dit Fanchette à Lussanville, vous devez la visite que je vous fais rendre : c'est l'aimable Adélaïde, votre fœur & mon amie, qui ce matin m'a la premiere annoncé votre retour & mon bonheur. - Ma fœur!.... vous la connaissez!...vous vous aimez!.. divine Florangis! ... Eh! voila ce que je brûlais d'envie qui arrivât, lorsque j'ai su que vous étiez dans fon monastère —. Et l'on entre, & sœur Rose vient, & l'on n'entend que des cris de surprise & de joie. — Pourquoi, dit Lussanville, ne vois-je pas Valincourt —? A ce nom, si cher & si funeste pour l'aimable religieu-fe, elle pousse un profond soupir, prononce d'une voix tombante: — Il respire —!... & s'évanouit. — Hélas! dit Fanchette, quel malheur d'aimer, lorsqu'on est féparé par d'éternels obstacles! Tandis qu'on secourt sa sœur, Lussanville répondait, — Nous saurons peut-être les faire cesser.

Tout le monde avait suivi les jeunes époux & Fanchette: on les pressait de se rendre dans les lieux destinés à se réjouir. Rose revint à elle: la tendre Florangis, en la quittant, lui promit d'être de retour dans peu d'heures; & l'on s'éloigna.

n

e

je

fu

A peine l'on commençait à fe livrer à ces divertissemens que les grands laiffent au peuple, parce qu'ils rougiraient d'être heureux à fa maniere: [car ces fiers dominateurs du genre-humain ont bien d'autres amusemens: corrompre les meres de familles, féduire les filles & les précipiter dans le defordre; tandis que l'on contracte d'un air triste & morne le plus faint, le plus doux des engagemens; qu'on en abolit les folemnités, pour s'en cacher à soi-même, autant qu'il est possible, tous les devoirs, voila des mœurs!... O peuple tu ferais perdu, s'ils passaient jusqu'à toi ! danse, folâtre dans tes mariages; que tes jeunes filles apprennent que c'est à cas fêtes seulement qu'il leur est permis de souffrir que la main d'un jeune-homme presse leur main délicate... Méprife & le dévot atrabilaire, caffard, hypocrite, intolérant, jaloux; & le libertin dédaigneux; fois peuple... O nom facré, que Louis, le plus aimé des rois n'a jamais prononcé fans s'attendrir !... Mais, où m'égarai-je?]. [*] Je difais, qu'à peine l'on commencait à se divertir : Agathe, Satinbourg, Fanchette, Lussanville quittaient la table, & la mariée allait danser un menuet, lorsqu'on vit entrer un de ces hom-

mes

^(*) Ce chapitre est un de ceux qui furent conservés en entier, & que le vieillard Kathégètes avoue.

DE FANCHETTE.

97

mes prépofés pour faire regner le bon ordre parmi les citoyens. Tout le monde se trouble : les tapageurs de la noce courent à leurs épées ; leurs meres, leurs femmes, leurs sœurs, leurs maîtresses les retiennent : le nouvel époux, Lussanville, Valincourt se levent, & reçoivent avec considération cet Officier.



CHAPITRE XLVI.

Comme se venge un tartufe.

monsieur, dit Lussanville; faites retirer vos gardes: nous respectons en vous non-feulement le magistrat dont vous tenez votre pouvoir, mais notre Souverain lui-même, dans lequel nous en voyons la fource & la plénitude: parlez: nous irons avec consiance rendre compte de notre conduite aux ministres des loix.

— Vous êtes, Messieurs, reprit l'homme noir, tels que j'espérais de vous trouver. Le Magistrat, fatigué par un certain monsieur Apatéon, lui sit expedier

II. Partie.

il y a quelque temps un ordre pour faire arrêter un jeune-homme, qu'il accufa de méditer des adulteres & des séductions chez d'honnêtes gens dont il s'est dit l'ami. Il ajoutait, que ne cherchant que le bien de ce jeune-homme, il le retiendrait chez lui jusqu'à ce qu'il ent instruit ses parens, & pris leurs ordres. Dernierement, il a follicité pour faire revenir auprès de lui sa pupille, que de mauvais confeils, infinuait-il, avaient aliénée. La maniere dont tout cela s'est exécuté, a paru mériter quelqu'attention. Aujourd'hui c'est une plainte beaucoup plus grave : la piece est singuliere : ces Dames, & vous, Messieurs, voudrez bien en entendre la lecture.

A MONSEIGNEUR, &c.

S Upplie très-humblement Philotés-Philogunes-Théophile-Benigne Job-Bonaventure - Théodore - Dieudonné - Clément-Simplicien - Boniface - Nicaise - Bon-Gilles - Blaise - Nabuchodonosor Apatéon, bourgeois de Paris, ancien marguiller de sa paroisse, des confréries du &c, &c, &c,

DE FANCHETTE. 09

Disant : que s'étant parci - devant muni de vos ordres, pour ramener dans la droite voie une fille, pauvre orfeline, qui lui fut confiée par le pere d'icelle, avant d'aller rendre compte devant le grand juge, il aurait effectivement de nouveau reçu ce petit serpent dans son sein : Qu'il l'aurait même conduite dans une solitude, distante de quelques lieues de cette capitale, afin de couper tout d'un-coup racine, par cette falutaire retraite, aux mauvaises habitudes & fréquentations de la susdite pauvre orfeline : Qu'il y aurait été durant plusieurs jours avec elle : Que par pure bonté, & desir de la gagner à Dieu il aurait fouffert qu'une de ses compagnes, trop jeune pour être dangereuse, l'accompagnât: Que malgré cette indulgence, & d'autres bontés, capables de toucher le cœur le plus endurci, cette petite impudente ayant aparemment trouvé le moyen de faire parvenir de ses nouvelles aux jeunes libertins que peut-être elle avait favorifés (ce que la charité chrétienne empêche seule d'asfurer) il se serait vu subitement attaquer au milieu de la nuit, par une troupe de gens armés, qui non contens d'enfoncer ses

portes, piller sa maison, enlever la susdite pauvre orfeline & sa jeune compagne, auraient de plus si grievement & sifelonement maltraite, lui, susdit Philotes Philogunes &c. Apatéon, qu'il en serait encore retenu dans son lit: Que par un effet de la plus noire perfidie & monstrueuse ingratitude, il aurait entendu la susdite pauvre orfeline, lors de son enlévement, exciter ses ravisseurs à l'emmener aussi, lui Apatéon; ce qu'il soupçonnerait avoir été dit dans l'intention de l'exposer à des suplices cruels, & peut-être de le tuer, s'il n'était retenu par la maxime fainte, qui ordonne de croire le bien, & jamais le mal : Qu'heureusement pour lui, vieillard infirme, homme considéré dans son quartier, & qualifié comme dessus, il se serait trouvé, par hazard, que monsieur le comte d'A** passait auprès de sa maifon; lequel ayant entendu l'horrible tumulte qu'on y fesait, serait entré, dans le dessein de le secourir; mais que ce Seigneur ne se trouvant pas assez fort pour résister à une troupe de scélérats, il se serait retranché seulement à obtenir par ses remontrances, qu'on laisserait

DE FANCHETTE. 101

chez lui le supliant : qu'il aurait apris qu'à une certaine distance, ledit sieur comte d'A** ayant rejoint ses gens, qui l'avaient devancé, il avait entrepris de donner la chasse aux susdits ravisseurs : Que l'un d'eux, qu'il ne connaît pas. aurait profité du desordre que causait l'attaque, pour faire disparaître la susdite pauvre orfeline & sa compagne: que le même Comte d'A**, s'étant emparé de quelques-uns des ravisseurs, les aurait fait conduire dans une maison appartenante à monsieur le Marquis de C**. afin de tirer d'eux les lumieres nécessaires sur leur forfait, ainsi que le nom de leurs complices: Que ceux qui avaient employé ces gens, ayant appris leur détention, auraient surpris un ordre pour les délivrer, & que par-là le supliant se serait vu privé des éclaircissemens qu'il attendait : Que le supliant désespérait de jamais rien apprendre de sa pupille, lorsque le matin de cejourd'hui, Dieu, qui ne permet pas que le crime triomphe, avait voulu qu'il découvrît que la susdite pauvre orfeline contractait un mariage clandestin, avec un Quidam, à

lui Philotès-Philogunes &c. Apatéon, parfaitement inconnu : Qu'étant chargé par le pere de la susdite pauvre orfeline, de la pourvoir; & le voulant faire, par amour de Dieu, comme aussi en mémoire du défunt son ami, malgré les fréquentes incartades (si ce terme suffit) de la susdite pauvre orfeline, il se serait, dans son état de faiblesse & de maladie, transporté pour former l'opposition légale à la célébration, laquelle se serait trouvée parachevée : Que sa présence ayant épouvanté la susdite pauvre orfeline, elle aurait probablement excité trois Quidams à l'injurier & menacer, à telle outrance, que lui supliant, ancien Marguiller &c. aurait été contraint de chercher son salut dans une prompte fuite.

De tous lesquels faits le supliant offre preuve & conviction; vous requiert droit & justice, Monseigneur; demande que provisoirement la susdite pauvre orfeline, comme ayant contracté mariage illégalement, & clandestinement à l'égard de son tuteur, soit conduite ès salutaires retraites convenables à celles qui doivent

DE FANCHETTE. 103 pleurer toute leur vie d'avoir forfait à leur vertu. Et vous ferez bien.

Signé Philotès-Philogunes &c.
APATEON.

A tant d'hypocrifie, de noirceurs, de calomnies, un mélange d'horreur & d'indignation se peignit sur tous les visages...

Je ne veux point troubler votre joie, continua l'officier de justice. Dictez-moi seulement vos principaux moyens de défense; je les présenterai au magistrat, qui déja s'est fait instruire, & devant lequel il suffira que vous paraissiez demain, C'est vous en dire assez.

Ce fut alors que, malgré l'aimable Fanchette, Luffanville & Valincourt, affez généreux pour avoir formé le deffein de ne jamais reclamer la protection des loix, contre les attentats du marquis C**, du comte d'A** & de l'indigne Apatéon, firent un détail complet de toutes les indignités dont ces trois hommes s'étaient rendus coupables. L'officier fouriait en écrivant leurs dépositions. Lorsqu'ils eurent achevé, la bonne Néné voulut auffi dicter à son tour quelque chose;

mais elle démanda que l'article demeurât fecret. Elle avait raison: sa convention avec le comte d'A**, quoiqu'extorquée, est une tache à son histoire, dont elle aura toujours à rougir. L'officier montra beaucoup d'étonnement, lorsqu'il sut que la belle Florangis n'était pas celle qui venait de s'unir à Satinbourg, & que c'était monsieur de Lussanville qu'elle devait épouser: il ajouta cette circonstance; & se retira fort satisfait.

Tout le monde continua de se réjouir. Et Fanchette, accompagnée de son cher Lussanville, des nouveaux époux, de Valincourt lui-même qu'on entrasna, retourna dans le couvent, où l'aimable Rose devait attendre impatiemment son

amie.



DE FANCHETTE. 105



CHAPITRE XLVII.

Qui fera plaisir.

a oure cette aimable jeunesse était au parloir, lorfque fœur Rose parut. Valincourt se tenait derriére les autres. Chere amie, levez ce voile, dit la jeune Agathe: mon époux & monsieur (ajoura t-elle, en montrant Valincourt) font des freres ausi tendres pour vous, que monsieur de Lussanville_. Et sœur Rose, qu'on ne nommera plus qu'Adélaïde, fe prête aux desirs de la jeune épouse de Satinbourg. Le premier objet qui s'offrit à ses regards, ce fut son amant. Ses yeux se remplissent de larmes : elle pâlit; & fentant que ses genoux se dérobent sous elle, elle s'affied. Le cœur de Valincourt fe déchira: il s'approche: Mais tous deux interdits, retenus par les motifs les plus puissans, n'osent prononcer un seul mot: ils ne s'interrogeaient & ne se répondaient que par des foupirs. Lussanville les regardait; pressait dans les siennes les mains de Fanchette, & l'entretenait tout - bas,

106 LE PIED

lorsque le vieillard Kathégètes arriva.

- l'ai d'étranges choses à vous communiquer, dit-il en prenant à part son éleve : Votre oncle le financier, en retournant hier à la nuit d'un vide-bouteille à demi-lieue de la ville, fut attaqué par un homme, dont il venait de débaucher la femme: il a recu deux coups mortels: on l'a rapporté chez lui baigné dans son fang. A force de foins, il a recouvré pour quelques momens la connaissance. Comme il vous croyait perdu, il a disposé de tout fon bien en faveur de votre sœur. ajoutant à son testament, qu'il assurait dans sa conscience, que les vœux de sa niece n'avaient pas été libres; que sa sœur, en mourant, avait témoigné des remords de l'avoir contrainte; & qu'elle n'aurait de. firé de vivre que pour réparer son crime : il prie les juges eccléfiastiques & séculiers d'avoir égard au témoignage d'un moribond. qui ne le rendait qu'à la vérité. Il n'a furvécu que de quelques minutes à cette déclaration. On est venu ce matin m'annoncer tout cela, un instant après que je vous eus quitté. Comme on devait juger l'affaire de la cassation des vœux de

votre fœur dans la matinée, j'ai couru chez fon défenseur, à qui j'ai communiqué le testament. Jamais rien ne pouvait se trouver plus à propos : votre tendresse pour votre sœur; votre desintéressement, que l'avocat a fait valoir, joint à ce témoignage de votre oncle, ont excité l'admiration de vos juges, & les ont attendris : votre sœur est libre : lisez; voilà le prononcé que l'on vient de me remettre...

Lussanville, quoiqu'il ressentit vivement la trifte fin de son oncle, ne pouvait contenir sa joie de voir les liens de fa fœur brisés: & lorsqu'on se fut assuré qu'on ne pouvait être entendu de personne du monastere, il tint ce discours à l'aimable Adélaïde. Chere fœur, tu fais quels ont toujours été mes sentimens pour toi : ce fut avec un sensible regret que je te vis faire le facrifice de ta liberté, & t'enchaîner par des sermens que ton cœur n'avouait pas. Mais, que pouvais-je faire ?.... Le ciel nous a privés de notre mere : je dois chérir fon fouvenir ; elle m'aima... trop, peut-être, & ne fut pour toi qu'une mâratre. Tu te rap108 LEPIED

pelles que le lendemain de ce jour funeste, je feignis d'avoir besoin de ta signature : je te priai de mettre ton nom sur plusieurs feuilles de papier blanc. Muni de ces choses nécessaires, mon gouverneur & moi nous agimes en ton nom, avec tant de bonheur & de secret, que nous avons fait casser tes vœux par un arrêt authentique, fans que personne s'en doute encore dans cette maison (42). Ciel! quel bonheur! s'écrierent à la fois Fanchette, Agathe & Satinbourg. . Luffanville continua : ... Dans cette affaire, je pouvais seul être ta partie; & je n'ai pris que la qualité de témoin en ta faveur: tes blancs-fignés font devenus entre mes mains & celles de monsieur Kathégètes, des reclamations, des requêtes aux supérieurs ecclésiastiques, aux cours fouveraines: l'ai même, avant que je fusse détenu par de C**. fu toucher notre prélat, & le disposer à me rendre ma fœur. Tout a réuffi. Notre oncle, qu'un accident tragique vient de nous enlever, a contribué, dans ses derniers momens, à ta liberté; il a dévoilé les fentimens de ma mere, ses

remords, l'aveu de la contrainte qu'elle avait exercée; par le même acte, il reste en ta faveur. J'ose entrevoir pour toi dans l'avenir une perspective heureuse. Cette fille charmante qui veut bien confentir à ma félicité, va rentrer auprès de toi : tout se prépare pour notre union; & le jour auquel j'épouserai mon amante, nous ferons signifier l'arrêt : vous sortirez toutes deux en même - tems; nous ferons inséparables

Ce ne fut pendant longtemps que des félicitations à la tendre Adelaïde, qui cherchait à lire fon fort dans les yeux de Valincourt. Le malheureux jeune-homme était dans un état pénible, qui ne devait pas finir encore. Il fe fesait tard; on se fépara. Fanchette, baignée des larmes d'Agathe, rentra dans son couvent. Lussanville s'éloignait à regret, suivi de son gouverneur & de Valincourt. Les nouveaux époux, portés sur les asses des firs, volérent dans le temple de l'amour & de l'hymen; & la bonne Néné se garda bien de retourner chez Apatéon.







CHAPITRE XLVIII.

Où les atro ités retombent sur leurs auteurs.

E Lussanville & tous ses amis se levérent de grand matin, fans en excepter Satinbourg lui-même. Cet heureux époux de la jeune Agathe, que l'amour venait de combler de ses faveurs délicieuses, ne comprenait rien à la froideur de Valincourt. _ Vous êtes furpris, lui dit fa jolie compagne: mais vous ne favez pas tout. Apatéon ... - Comment! - Oui. _ Serait-il possible, grand Dieu! _ Malheureusement -. Si mon lecteur n'étair instruit, cette conversation ne serait pas des plus claires : mais ainsi que s'expliquent les nouvelles mariées; elles font laconiques : la matiere leur est présente : elles croient que tout le monde doit entendre à demi-mot. - Hélas! repliquait le jeune marchand, que je les plains!.... Cependant cela ne m'arrêterait pas-.

Bientôt on fe rassemble : on devait aller se présenter devant le magistrat; on

FANCHETTE. vole au couvent de Fanchette. On la trouve parée des mains de fa chére Adélaïde. Iamais elle ne fut si touchante. Ses beaux cheveux, qui recevaient d'une frifure assortissante les plus gracieux contours, n'étaient point déguifés par des poudres rousses : on les voyait tels qu'ils étaient, parsemés de fleurs, retenus par l'ivoire & les diamans, formans de longues treffes, qui recouvrent fon chignon: Sur un corfet qui pince la taille la plus fine, elle avait une robe dont le tiffu, argent & foie, éblouissait la vue, élégamment garnie, sévante, & de la meilleure feseuse : son joli pied était chaussé d'un foulier de perles, qu'attachait une boucle brillante, oblongue, en lacs-d'amour (*). du dernier gout.

Et d'où Fanchette avait-elle cette parure?... Lussaville, avant son voyage de Bayonne, l'avait commandée, de concert avec Néné: à son retour tout cela se trouva fait, & dès l'instant qu'il su libre, il sit porter ces belles choses au couvent de Fanchette. Et pourquoi se parait-elle!... Cher & curieux lecteur,

^(*) Ce font celles que monsieur Apatéon avait ima-

les mémoires où j'ai puisés ne disent rien de ses motifs: Mais, si vous le voulez, je ferai comme les autres historiens mes confréres, je vous donnerai mes conjectures pour des réalités : & je vous dirai, Que toutes les femmes, même les plus honnêtes & les plus fages, étant un peu coquetes, Fanchette ne voulait paraître devant le magistrat qu'avec tous fes avantages : Ou, qu'indignée contre de C** & d'A**, qui n'avaient jamais eu des vues légitimes, elle voulait montrer qu'ils auraient pu s'honorer d'un si beau choix : Ou, qu'elle se parait pour faire mourir de rage monfieur Apatéon, qu'elle allait braver: Ou, pour faire envier à tout le monde le fort d'un amant qu'elle adorait : Ou... Cher lecteur. imaginez à votre tour des motifs, je vous donne carrière; ils feront bien peu fondés. s'ils ne le font autant que les miens.

On ne pouvait se lasser d'admirer la belle Florangis: Agathe, avec des transports plus viss, un air plus mignard, plus sin & plus tendre que la veille, lui donnait mille baisers; Lusanville tressaillait; & la bonne Néné balbutiait entre ses dents: Je

me poignarderais à présent, si le comte... L'on part. En chemin, Satinbourg disait à l'amant d'Adélaïde :- Non, je n'hésiterais pas : vous êtes sur d'être aimé : la faute fut involontaire : l'audace d'un scélérat doit-elle donc rendre malheureux deux jeunes amants faits l'un pour l'autre? le dis plus : Si la belle Adélarde s'était oubliée, & que féduite par le gout d'un moment, ou bien entraînée par.... qu'elle ent confenti : mais que bientôt le repentir fuccédant, elle vous eût rendu fon cœur, il ferait dur & cruel de ne pas fe laiffer toucher. Vous êtes dans un cas bien différent; elle est innocente; vous n'en pouvez douter -. Valincourt fans répondre, baiffait les yeux. Mes lecteurs fauront bientôt le dénouement de son avanture. Et l'on arrive.

Lussanville & la belle Florangis entrérent les premiers; Agathe & Satinbourg les suivaient; le gouverneur & la bonne Néné; la marchande dè modes, avec une douzaine de ses filles; Valincourt, l'air agité, morne, les yeux collés à terre, la rougeur sur le front, terminait la marche. Le magistrat les reçut avec cette honnête affabilité qui ne l'abandonne ja. 114 LE PIED

mais. Il avait à la main l'écrit de la veille, dont il venait d'achever la lecture. Il fit de nouvelles questions à chacun d'eux, à l'exception de la belle Florangis, à laquelle il n'adressa que des complimens flatteurs, sans lui dire un mot de l'affaire que l'on traitait. Malgré lui ses regards allerent chercher ce pied charmant, que ses conquêtes avaient rendu célébre: il fourit. Ensuite il tint ce discours:

-Vos adversaires vont paraître; croyez que sous le gouvernement sage qui nous régit, il est impossible au crime de se cacher longtemps. J'étais parfaitement inftruit, avant même que monfieur Apatéon me présentat sa derniere requête; & l'on me rendait un compte exact de toutes ses démarches, depuis que la premiere m'avait fait concevoir quelques foupçons... Vous, dit-il à Néné, montrez-moi l'écrit que vous avez du Pere de Mademoifelle Florangis. Et la bonne le présente. Cet acte authorise, continua-t-il, tout ce que vous avez fait : Je loue vos foins. Et vous, dit-il au vieillard Kathégetes, d'où vient ne vous adressates-vous pas à moi, dès la premiere fois que votre éleve disparut? les Magistrats sont les Pe-

DE FANCHETTE. res, & les défenseurs nés de tous ceux que l'on oprime. Vous, monfieur de Lusianville, vous avez commis des imprudences, qui feraient punissables, si vos adversaires n'avaient toujours été les aggresseurs; ou si même vous n'aviez été trop grièvement outragé, pour que vous puffiez regler vos démarches fuivant les regles de la modération : Deformais, évitez les méchans: la vertu la plus pure fe tache avec eux, & l'on doit plutôt les fuir que de les combattre. Pour monfieur Valincourt, son affaire est embrouillée: il voudra bien me donner des éclaircissemens plus amples en préfence de fon adverfaire... Le Magistrat parla de Dolfans à la Marchande de modes; on vir qu'il n'ignorait rien. Enfin il vint à Fanchette: il approuva sa conduite en tout: _ Vous ferez, mademoifelle, lui dit-il, un modele pour votre fexe, & tous les parens doivent demander au Ciel des filles qui vous ressemblent.....

Ces mots étaient à peine achevés, que l'on annonça le comte d'A**, le marquis de C** & le modeste Apatéon. Leur étonnement ne fut pas médiocre, lorsqu'ils

116 LE PIED

apperçurent, en entrant, la nombreuse assemblée qui les attendait. Apatéon, fur-tout, voyait dans chacune des filles que la marchande avait amenées, des témoins de la violence qu'il avait faite à la jeune Agathe. Le Magistrat entretint quelque temps en particulier les trois coupables: on les vit rougir & pâlir tourà tour. Mais sur-tout rien n'égalait le comique de la rampante figure d'Apatéon, lorsqu'il vit toutes ses noirceurs dévoilées, & prêtes à être exposées au grand jour : Il avait les mains jointes; le corps panché; le regard éperdu; pouffait de douloureux soupirs; levait les yeux au Ciel avec l'expression de la rage & du desespoir; les ramenait tristement sur Fanchette; retenait ses larmes; répondait en s'inclinant jusqu'à terre le plus bénignement qu'il était possible : Mais toutes ses grimaces devenaient inutiles; il était démasqué.

Fanchette entendit avec autant de fatisfaction que de surprise, le Magistrat ordonner au marquis de C** de remettre à Lussanville le portrait, & l'autre présent qu'il avait ravi. Ces choses, imprudemment montrées à l'assatique, servirent

DE FANCHETTE. 117 à donner des lumieres au Magistrat luimême : il le fit entendre à la jeune Florangis; mais fans entrer dans aucun détail. L'étonnement de Fanchette augmenta bien davantage, lorfqu'elle apperçut à fes genoux fes deux fiers ravisseurs, qui la priaient de choisir l'un d'eux, & de recevoir sa main & sa foi. Ils n'avaient pu revoir ce pied enchanteur, & tous les attraits de Fanchette, auxquels fa papure donnait un éclat qui les éblouit, sans brûler de nouveaux feux.... Une pauvre orfeline, leur répondit la jeune personne, ne porte pas ses vues si haut, Mesfieurs. Et préfentant la main à Luffanville : - Voila celui qui m'a choisie le premier, & que je préfere à tout l'univers : il m'aime, j'en suis sûre; il m'estime, & furtout, il est vertueux. Et le pauvre Philotès-Philogunes Apatéon pleurait à chaudes larmes. Qu'exigez vous d'eux, mademoifelle, dit le judicieux Magistrat? __ Qu'ils m'oublient, monsieur. répondit Florangis : Je leur pardonne : puissent-ils changer; choisir parmi leurs égales une compagne aimable, & vivre heureux avec elle! Pour monfieur Apa-

LE PIED

téon, je me rappellerai toujours qu'il fut l'ami de mon Pere, & qu'il eut des bontés pour moi. Quel est l'homme qui peut dire, au bout d'une longue carrière, que sa vertu ne s'est jamais démentie! Je me trouve heureuse, puisse-t-il l'être aussi-le Magistrat donna de grandes louanges à des sentimens si généreux, & congédia la belle Florangis, Lussanville & leurs amis, après s'être fait donner des lumieres sur ce qui concernait Valincourt.



CHAPITRE XLIX.

Fanchette recouvre sa mule bleu-céleste.

N fe rappelle fans doute que l'afiatique avait été témoin de la délivrance de Lussanville. A peine eut-il parfaitement connu que le marquis & le comte, fiers de leur crédit & de leur naissance, substituaient au devoir, le plaisir, au juste & à l'honnête, la fatisfaction de leurs passions effrénées; qu'il forma le dessein de rompre avec eux: il vendit la petite maison que son amitié naissante lui

DE FANCHETTE. 119 avait fait acquérir, enjoliver, habiter dans le voifinage de celle de monfieur de C**, & revint à Paris.

Toujours occupé de Fanchette, qu'il ne pouvait découvrir ; fûr d'ailleurs que Luffanville eft en liberté, il fouhaita d'éteindre un amour fans espérance. Telles étaient ses dispositions, lorsqu'il reçut en un même jour, de Pondicheri, la nouvelle impatiemment attendue, que le gouverneur, auprès duquel il était injustement accusé de faire un commerce illicite, & d'avoir entretenu avec le commandant de Madrass une intelligence dangereuse, avait reconnu son innocence, écrit en cour des lettres qui détruisaient les accufations qu'il avait portés contre lui : rétabli fon honneur dans la colonie. & permis l'embarquement de toutes ses richesses: de l'orient, l'avis que trois de fes vaisseaux richement chargés venaient d'entrer dans le port : de son procureur à Paris, que toutes les affaires qu'il y avait laissées à son départ étaient enfin accommodées, les faisses levées, les decrets purgés, & que l'affurance d'un entier paiement, qu'ils n'eussent osé demander, lui fesait des amis de tous ses créanciers. Tant de bonheur aurait été bien plus doux, s'il eût eu, pour le partager, son fils, sa malheureuse famille, ou cette jolie Florangis, qu'il croyait nièce de la marchande de modes; mais il ne laissa pas de s'en réjouir beaucoup avec le bon instituteur.

Les raisons qui lui firent publier sa mort, il y avait trois ans; cacher à ses anciennes connaissances son arrivée à Paris, & changer fon nom, venaient de cesser: il fortit pour se montrer à ceux qui furent autrefois liés avec lui. Sa premiere visite fut chez monsieur Delaunage, ce vieillard voisin du pere de Fanchette; qui voulait la rendre maîtresse chez lui & la marier ; qui fit des présens qu'on renvoya; qui venait de vendre fon fond à Satinbourg. La furprise du vieux marchand fut extrême; dans le premier moment, il ne voulait en croire ni fes yeux ni fon ami. Enfin, convaincu qu'il voyait monfieur Rosin, il l'embrasse tendrement, lui demande des nouvelles de sa femme, de son fils Elle est morte, interrompit Rosin; & mon fils est perdu.

Perdu! Oui, perdu dans Paris, où ie l'avais envoyé. Hélas! toutes mes recherches & celles de fon gouverneur, ont jusqu'à présent été vaines.... Mais on ne fe perd pas de la forte : vous le retrouverez. Par le bon ordre qui regne dans cette grande ville, on découvre ce qui s'y passe de plus secret... Vous me rendez un peu d'espérance.... Votre niece a dû montrer bien de la joie de votre retour ? Ma niéce! eh! pouvez-vous m'en donner des nouvelles? L'Avez pas encore vue!_ Et ne fais où la prendre. Ah! quel plaisir pour tous deux! c'est une merveille que votre nièce: une fille . . . Si le jeune Satinbourg était ici Il ne tarit pas fur son éloge : demain ... Et si vous voulez m'obliger, que ce soit dès aujourd'hui. ... Ainfi que vous, je ne fais plus où la prendre : on parle d'un couvent... Satinbourg dira tout cela; & nous ne pouvons le voir que demain. Mais votre niéce va vous offrir l'image vivante de votre sœur, lorsque dans son printems, ses graces, son éblouissante beauté lui foumettaient tous les cœurs. - Vous éloignez le moment de la voir. & vous augmentez l'envie que j'en ai. Elle est, dites-vous, belle comme sa mere ? _ Je crois qu'elle la passe_. Et Rosin tressaille. Il se dit à lui-même: Ma nièce ressemble à la belle Fanchette.... elle a tous les traits de ma fœur : elle me tiendra lieu de fils, de maîtresse.... & puisque dans le monde, il existe une puissance qui rendra légitimes les sentimens qu'elle m'inspire, je suis riche, j'en profiterai. A demain, monfieur Delaunage?_Dès le matin nous irons enfemble chez Satinbourg; une jeune épouse, je m'en fouviens encore, fait dormir tard; nous le furprendrons au lit; vous vous ferez connaître Ce Satinbourg est marié? __ Il vient d'épouser l'amie de votre nièce. Ah! cela me foulage. Vraiment ce n'est qu'à son corps défendant.... Une visite survint au vieillard : & Rosin, transporté de joie, le quitta.

Le lendemain, la nuit n'avait pas encore fait place au jour, que Rosin s'éveille, s'habille, prend la jolie mule bleucéleste qu'il avait enlevée à Fanchette, & vole chez Delaunage. Le vieillard sut surpris de le voir si matin. Voulez-vous donc interrompre, lui dit-il en riant, de

jeunes époux lorsqu'à peine ils commencent à gouter un sommeil bienfesant, qui répare leurs forces épuisées ? Il n'est pas tems encore. Attendons... Que voulezvous ? répondit Rosin: je brûle d'impatience: j'ai perdu tout ce qui m'est cher; un fils mon unique espérance; une mastresse toute belle, sage au milieu des enlevemens; le vrai phénix en un mot; si séduisante.... cette jolie chaussure l'a parée..... Mademoiselle Florangis, dit froidement Delaunage, ne le céde pas encore à votre phénix pour cet attrait-là... Vous allez en juger...

Les deux amis s'entretinrent durant quelque temps de leurs affaires, de la fortune de Rosin, de ses avantures.

Vous ne donnâtes point de vos nouvelles à ce pauvre Florangis? disait Delaunage.

J'écrivis plusieurs fois; mais je ne reçus jamais de réponse: ce sut indirectement que j'appris leur mort. J'ai su depuis peu que, de plusieurs vaisseaux qui portaient de mes lettres, le premier fit naufrage, & les autres furent pris par les anglais.

Il me paraît que dans ces climats éloignés, la fortune s'est lassée

124 LEPIED

de vous être contraire? _ Comme vous le favez, je quittai Paris avec quelques débris de ma premiere fortune : ce fut un crime aux yeux de mes correspondans: on m'accusa de mauvaise foi ; on tâcha de flétrir ma réputation : on fit des pourfuites; & tout le poids de la haîne tomba fur moi : je l'avais prévu & fouhaité: Florangis était vertueux, mais pufillanime; ma fœur s'affectait trop; j'aurais voulu, au prix de la moitié de mon fang, leur épargner les maux qu'ils ont foufferts. Je placai avantageusement mes fonds & j'eus un emploi d'écrivain fur le vaisseau qui me transportait. Arrivé à Pondicheri, je tins les livres d'un fameux négociant, & j'eus en même-temps la liberté de trafiquer pour mon compte. Tout me réuffit : je gagnaila bienveillance de mon commettant, par le bon ordre que je mis dans fes affaires : les miennes florissaient : au bout de quelques années il m'affocia avec lui. Tout n'en alla que mieux; parce que je devins plus hardi, & que le bonheur continuant à me seconder, notre fortune doubla en très-peu de temps. Mon associé mourut : les anglais prirent Pondicheri: j'avais rendu des fervices d'impor-

tance, avant la déclaration de guerre, à divers commerçans de cette nation; ils m'en témoignerent leur reconnaissance. dans la défolation publique, en me fefant rendre toutes mes richesses: je fus le feul à qui la guerre, pour le moment, ne fit point de tort. Mais cette faveur pensa causer ma perte dans la suite. Dès que la paix fut rétablie entre les deux nations, les envieux que mon bonheur m'avait faits, ne manquérent pas de me noircir auprès du nouveau gouverneur. L'orage de jour en jour groffissait sur ma tête : le danger devenait pressant : je songeai à mettre en sureté ma vie avec une partie de mon bien; & craignant que mon fils, que je venais d'envoyer à Paris, ne fût arrêté, je renouvelai à son gouverneur la défense de paraître parmi nos connaisfances. La haîne de mes ennemis s'envenima au point, que pour m'y foustraire entièrement, je fis publier ma mort; tout le monde la crut jusqu'à mon fils; son guide favait seul mon secret. Valincourt (c'est le nom que je lui fais porter) aimait lorfqu'il apprit cette nouvelle : il disparut quelque temps après, & l'objet

126 LE PIED

de sa tendresse même ignora quel étais son sort. Le conducteur que je lui avais donné, me rejoignit, m'aprit cette sa cheuse nouvelle: je sus au désespoir. Nous revinmes tous deux en france, avec ce que je pus emporter de mes richesses. Aujourd'hui tout a changé; on me rend justice à Pondicheri; & si je retrouvais mon cher Valincourt, aussi-bien que ma nièce, je n'aurais plus rien à desirer.

Lorsque Rosin eut fini son récit, il était l'heure de se rendre chez Satinbourg; il part avec Delaunage. Mais les jeunes époux sont déja fortis: on nomme le couvent de Fanchette; ils viennent de s'y rendre. Les deux amis y volent. L'aimable Adélaïde paraît seule, pour leur apprendre que Satinbourg & fa jeune compagne n'ont fait que passer. Delaunage demande Fanchette. La jeune religieuse crut la devoir celer. Rosin était vivement frappé des grâces de la charmante fœur: son cœur facile à s'enflâmer s'intéressa pour elle : il l'entretint quelques momens, & lui dit des douceurs. Adélaïde le confidérait : quelques traits, un fon de voix qu'elle crut reconnaître, fixaient fon at-

FANCHETTE. tention. Rosin, charmé, lui dit: - Comment a-t-on pu se résoudre, madame, à ensevelir tant d'attraits dans un cloître? Ensevelie! moi!... J'en serais au defespoir. _ Vous n'êtes pas. . _ Si. _ Et... - Dans deux jours.... Vous connaissez monsieur Satinbourg; dans deux jours vous faurez tout. _ Ah ciel! ... Madame, j'aimais une jeune personne toute belle que j'ai vue deux fois... j'en devins éperdûment amoureux dès la première... mais vous l'égalez. Cette mule fut à elle. Voyons... Mais... Je crois..... Il faue me la rendre? __ Venez la reprendre demain... Rosin fut ravi que ce bijou lui fournît un prétexte de revoir la jolie cloîtrée : il y consent, & sort avec le vieux marchand.

Adélaide, en voyant la mule mignone, préfuma qu'elle ne pouvait appartenir qu'à Fanchette. Mais comment se trouvait-elle entre les mains d'un homme connu de Satinbourg? Elle vole auprès de son amie, qu'elle ne nomme plus que son aimable sœur : elle lui rend compte de ce qui vient de se passer, & lui présente la mule. Fanchette la reconnaît avec sur-

LE PIED

prife; raconte comment & dans quelle occafion elle l'a perdue, cherche la femblable, la retrouve, & les chausse. Les deux tendres amies s'épuisèrent en conjectures. Deux heures après le même sujet les occupait encore; & la jeune Agathe paraît.



CHAPITRE L.

Nouvel enlévement.

tres embarras: un oncle, dont jamais je n'avais entendu parler, tombe des nues pour venir nous tourmenter.... — Que m'apprens tu, chère Agathe! — Oui, votre oncle, un monsieur Rosin: monsieur Delaunage qui nous quitte, vient de nous aprendre cette nouvelle. — Ciel quel bonheur inattendu! — Réjouissez-vous!... vous ne savez pas encore... — Ah! que je le voie seulement. — Gardez-vous en bien!... Aprenez ses desseins, & que sa venue qui devrait nous causer à tous la joie la plus vive, ne nous aporte que de

la triftesse. Votre oncle brûle d'envie de vous revoir : il a tout pouvoir fur vous : il ne consentira jamais à votre union avec monfieur de Luffanville. Ah! Dieu!... - Non: il a perdu fa femme & fon fils unique, rapporté des richesses immenses: il veut vous rendre maîtresse de toute sa fortune en vous époufant. Tels font ses desseins. Ma tendresse & mes larmes les feront changer... Ne vous en flattez pas: il vous a vue, nous ne favons comment: il vous aime fans vous connaître. Il n'est qu'un moyen de vous délivrer tout-d'uncoup de mille tracasseries : monsieur de Luffanville ignore tout ceci : allons l'instruire : nous resterons chez lui tout le jour : cette nuit vous vous épouserez : demain nous irons voir votre oncle, qui n'ayant pas publié fon retour affez tôt. n'aura rien à dire ... Fanchette, troublée. hésitait : Adélaïde se joignit à l'aimable Agathe, pour la déterminer.

Les deux amies sortaient pour se rendre chez la marchande de modes, d'où l'on devait faire avertir Lussanville & la bonne Néné: A la porte du couvent, un homme s'entretenait avec une jeune

II. Partie.

fille, qui prononça le nom de Valincourt: Fanchette & l'épouse de Satinbourg s'arrêtent; fixent la jeune personne : elle leur parut une de ces infortunées, qui se privent elles-mêmes du titre de citoyennes, & font à part une classe avilissante, exhalaifon impure de la corruption des grandes villes : Agathe & Fanchette détournent la vue en rougissant pour elle. Cette fille était la petite Lolote, qui venait de reconnaître Rosin. Dans ce moment, les yeux du pere de Valincourt rencontrent la belle Florangis. Oui... c'est elle-même, s'écrie-t-il, elle a ... voila cette jolie mule que je viens de remettre à l'aimable religieuse... Je n'ai pas encore examiné fes traits avec autant d'attention : quelle image ils me retracent!... fi ç'allait être... Je ne laifferai pas échapper cette occasion de m'en éclaireir. Les dernieres paroles frappent l'oreille de Fanchette : elle remet l'inconnu qui voulut un jour la fecourir; se hâte de monter dans le carosse de place qu'Agathe avait amené; leve les portieres, & par-là se livre elle-même. Le cocher, à qui Rosin eut le tems de dire un mot, fuivit les ordres qu'il lui donna.

DE FANCHETTE. 131
On arrête après un trajet fort court:
la portiere s'ouvre, & Rosin présente la
main à Fanchette, qui se voyant dans
une maison inconnue, fait un cri, & se
jette entre les bras d'Agathe.



Obstacle qu'on n'attendait pas.

ARDONNEZ, mademoifelle, dit Rosin, une petite tromperie, que l'impatience de vous connaître a feule fuggérée... Calmez cette frayeur qui m'est injurieuse, mesdames: il n'est personne au monde qui plus que moi rende hommage à la vertu unie à la beauté... Fanchette se sentit rassurée par ce discours: l'inconnu lui prit la main; elle ne la retira pas: il lui fembla que dans fon cœur cet étranger occupait une place à côté de Lussanville; elle fut la premiere à presser Agathe de se rendre aux instances qu'il leur fesait d'entrer chez lui; la jeune Satinbourg ne pouvait revenir de son étonnement; mais le nom de Valincourt qu'el-

132 LEPIED

les avaient entendu donner à l'inconnu, excitait sa curiosité; elle se rendit.

- Si j'en crois mon cœur, lui dit Rofin avec attendrissement, vous êtes celle que j'ai desespéré de trouver. Le sort m'a privé d'une sœur chérie. _ D'une sœur, interrompit Fanchette! Et cette fœur!... _ Je retrouve ses traits en vous. Elle se nommait Florangis; je suis Rofin. - Vous! mon oncle vous!... C'est Iui, chére Agathe - Fanchette portait toujours avec elle la boîte qui renfermait le portrait de fa mere, & cette lettre qu'en mourant elle écrivit à fon frère. Voila, dit-elle à Rosin, l'image de celle à qui je dois le jour. _ A peine il l'apperçoit, que ses yeux se remplissent de larmes : _ O ma fille ! s'écrie-t-il . en la pressant dans ses bras, ce n'est que de cet instant que le sort cesse de me perfécuter : il m'a ravi mon fils, mais il rend à mes vœux le feul objet qui pût me consoler d'une perte si grande ... _ Je retrouve un père, chère Agathe... Je vais vous adorer: vous aurez un fils dans Lussanville : tous deux - Ah! ma fille!... Quel est ce papier?

DE FANCHETTE. 133

— Il est pour vous. J'ai toujours respecté cette défense de l'ouvrir, que vous voyez tracée de la main de mon pere. — Rosin baise l'écrit de sa fœur, & lit:

Ans quelqu'endroit du monde que tu respires, cher Rosin, indifférent ou tendre encore, il est un cœur qui t'aime, qui te desire, qui songe avec tressaillement, même dans ce moment affreux, que les mêmes flancs nous ont portés. Combien de fois la différence de nos noms, ne nous fit-elle pas prendre pour de tendres amans!... Tems heureux! ... O mon frere! le sang qui t'anime coule dans mes veines, mais il n'y circule plus qu'avec lenteur . . . Une cruelle ennemie, l'épouse, ou plutôt la mégère, de cet amant pour qui je t'avouai ma faiblesse, ne s'est pas crue assez vengée par nos malheurs qu'elle a tous causés; elle y joint le poison ... c'est elle, je n'en saurais douter ... dans quelques heures, je ne ferai plus : ma fille perd une mere , instruite par l'expérience... Oh! que n'es-tu près de moi! tu recevrais mon dernier foupir, tu confolerais, tu foutiendrais mon malheureux époux; tu recueillerais ma fille, tu me

remplacerais auprès de Fanchette ... de Fanchette! ... Mon frere, mon ami, conçoistu toute l'horreur de la situation de la pauvre Fanchette?... Je frémis, quand je songe qu'elle est belle, innocente; que je la laisse, comme je fus laissée, au milieu d'un monde corrompu, séducteur, & qu'elle peut perdre bientôt son pere, dont la santé chancelante s'affaiblit de jour en jour Au nom de Dieu, des droits du fang, de notre tendre & constante amitié, cher Rofin, si tu reviens un jour, reçois dans tes bras ma fille comme ton fils; si tu le peux, fais son bonheur ; protége-la du moins , défens-la contre les meurtriers de sa mere, préservela d'égaremens ... Rosin! tu me connois: je fus, insensée... mon ami, si ma fille s'était égarée, ce serait ma faute : dans ce cas même, pardonne-lui, ramène-la: ni le vice ni le crime ne doivent nous faire hair nos parens ou nos amis : c'est le lâche prétexte des cœurs durs', que de se prévaloir de leurs défauts pour négliger ceux qu'ils doivent aimer. ... Mon frère, je te recommande le bonheur de ma fille : je te prie de le faire par tous les moyens possibles ... je te l'ordonne; l'état d'anéantissement où je me trouve, m'en don-

ne le droit: songe que cette âme immortel·le, qui te sut attachée, que le poison n'atteindra pas, aura les yeux ouverts sur Fanchette & sur toi... elle lira dans ton cœur tes plus secrettes pensées... Mes douleurs cessent: une lumière surnaturelle semble n'éclairer... Mes forces s'épuisent... Rosin... Fanchette... ma fille... mon frère qu'elle soit la tienne... & ...

Il était impossible de lire les caractéres demi formés qui suivaient. Fanchette & son oncle répandaient des larmes. Que de pensées les agitaient! Rosin lui dit:

_Eh! c'est toi, ma fille! toi! l'amante de ce Lussanville, dont la mere....
Toi! qui devrais détester tout ce qui tient à cette semme abominable!... Et je me croyais injuste, lorsque le jour où je le vis te dérober au danger, je sentis que je le haissais. Cependant, ma fille, ton bonheur est tout ce que je veux: ma sœur l'ordonne: aux dépens de mon cœur, plus à toi que tu ne penses, je le ferai... Fanchette éperdue, immobile, soupirait & garda durant quelques momens le silence. Ensuite levant timide-

136 LE PIED

ment les yeux fur fon oncle: Si vous le connaissiez ! lui dit-elle : ah! si vous le connaissiez! _ Toutes ses vertus, s'il en a, ne sont plus rien : ma fille, ce billet que toi même viens de me remettre, les doit toutes anéantir à tes yeux, & vous féparer pour jamais ... Ah! Dieu! plutôt la mort !... Luffanville est-il donc criminel, pour être né d'une mere coupable! Il a tant de vertus!... Chere Agathe, écris à ma bonne : qu'elle vienne : fon témoignage fera moins suspect que le mien. Quoi! le fils de celle qui te priva d'une mere t'est si cher ! un sang odieux Arrêtez! Ah! mon oncle! mon pere! je l'aime; mais il en est si digne!... & la fœur, & le frere, l'une par l'amitié, l'autre par l'amour, ont tout pouvoir fur mon cœur : faut-il donc brifer des liens fi doux !_ Ta mere ne vir plus ! que de périls, que de malheurs celle qui t'en prive ne t'a-t-elle pas caufés! fille infortunée! _ le les pardonne à mon plus cruel ennemi : & mon amant... Nous espérions jouir d'une félicité si pure! Sa fœur, que vous avez vue... dont les vœux font dissous. - Cette fille aimable

à laquelle j'ai parlé? — Elle-même. Sa fœur & le jeune Valincourt. . . . Le jeune Valincourt! — Vous vous troublez! on vous a donné ce nom lorsque nous fortions du couvent: le connaîtriez vous? un jeune homme (continua vivement Fanchette) que depuis trois ans l'on croyait perdu, fils d'un riche négociant de Pondicheri, l'ami de mon amant, qui... — Et c'est mon fils! & c'est toi qui me

Rosin achevait à peine ces mots, qu'on vit paraître Lussanville, Valincourt &

l'apprens ! ô ma chere Fanchette!...

l'époux d'Agathe.

Où le verrai-je?

Ah! mon cousin, s'écrie Fanchette, en allant au-devant de Valincourt! votre pere... mon oncle... Le gouverneur du jeune-homme entrait! il apperçoit son éleve, il s'élance vers lui, & le porte dans les bras de son pere. Que ce moment eut de douceur!_O Dieu! quel heureux jour, dit Rosin, qui me réunit à ce que j'ai de plus cher!... Mon fils! mon cher fils! qui t'as donc séparé de l'ami que je t'avais donné_?

Le jeune Valincourt allait instruire son

138 LEPIED

pere; lui parler de la méchanceté d'Apatéon; de son amitié pour Lussanville, & peut-être d'Adélaïde: un envoyé du magistrat se présente, & l'invite à le suivre. Rosin, lance un regard jaloux sur Lussanville, prie Fanchette de faire les honneurs de sa maison, & sort avec son fils.

Tandis qu'ils s'éloignent, Fanchette demandait à Lussanville pourquoi sa bonne n'était pas avec eux. Je l'ignore, répondit l'aimable jeune-homme: mais c'est elle qui m'a fait remettre le billet d'Agathe. Et la tendre Florangis n'est pas rassurée: elle veut absolument la voir, & prie qu'on la fasse chercher.



CHAPITRE LII.

Bibi.

nouvelles preuves que ses malheurs étaient cessés; des assurances de la protection du monarque pour continuer son commerce; des lumieres sur les crimes d'Apatéon. Au retour, l'amant d'Adélaïde épancha

DE FANCHETTE. 139 fon ame dans le fein paternel. Rofin, furpris de l'embarras avec lequel il s'exprimait au fujet d'Adélaïde, arracha fon fecret à demi : il ne put se défendre de ressentir au fond de son cœur une joie

fecrette, & des espérances.

Lorsqu'il rentra, Fanchette venait d'accompagner Agathe chez fa mere. [Et ce fut ce jour-là, chers lecteurs, que l'éditeur de cette véritable histoire vit Fanchette chez la marchande de modes. & que son joli pied fut pour lui la divine Clio. On essayait à cette belle fille sa parure pour le lendemain : celle qui nomma Fanchette était la jeune Agathe; celui qui la careffait, monfieur Satinbourg 7. Rosin ne pouvait plus vivre sans elle; il v vole avec fon fils. En la voyant fi belle, fon cœur palpita de plaifir. Ah! mon fils! dit-il bas à Valincourt, voila l'objet qui devait te charmer : faut-il que Luffanville te l'enleve. ! Le jeune homme surpris, répondit en soupirant : C'est affez d'un malheureux ! faites la félicité de ma cousine. J'aime, vous le savez... Mon pere! je vous ai découvert mon fecret : tout dépend de vous Comment! — Quel autre que mon pere aurait pu me forcer d'être heureux — ? Rosin l'entendit, & tous ses projets s'évanouirent. — Vous le serez, mes enfans, s'écrie-t-il... Et dans le moment, Lussanville, que Fanchette avait prié de s'informer de Néné, vint lui dire que lui-même & ses gens n'avaient encore pu la découvrir.

Fanchette, à cette nouvelle, ne put retenir ses larmes... O quel prix la sensibilité, la tendre reconnaissance donnent à la beauté!... Rosin disait:... Comme elle aurait aimé sa merc...! Lussanville:... Comme elle aimera son époux...! Rien ne put la consoler. Mais on n'avait garde de trouver la gouvernante, qui, dans les lieux où elle était, ne s'occupait que des intérêts de sa chere Florangis, que son amant, son oncle & Valincourt reconduissirent à son couvent.

La vue de la belle Adélaïde, qui vint recevoir Fanchette, diminua dans Rosin son antipatie pour Lussanville. Il aurait éte slaté de la double alliance, sans le crime d'une mere odieuse. Car, dans ses principes, le malheur d'Adélaïde était moins

que rien, & les perplexités de fon fils un contiller : mais madaine Luffanville

enfantillage: mais madame Luffanville lui fesait horreur. Cependant, touché de l'amitié que lui montrait le jeune-homme, pressé du desir de faire le bonheur de sa niece; de donner à son fils une épouse toute belle, & aussi riche qu'il avait appris que le serait la jeune religieuse, il signa, quoiqu'avec répugnance, le contrat de Fanchette, que le notaire venait d'apporter. L'aimable sille lui montrait combien elle était touchée de sa bonté. Il soupira: il cédait deux objets qui l'avaient charmé: tant de générosité ne demeura pas sans recompense.

Tous trois, après avoir pris congé des deux jeunes amies, fortaient du couvent: le jour finissait, & les rues desertes, voisines de ce monastere, n'étaient point encore éclairées: deux semmes, qui marchaient fort vite & d'un air essrayé, passent tout près d'eux. L'une heurta violemment Lussanville qu'elle ne voyait pas: A peine l'amant de Fanchette eut ouvert la bouche, pour lui faire quelques excuses, que la jeune personne se jette dans ses bras, en s'écriant: — Ah! mon

frere...! Lusianville & Valincourt même demeurent immobiles d'étonnement, en reconnaissant la voix de Bibi, que Lolote accompagnait.

_ Est-il possible! _ Mon frere! _ Qui l'aurait penfé! _ Un perfide. . . _ Tu refpires!... abusant de ma confiance... - Apatéon! - Lui-même. Il me perfuada de feindre une agonie, & tandis qu'il éloignerait ma mere, de me laisser enlever. - Qu'espérais-tu, grand Dieu! - D'être réunie à Valincourt: il m'en avait flatée... le traître!... il m'a cruellement trompée... il ne travailloit que pour lui: mais le scélérat n'a rien obtenu: ensevelie toute vivante, mon désespoir même m'a soutenue. Aujourd'hui, je ne sais par quel coup du fort, je me suis vue abandonnée d'un vieux géolier qu'il m'avait donné. ie l'ai attendu jufqu'au foir inutilement : je me suis cru condamnée à périr de faim. le vais à la porte de ma prison : je vois avec surprise qu'elle n'est point fermée: ie fors; rien ne s'oppose à ma fuite: parvenue dehors, j'ai apperçu cette jeune personne, & l'ai priée de me conduire au couvent de ma fœur-.

Mes lecteurs sentiront quel effet dut produire cet étonnant récit fur Lussanville & Valincourt. On rentre dans le couvent avec Bibi, & Lolote même, que Luffanville reconnut avec plaifir. La surprise d'Adélaïde & de Fanchette ne se peut décrire. La joie succéda : Bibi trouva deux tendres fœurs. Cette jeune personne, en croissant, était embellie: & Rosin se dit en lui-même : ... Pour le coup, celle-ci n'a point d'amant; elle fera pour moi ... Cependant il n'ignorait pas ce qui s'était passé; mais on a dû s'appercevoir qu'il estimait la vertu, la beauté, & non des chimeres; ce fut même une raison de plus pour offrir sa main à Bibi. Il tressaillit, puis tout à coup l'idée de sa sœur expirante vint modérer sa joie. Lussanville, de son côté songeait à s'acquitter avec Lolote; il offrit de payer sa pension dans le couvent, au cas qu'elle voulût y rester, & de l'établir un jour.

Mais l'instant où tous ne doivent plus rien avoir à desirer, s'approche. Le voîle va tomber, & déja le scélérat est puni.



CHAPITRE DERNIER.

Plus heureux qu'on ne pense.

A ROIS jours s'étaient écoulés depuis le triomphe de Fanchette chez le Magifirat. Ils fe pafferent comme on l'a vu,
& furent employés aux préparatifs du
mariage de Fanchette avec Luffanville;
à tout difposer pour la fortie d'Adélaïde;
à s'inquietter, se chercher, se retrouver,
se reconnaître; à s'aimer, à se le dire, à
se répéter mille fois qu'on s'aimerait toujours; à caresser Agathe, à l'entendre
vanter son bonheur, à faire mille questions
à Bibi, à la consoler, en lui promettant
un mari, & cent autres choses qu'il serait trop long de rapporter.

Enfin l'on vit paraître le quatrieme (c'était celui de l'union desirée) & Lussanville, Rosin, Valincourt, suivis d'un nombreux cortege, se présentent à la porte du couvent. La Supérieure amene Fanchette richement parée, éblouissante comme le soleil, & plus touchante, plus belle encore que brillante. Elle la remet

entre

DE FANCHETTE. entre les bras de son époux. L'aimable jeune-homme donna quelques momens à iouir de la délicieuse situation. Ensuite fe tournant vers la Religieuse: _ Madame, lui dit-il, ce n'est pas encore tout; je vous prie de lire ceci [un Huissier présenta l'arrêt] & de me rendre ma fœur. Je laisse à votre maison tout ce qu'elle apporta lors de fon entrée chez vous; je ne veux qu'elle.. La Supérieure ne pouvait revenir de son étonnement : elle demanda du temps pour délibérer avec les anciennes ; Lussanville était preffé; il ajoûta, que le jour même, il ferait remettre à la Supérieure le fonds des 1000 liv. de pension dont sa sœur devait jouir. On se consulte, l'article de la pension touche ces bonnes filles. on décide qu'Adélaïde fortira fur le champ. Lorsqu'on fut l'avertir, elle avait déja repris les habits de son véritable état. Les Religieuses l'accompagnent jusqu'au tour; Bibi la suit; on les embraffe, elles fortent. Et nulle expression ne peut rendre quelle fut la joie de Rosin, lorsqu'il pressa la main de la iolie Bibi.

II. Partie.

146 LEPIED

L'on venait d'arriver chez l'oncle de l'aimable Florangis, d'où l'on devait se rendre aux pieds des autels: Fanchette demandait sa bonne, & montrait la plus vive inquiétude, lorsqu'on entendit dans la cour le bruit d'une voiture : c'était celle de monfieur Apatéon : on en voit descendre Néné : _ Et vite, mes chers enfans, dit elle à l'aimable Florangis, à Lussanville, à Rosin, qu'elle reconnut, mais qu'elle n'avait pas le tems d'intéroger : Et vite; il n'y a pas un moment à perdre : venez être témoins des derniers instans d'un malheureux que les remords déchirent... Et tout de suite elle leur aprend que la veille Apatéon l'avait envoyé chercher : qu'elle n'avait pu le voir fans être touchée jufqu'aux larmes. ... Il est blessé mes enfans, ajouta-t-elle ; les fcélérats auxquels il s'était affocié pour vous perfécuter, & qu'il voulait justifier à vos dépens, l'en ont puni : le comte d'A** & lui se sont fait des reproches devant le magistrat : en fortant, d'A** & le marquis de C** fe sont réunis contre un vieillard trop ami de fon corps pour s'être jamais battu, & qui refusait de mettre l'épée à la main : ces deux misérables, non contens de l'assom-

DE FANCHETTE. mer à coups de canne, ont eu la lâcheté de se servir de leurs armes contre un homme qui demandait la vie à genoux. Les coupables font arrêtés; il faudra tout leur crédit pour les tirer de-là. J'ai passé la nuit à confoler le moribond : il se reproche des crimes affreux, qu'il veut avouer devant vous : Courons, ma chére fille : je lui crois des deffeins favorables pour votre fortune : il vous demande L'aimable Florangis careffait sa bonne : dans ce moment, elle n'était fenfible qu'au plaisir de la revoir. Enfuite elle s'attendrit fur le fort d'Apatéon, & donna des larmes à fon infâme perfécuteur. O vertu des cœurs tendres, précieuse sensibilité, doux apanage d'un fexe enchanteur, une larme que tu fais répandre, est au-dessus des victoires des héros... Luffanville & Valincourt lui-même sont émus : Rosin, que fon fils avait instruit des forfaits du dévot, bénit le ciel qui s'est chargé de le venger, présente la main à Bibi d'un air fatisfait: l'on part, l'on vole, & l'on arrive.

Quel fpectacle, grand dieu! que celui qu'offre un mourant, dont la vie fut un tiffu d'horreurs qui n'a, pour fe raffurer

contre un avenir terrible, pas même le trifte avantage de l'incrédulité / auquel fa confcience ne préfente que des jeunes filles forcées, trompées, féduites, abandonnées au defordre; des innocens oprimés, & tous les crimes! Le découragement, l'effroi, le désespoir le tourmentent plus que fa maladie même: il souffre des maux infinis. Tel était Apatéon.

"Aprochez Fanchette, dit-il, d'une, voix éteinte, ô vous que j'ai tant of-

, fensée... plus que vous ne le croyez

encore.... Quoi! Adélaïde!.... fa

, fœur!... Rofin!... Je bénis l'être fu-

prême de ce que vous êtes tous ici:...
, ma confusion en sera plus grande...

, mais peut-elle égaler mes forfaits?...

Fanchette, & vous-même, Lussanvil-

, le, venez... Mes chers enfans, je vous

, ai fait prier de me rendre cette visite,

, pour vous demander pardon... Vous

, allez frémir... Mais voyez ma dou-

, leur, mes remords & mes larmes: &

s, fi quelque jour le vice se présentait à

, vos yeux sous une forme séduisante,..., rapelez-vous ma funeste sin... Je fus

yertueux tent qu'un pere face quide

, vertueux, tant qu'un pere fage guida

" mes premieres années. Je le perdis...

DE FANCHETTE. 140 "Hé! que ne le suivais-je au tombeau , [43]!... de faux amis, de pernicieux , conseils me corrompirent : en peu d'an-, nées je furpassai mes mastres... Mais , comme mon extérieur avait toujours été réglé, je n'en changeai pas : j'en impofais aux hommes ; j'entrais ainfi dans d'honnêtes familles, où je portais le défordre & ma corruption... Que de filles précipitées dans le crime prefque fous les yeux de leurs meres! enlevées, entretenues, dans des maisons que mes richesses me permettaient d'avoir !... Tant que je fus jeune inconstant & volage, je gardais peu la même maîtresse: alors ces malheureuses passaient en d'autres mains, & fouvent de-là, au dernier degré du ,, vice, à l'affreuse prostitution... Cependant le Ciel ne permit pas toujours que je fouillasse l'innocence : j'échouai , auprès de vous, Adélaïde... vous vous êtes faussement crue la victime de ma brutalité... vous vous trou-, blâtes... vous perdîtes l'empire fur , vos fens égarés; revenue à vous-mê-, me, vous vous crûtes avilie... Il n'en K 3

, est rien croyez-moi, quoique j'en sois , indigne : dans ce moment terrible ; la , vérité feule demeure ... (44) Et Valincourt, poussant un cri de joie, est aux genoux de fon amante, fur laquelle auparavant il n'ofait lever les yeux. ... Je t'adorais & je t'estimais, ma chere Adélaïde, lui dit-il; mais en me nommant ton époux, je t'aurais vu rougir.... Releves-toi, pauvre imbécille! interrom. pit Rosin: ne vois-tu pas que tu dis des fotifes ... ? ,, Belle & vertueuse Floran-, gis, continua Apatéon, vous, qui du-, rant un temps me crûtes votre prote-Cteur, apprenez... je vais vous faire horreur... C'est moi, qui n'ayant pu , me faire écouter de votre mere, don-, nai des avis anonymes à monsieur de , Lustanville, que je crus mon rival, & , le combattis fans péril, fecondé que , j'étais du malheureux qui le suivait, , & que j'avais gagné... Je ne m'en ,, tins pas-là; j'occasionnai la ruine de vos , parens, pour obliger votre mere à se , livrer à moi, je n'y pus parvenir; de , rage, j'avançai ses jours ... & sus tour-, ner les foupçons fur madame de Luf-

FANCHETTE. , fanville O monstre! s'écrient Rofin & l'amant de Fanchette. ! & cette aimable fille, dans les bras de Néné fondait en larmes : Valincourt regardait Adélaïde, en soupirant.,, Ce n'est pas tout, reprit Apatéon : Je m'introduisis chez , madame de Luffanville : j'y reconnus 3, le jeune Rosin : je résolus de le perdre 3, adroitement; & je n'aurais que trop , facilement réuffi, fi le vertueux ma-,, gistrat devant lequel nous avons paru, , n'eût été aussi bon que j'étais méchant... , Je voulus féduire Adélaide; j'enlevai , Bibi ; je vis fans pitié mourir leur , mere de regret d'avoir fait le malheur ,, de l'une de fes filles, & perdu l'autre... O Fanchette! le crime affreux qu'il me " reste à confesser fut inutile : j'abusai , de votre confiance, de mon pouvoir, ,, de votre jeunesse, de votre heureuse innocence: le ciel fauva votre vertu comme par miracle; Néné ne fut que fon instrument ... n'oubliez jamais cette grace... Pour réparer mes crimes, ,, autant qu'il est en moi, je vous laisse , tout mon bien: recevez, je ne dispas , un don, mais la restitution trop due ,, de ce que je vous ai fait perdre. K 4

, Oui, monsieur, répondit vivement Néné (transportée de plaisir de voir Fanchette plus riche que son amant lui-même) elle le reçoit. Ah! je le vois bien, vous étiez bon, ce sont les méchans qui vous ont gâté... C'est ainsi qu'un trait de générosité captive les ames simples & droites. Apatéon répondit en sanglotant:, Mais qui lui rendra son pere, que je, lui ravis, lorsque ses attraits naissans, eurent excité mes criminels desirs...!...

L'ange de la mort femblait attendre l'aveu de ce dernier forfait, pour frapper fa victime : une faiblesse furvint à l'infame, dans laquelle il expira; bien moins malheureux sans doute qu'il ne le méritait. Tous étaient saisse d'horreur. — Qui l'aurait dit, s'écria Néné! Rosin vint embrasser Lussanville, & lui ouvrit son cœur sur son injuste haine qui venait de cesser, sur les sentimens que lui inspirait Bibi : le même jour sut pris pour cette union & celle de Valincourt avec Adélaïde: on essure les larmes de la belle Fanchette, & l'on fort pour se rendre au temple.

Enfin il s'accomplit cet hymen, dont un vertueux amour alluma le flambeau :

DE FANCHETTE. des fermens facrés unirent Fanchette à Luffanville : cette fille charmante donna ce que tant de fois on voulut lui ravir. Quelques jours après Adélaïde époufa fon amant, & Bibi s'unit avec Rofin. On partagea également la succession du financier : celle d'Apatéon fut à Fanchette, qui reçut encore de son oncle un présent considérable. La jeune Agathe & son époux ne furent pas oubliés; mr. & mme. de Lussanville leur abandonnerent quelquesuns des biens d'Apatéon: exemple rare dans tous les fiécles, où chacun garde ce qu'il a! Monsieur Kathégètes, touché de la conduire de Néné, voulut la tirer de l'opprobre du célibat & lui fit porter fon nom: Tout le monde nagea dans la joie (*). C'est ainsi que l'amour & la fortune se réunirent pour recompenser la vertu [45 J.

FIN.

^(*) Fanchette prit soin de Lolote, qui, docile aux leçons de son aimable biensaitrice, aime toutes les vertus qu'elle lui voit pratiquer.



NOTES.

Premiere Partie.

On ne traduira pas le latin lorfq, le texte indiq, le sens,

Jetait une clameur si haute,
Que chacun au bruit aecourant,
Grut quelle accoucherait sans faute
D'une cité plus grosse que Paris:
Elle accoucha d'une souris.

Mon but , dans cet ouvrage, n'est pas de peindre en grand; je laisse à mes maîtres, aux hommes célebres , les grands tableaux : Je vole terre à terre : mes héros font pris dans la médiocrité. Nos voifins à blonde (& fouvent rousse) criniere, peuple que les clabaudeurs nomment féroce, & les gens fenfes magnanime, les anglais en un mot, traitent dans leurs ouvrages toutes les conditions avec un égal respect. Je sais qu'en france, féjour de la politesse & de l'urbanité, de la saine philosophie & de gens qui font de très-beaux dis-cours sur la dignité de l'homme, on n'écrit sur le peuple, on ne l'introduit sur la scene, que pour le ridiculifer. Monsieur de Voltaire, dit le sage de notre fiecle (J. J. Rousseau) a le premier rendu respectable un vieux soldat dans nanine. Monsieur Sedaine n'a pas fait un personnage bassement plaifant de son antoine, dans le philosophe sans le savoir. Ce sont ces exemples que je suis. Quoi donc! ceux qui constituent la nation, seront la fable du petit nombre d'ingrats qu'ils nourrissent! Quelle indignité! Après le roi, dans une monarchie; avant tout dans une république, ce qu'il y a de plus fa-cré, de plus respectable, de plus faint, c'est essentiellement le peuple & ses droits

Cette note est du vieillard Kathegeres. Elle avait été rayée par l'auteuromane; la petite maîtresse la restitua, pour se donner le ton philosophe.

DEC

(2) Un pied peut être beau, lorfqu'il est bien fait, sans être petit : beaucoup de femmes l'ont très joli, quoique grand : Il se trouve même des nations qui préferent les grands pieds : ils étaient en honneur chez les cappadociens, & de nos jours ils sont estimés en perse. La petitesse du pied, telle qu'on l'exige à la chine, serait un défaut.

On connaît des peuples, tels que les fériens (dont le pays est entre le mont imaûs & la chine)

qui préferent les pieds presque ronds.

Un petit pied, nud, blanc comme la neige, était un des charmes féduifans que les belles greeques offraient aux regards d'un amant heureux.

Les romains avaient les mêmes idées que nous sur la beauté de cette partie. Ovide dit à une maîtresse infidelle : "Quoique perside, tu n'en es pas " moins belle, ton PETIT PIED n'en est pas , moins mignon. Pes erat exiguns , pedis eft aptiffi-99 ma forma.

Amor. I. III, eleg. 3.

(3) Judith, chap. xvi. y. II. (C'est, je crois, remonter affez haut, pour prouver, que de tout temps, on eut le même gout qui fait dire aujourd'hui:

" Corfet & jupons blancs; bas toujours bien tires , PETIT PIEDDANS MULE GENTILLE

3. Sont plus apétissans qu'un objet décoré

, De tout ce qui frappe & qui brille ; , Non, non l'ajustement avec art arrangé,

" Les plus beaux ornemens, la plus riche parure " N'ont pas l'attrait friand d'un joli négligé , Où la propreté femble embellir la nature.

M. Panard.) (4) Suétone, livre VII, A. Vitellius, chap. 2. (C'est de Lucius Vitellius , qu'est ce trait. J'y joindrai celui de la fameuse Dorique, courtifane grecque qui vivait du temps de Sapho: un pied mignon Iui procura le double honneur d'avoir un roi pour amant, & pour tombeau, une pyramide, qu'on voyait encore du temps de Strabon.

- Une avanture extraordinaire faifait l'objet de l'attention publique. Une aigle avait enlevé le foulier de Dorique, qui prenait le bain à Nancrate, ville fituée fur une des embouchures du nil, près de canope, & elle l'avait transporté dans le palais de fais, alors capitale d'Egypte, où elle le laissa te momber sur les genoux du roi Psammis. Ce prince sut étonné du prodige & de la propreté du foulier, il en admira le gout & la petitesse, de meurant persiané, qu'un pied si bien fait devait être celui de la plus belle personne du monde.

Le voluptueux Pfammis, curieux d'ailleurs de tout ce qui avait l'air mystérieux, voulut aprofondir ce prodige, & favoir d'ou lui venait ce foulier : il proposa des recompenses à ceux qui lui en aprendraient des nouvelles. Plusieurs femmes de la cour l'essayerent, mais il ne se trouva propre à aucune : enfin cette avanture pénétra dans les provinces, & le bruit en vint jusqu'à naucrate : Dorique fut étonnée que son soulier eût été porté li loin, & elle en conçut de grandes espérances. Elle fe déclara elle-même ; le gouverneur en donna austi-tôt avis à Psammis, & il y joignit un portrait si flatteur des charmes de cette grecque, que le roi eut envie de la voir : il envoya ordre qu'on l'amenat à fais : il se sentait ému au recit de tant d'attraits : comme l'avanture avait quelque chose de miraculeux, il ne douta point que le dénouement n'en fût merveilleux. Il fallut obeir; Dorique partit de naucrate, & elle prit le chemin de fais.

Psammis ne fut pas longtemps sans devenir éperduement amoureux de Dorique: il avait fait faire l'essai du soulier mystérieux avec beaucoup de pompe, il ordonna pour cela une sête galante, qui sut apellée la FETE DU SOULIER: Dorique, parée des riches habits dont le roi lui avait fait présent, sit envier ses charmes à toutes les semmes de sais, inspira de l'amour à tous les hommes; mais un amant couronné satisfit son ambition: il

fut feul houreux-.

(5) Cet historien avait la premiere des qualités, l'imperialité. Il était toujours fort mal vêtu. On le trouva mort de froid dans sa petite chambre, à côté d'une somme considérable, que probablement il s'occupait à compter. Mais l'avarice est un désaut qui ne diminue pas son mérite comme auteur.

FANCHETT E. 157 (6) Α΄ οθες ος δίας ένωρτο γελως μαχά ρεατι δεοίσιν, Ω'ς ίδον Η φμσον δια δωματα ποιπνυόντα.

(7) Lis est cum jorma magna pudicitie. Ovid. ep. 15. (On citera presque toujours Ovide, ce poète étant de tous les anciens celui qui a fu le mieux parler au cœur. Il n'est pas une situation qu'il n'ait rendue, pas un sentiment qu'il n'ait exprimé. Le détracteur de ce poëte charmant, quoiqu'il nous l'affure dans un nouvel art d'aimer, ne peut avoir l'ame fenfible : le poëte du cœur intéresse tous les cœurs tendres : & c'est peut être la raison pour laquelle l'abbé Desfontaines l'a mal défendu.

. Nulla reparabilis arte. Lasa pudicitia eft ; deperit illa semel. Heroid.Ov. (9) Turpiter ingenuum munera corpus emun. Idem.

(10) Il est du devoir d'un historien de faire connaître l'origine de ceux dont il doit beaucoup parler, lorfque leur famille est ancienne & fameuse. Celle des Apateons réunit ces deux qualites. Sans remonter trop haut, & pour ne rien dire d'viyfe le fripon & de Sinon le fourbe, ilfuffira d'avancer, que Philippe de Macédoine, pere d'Alexandre-le grand, en étoit un rejeton, ainsi que le diffimulé Tibere, le pape Sixte V, & beaucoup d'autres feigneurs, princes, rois, empereurs, czars, pontifes, califes, &c. Celui dont il est ici question descendait en ligne directe d'un fils d'Alexandre VI & de Lucrece, qui ne fut jamais connu, & qu'on se contenta d'envoyer en france avec de grands tréfors. Quant au nom, pris grammaticalement , il est grec : A'malew' , irompeur.

(11) C'était autrefois le fentiment des manicheens. C'est encore de nos jours celui de nos chanoines, de nos prieurs, & même de nos prélats.

qui cependant ne font pas manichéens. (12) C'eft ainsi que l'élégant Ovide a dit :

. . Subit furtim lumina festa sopor. & , (13) Sed movet obrepens fomnus anile caput. Un historien peut montrer de l'érudition : on en dispense un feseur de romans: mais nous autres auteurs graves, nous devons gagner la confiance de nos lecteurs : voilà l'unique raison des citations ecet ouvrage; car que l'a

alter.Perf. Scir fat. I.

étaient extrêmement corrompues, & quoiqu'ils fusênt eunuques, ils se livraient aux plus infames débauches; on avait pour eux à rome un souverain mépris. Martial, dans une deses épigrammes, attaque leurs débordemens; voici les expressions dont il se fert, que je me dispenserai de traduire:

», Quid cum fœmineo tibi, Bætice galle, barathro?
"Hæc debet medios lambere lingua viros.

" Abscissa est quare samia tibi mentula testa,

"Si tibl tam gratus, Bætice, cunnus erat? "Castrandum caput est; nam si licèt inguine gallus.

"Sacra tamen Cybeles decipis; ore vir es. l. 3 ep. 81. Ce vers fameux, apliqué par le peuple romain au plus heureux des Céfars, à cet Auguste lâche & ruse, avait pour objet les mœurs des galles.

Videfile ut einædus orbem digitotemperet? S cétone. (Cette note & ce qui l'occasionne avaient éte rayés par l'abbé: le petit maître restitua les deux endroits.

(15) Αρχά μεγάλας άξετης ὄναοι άλήδει, Μή πλαίσης έμαν συν δεοιν τζαχεῖ ποτι ψευδει.

Le fondement le plus folide de la vertu, c'est, ô fouveraine vérité, la candeur & la fincerité, auxquelles on ne doit jamais donner atteinte par le moindre mensonge. Debée, fragm. le Pindare.

Heureux le genre humain, si sa plus belle moitié voulait bien retenir cette maxime!... Un sage a dit que l'astuce & la finesse la sans les semmes ; sont des dons de la nature, qu'il saut cultiver. La vérité morale, ajoute-t-il, n'est pas ce qui est, mais ce qui est bien : ce qui est mal ne deposition de la cette de la contra de la ceposition de la cette de la cette de la ceposition de la cette de la cette de la cette de la cette product de la cette d

(16) Do vestibus oscula quas tu. . . ponis. Ovid. Il faut avoir une ême aussi delicate que sensible, pour concevoir quelle volupté c'est pour un tendre amant, de toucher les habits, la jolie chaussure de ce qu'il aime. Madame Benoît a rendu avec beaucoup de chaleur l'intéressante situation d'un amant qui palpe le pied mignon de sa maitresse.

- Le véritable amour est muet dans ses premiers ravissemens; à peine laisse-t-il échaper un foupir. La crainte, une douce confusion d'une part, le silence, les timides regards de l'autre, voilà fon langage le plus énergique. . . Isidore oublie de s'acquitter du ministere pour lequel il a été mandé. La marquise l'en fait souvenir en bégayant ... Isidore cherche ses mesures .. . il ne trouve rien ; il ne sait ce qu'il fait : il plie un genou. Son procédé n'en exige pas davantage; mais ce n'est point assez au gré de la vénération que lui inspire une personne qu'il regarde comme une divinité, il se prosterne à ses pieds. La marquise ne s'y opose point; elle n'est plus en état de juger; elle n'ofe le regarder; elle ne voit pas ce qu'il fait. Cependant elle découvre son pied, le présente, non fans hefiter, fans le retirer plufieurs fois. Une pudeur divine, vraie fille du fentiment, lui fait craindre que la palpitation qu'elle éprouve ne se transmette jusqu'à ses extrêmités, & ne décele au trop heureux Isidorel'ouviage de ses charmes. Il lui femble accorder une faveur, de se laisser toucher le pied par un homme qui lui fait tant d'impression. Elie balance; elle fe croit même obligée de lui refuser cette douceur, malgré le prétexte qui l'autorife. Le cas où fe trouve fon amant la rend auffi scrupuleuse que la plus sévere espagnole. Elle se détermine enfin à dérober le charmant extrait de toutes fes autres beautés : mais la mule qui renferme cet abregé des graces elt si mignone, si petite, qu'elle échape à des yeux occupés de tout autre objet. Pendant cette vaine recherche, le calme revient un peu. Madame d'olfond se rapelle qu'elle est très-pressée des souliers qu'elle demande. Isdore procede; on voit ses mains trembler. On sent des torrens de flâme qui s'en échapent. Il laisse des traces de feu à tout ce qu'il touche, il brûle, il confume par tout où fon heureuse main s'imprime. Il ignore fon triomphe ; éperdu d'amour & de volupté pur, il ne forme aucun desir, & jouit de toutes les délices sans rien posséder. Moment fortuné! bonheur digne des dieux! pourquoi êtesvous fi rare ! Agathe & Midore , I. partie , page 292 & Suiv.

LE PIED

(17).... Meg cymba...
Illum, quo læfa eft, horret adire locum.

Trift, eleg. 1. v. 83.

(Note de la page 129, après le mot rapidement).

, Possesseur d'une aimable femme

" Aux grands yeux noirs, à la belle âme,

, A taille fine, aux PIED MIGNONS,

,, A longue & brune chevelure,

, Et de la plus charmante allure

" De la tête jusqu'aux talons;

Difart bien & non babillarde

" Difant bien, & non babillarde, " Bref en tout point de bon alloi,

", Faite à croquer , morceau de roi;

, Voila, je crois, fuffifant titre

Pour obtenir place au chapitre

, Des dons gratuits de notre loi.

Cette strosse fait partie d'une très-jolie piece, intitulée : Requête d'un mari polonais, propriétaire d'une jolie semme, au prince de REPNIN, ambassadeur, &c.

(18) Post equitem sedet atra cura. Hor. 1. 3 od. r.

Le chagrin monte en croupe, & galope avec lui. Boil. (19) Nec pretium stupri gemmas, aurumque. Ovid.

(20) Cumque ita pugnaret, tamquam quæ vincere nollet.

Amor. l. 1; eleg. 5.

(21) "Une femme estimable de cette capitale, tendrement aimée d'un jeune officier, avait toujours su le contenir dans les bornes du refipeét: sa passion, loin de diminuer, à la longue s'épura: il aurait préseré la mort à la perte d'un sentiment délicieux qui fesait son bonheur, & ce bonheur même était moins cher à son cœur qu'un jour il la trouva sommeillante sur un lit de repos. Elle n'était vêtue que d'un deshabillé sort leste: sa jupe courte & sa situation découver, vraient la moitie d'une jambe tournée par l'approuve une mule délicate contenait le bout d'un petit pied à croquet; sa gorge, légerement gazée, montrait une agitation voluptueuse: D'approuve de la contenait une agitation voluptueuse: D'approuve d'un passion de la contenait une agitation voluptueuse : D'approuve d'un petit pied à croquet; sa gorge, légerement gaze, montrait une agitation voluptueuse : D'approuve d'un present la motte d'une agitation voluptueuse : D'approuve de la contenait une agitation voluptueuse : D'approuve de la contenait une agitation voluptueuse : D'approuve d'un present gaze.

bord

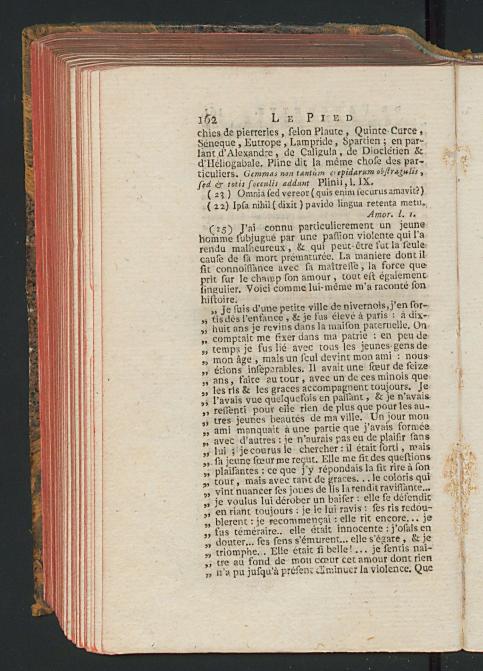
, bord il fut très-peu maître de ses sens; un fré-, missement tumultueux annonça les desirs; mais bientôt ses principes prisent le dessus: il se dit a lui même : - Voila l'heure du berger, je triompherai peut-être; mais voudrais-je ôter à mon amie la douce confiance qu'elle a prife en moi ? & pour un plaisir, le plus séduifant de tous, il est vrai, le plus vivement desiré, mais que le même instant voit naître & mourir, la " priver de son bien le plus précieux- ? Il rem-», portait la victoire, lorsque ses yeux venant à se " fixer fur cette mule migne ne , il fentit renaître , des transports si vifs... Il les vainquit; mais ce ne fut pas sans les plus terribles combats. . . . Il fort & rentre avec bruit : la belle s'éveille : il ne fit pas difficulté de lui tout confier ; & depuis ce moment l'estime qu'elle lui témoigne, l'a bien dédommagé du facrifice. Mais cet homme, vainqueur de desirs si pressans, ne put réfister à l'envie de possèder cette mule perfide, , qui faillit de perdre celle qu'elle embellissait : il , l'obtint après quelque réfiftance. En lui permet-, tant de la prendre, cette vertueuse femme lui , dit : - Puisque c'est une faveur à laquelle vous donnez un prix, & que je puis vous accorder fans manquer à mon devoir, j'y confens avec plaifir : gardez la pour vous aplaudir d'avoir préferé votre amie à vous même : je ne puis , me rapeller fans frémir l'état où j'étais lorfque , vous m'avez furprise : il est presque fur que vous auriez subjugué mes sens : mais il est plus certain encore que si vous cussiez abusé de l'occa-" fion, je vous mépriferais, & ne vous aurais revu ,, de ma vie.

(Note du jeune officier auquel je dois cet ouvrage. On m'assure que ce trait est de lui-même avec la jeune veuve sur la toilette de laquelle il le trouva: & je le crois bien: ce n'est pas la premiere fois qu'une petite maîtresse & un jeune militaire

ont donné des exemples de vertu).

(22) Dans le livre de Baudoin, des chauss ancienn on voit que de tout temps les hommes & les femmes ont été recherchés dans leur chaussure. On alla jusqu'à en porter d'or ou d'argent, ensi-

II. Partie.



ce moment fut heureux! mais ç'a été le feul dont j'aie joui. En revenant à elle, ses larmes coulerent : je m'y étais attendu : je voulus la confoler, en lui jurant une constance éternelle, &c », l'assurant que dès le jour même j'allais travailler , à notre union. Quel fut mon étonnement, , lorfque s'étant un peu remife , elle me dit du , ton de l'indignation : - Monftre ; fors de ma présence! toi! devenir mon époux & mon maître! ah ciel! plutôt la mort : fors : tu m'as avi-, lie; mais je t'abhorre : je ne refuserai pas la main d'un autre; je ne le tromperai pas non plus... mais toi!... Un torrent de larmes lui coupa la voix. J'étais à ses genoux durant ces cruels reproches : ni mes foumissions ni ma douleur ne purent la toucher : je fus contraint de fortir. J'esperais cependant; j'instruisis son frere; je fis parler mes parens : nous étions parfaitement affortis : on compta pour rien la répugnance qu'elle montrait : tout fut conclu en quelques semaines. Les familles étaient assemblées; on dressait les articles; la jeune personne entre, demande qu'on l'écoute, étonne tout le monde par le récit circonstancié qu'elle ofe faire de ce qui s'est passé, embrasse les genoux de fa mere, & la conjure de la garantir du malheur de voir à tout moment le cruel ennemi qui fouilla fon innocence. On voulut favoir si elle avait un amant aimé : mais elle affura qu'elle haissait tous les hommes en moi, & qu'aucun ne lui avait encore plu. On dissimula, pour ne pas l'aigrir, mes parens & les siens desiraient cette union : ils différerent. Adroitement, on me procurait mille occasions d'être utile ou nécessaire à ma jeune maîtresse : je fesais naître les plaifirs fous fes pas; elle s'y livrait, tant qu'elle ,, en ignorait la fource : la connaissait elle, on la , voyait fuir avec horreur. Malgré ces rigueurs, , tant que ses parens ont vêcu, l'espérance me " foutint. J'esfayai pour guêrir sa haine, le reme-, de de l'amour ; je m'éloignai : on me rapella , " lorsqu'on s'aperçut qu'elle avait repris sa pre-, miere gaîté, que la nouvelle de mon retour fit es évanouir. Je perdis alors l'espoir de la toucher. , Ses parens moururent : devenue maîtresse d'eile-" même, elle consentit d'épouser un homme " qu'elle n'avait jamais vu, qui la recherchait " précifement à cause de l'idée bizarre qui l'avait , portée à me détester. Ce coup fut le dernier,

, mais il était terrible...Je quittai ma patrie pour

, toujours (Cette note est de l'auteuromane.)

(26) Les gouts sont partagés sur ce qui rend le foulier d'une femme plus agréable à la vue : L'auteur d'EMILE (Iv partie, pp. 155 & 297.) prétend qu'un talon elevé fait paraître le pied petit, & l'importance de l'observation fait qu'il y revient deux fois. Il s'enfuivrait de-là, que les petits pieds étant les plus jolis, le gout général devrait être pour les talons élevés : car les femmes dont le pied est petit, voudront le faire paraître encore plus mignon; & celles qui l'ont un peu grand, seront charmées de faire éclipfer ce défaut : Cependant nos petites maîtrefles portent fouvent des talons bas : il ferait absurde de dire, qu'elles font insenfibles au précieux avantage dont cette chauffure les prive. Ou'elles savent habilement regagner d'un côté ce qu'elles femblent abandonner de l'autre! La démarche devient plus légere, le port plus gratieux & plus dégagé, l'action plus libre. Mais ce n'est pas tout, on donne aux tendrons de treize à quinze ans des talons bas, les tendrons plusâgés, avec un regard timide, une adroite naîvete, & des talons bas, ne se flateraient elles pas de prolonger l'âge de l'innocence ? (Jeunes-gens, desiez-vous de toute semme, qui vivant dans le monde, veut paraître agnés à vingt ans!) Quand il faut opter entre deux avantages, on choifit le plus grand : l'on préfere un air enfantin aux graces d'un petit pied. A-t-on raison ou tort? Je ne decide rien. Je dirai seulement qu'un talon haut va bien aux grandes femmes, est avantageux à celles d'une taille médiocre, nécessaire aux petites, & ridicule sculement pour les naines. En général, il donne trop de graces, pour ne le pas confeiller : Mais foit que l'on porte talon haut ou bas , il faut donner toute fon attention à ne se pas déformer le pied par une chaussure gênante.

FANCHETTE. † Nota. Tout ce qu'on vient de lire s'est trouvé

dans les papiers du dévot Apatéon.

(27) VIRGILE, dans l'éneide, en fait un usage admirable : ce poète inimitable a bien senti que le feul moyen de foulager la douleur de fon heros, & de le préparer à se livrer bientôt aux douceurs de l'amour, était de faire couler ses larmes, par le récit de ses malheurs : c'est par la qu'il va le disposer à répondre à la tendresse de Didon. Infandum, regina, jubet renovare dolorem ... Quis, talia fando, temperet à lachrymis?

Seconde Partie

(28) Ombien ne se trouve t-il pas de nos jo urs & dans tous les états, de meres semblables à celle que Pétrone a peinte dans la mordante satyre qu'il a faite des mœurs de son siecle, de la cour, & de l'empereur! Pétrone, tome II, page 277 & suiv.

(29) To d' eregor par Edwas marip, Eregor d'

Il. x v. 260.

Audit, & votis Phoebus, succedere partem Mente dedit; partem volucres dispersit in auras. Enéid. 1. XI. vv. 794-775.

(30) O when meet now, ... in love, and mutual honor join'd! Milton's book VIII , vv. 58-59.

(31) Ubi nox abiit, nec tamen orta dies. Amor. l. 1. (32) On dit que la petite-maîtresse, auteur en partie de cet ouvrage, fut vivement frappée à l lecture du récit de fœur Rose, & qu'il lui donn la pensée de faire confidence au public d'une petite étourderie de sa jeunesse, qui n'eut que d'heu -reuses suites. J'ai conservé son style, & jusqu'à Ion orthographe : dans notre langue , elle devient de jour-en-jour si arbitraire, que chacun peut avoir la sienne. Ce serait même un bien. Quel avantage & quelle grace n'aurait pas une maniere d'écrire, qui peindrait aux yeux l'agreable graf-féyement des auteurs femelles : la prononciation volubile & précipitée de l'auteur petit-maître ; le ton grave, pédantesque, ou boursoufflé des feseurs de differtations, de panégyriques, d'histoires modernes, d'éloges, ou d'oraifons funebres! On pourrait, ce me semble, inventer quatre nouvelles ponctuations, qui faciliteraient infiniment cette utile méthode; le point precipiaif, le ralensiffant , l'indignatif , l'attendriffant (a). Quelle clarté ne répandraient ils pas dans le discours! & surtout que de parentheses ils remplaceraient dans nos comedies nouvelles, nos romans du jour & nos opera boutions!... Mais je m'aperçois que je differte. . . . Qu'on me pardonne la digreffion ; on en fait quelquefois de moins utiles. J'avertis feulement encore, que par-tout où l'auteur prononce la lettre r avec grace, il a eu soin de la mettre double.

Z'us dans ma zeunesse le sorrt de prresque toutes les filles des zans aifes, aufquelles les merrcenairres institutrices des couvans serrvent de merres. Ze fus confiée a des bénédictines . dont la muison et tout prroce d'une terrre où çaque anée mes parrans venaient paffer la belle faifon. Oh c'et une fote gofe que l'éducation de couvant! Mon dieu! come on devient dans ces mai-Jons , bequeules , imperrtinantes & vaines! An vérrité, 2'ai u toutes les peines du monde à me garran_ tirr de ces defants la. Mais ce n'et pas ce que ze ven, dirre Ze ne m'i déplus pas , tant que mon âme brrute ancorre , anferrmee dans la magine come un' crrifalide dans son cocon, n'ut point éprrouvé cette douce stâme que prroduit le çoc des passions. Ze erroie que ce fut la le feu dont se ferruit Prrométée pours animer la statue. Zusqu'a l'age heurreus où se fait le dévelopemant de nos facultés, noue vezetons, nous grrandissons sotement ; nous fesons des poupées & des capelles. C'et aussi come ze vecus zusqu'à prrès de douze ans', qu'un zeune abé, cousin de notrre prrieurre. me dona bien d'autrres idées. Sa vue me fit hairr un lieu où des barrreaux nous séparraient; où des furrveillans nous éclairraient touzourrs. Ze ne faurrais

⁽a) Joignez-y des demi virgules ou foupirs, qui ferviraient dans mille occasions où la virgule est trop forte.

mieus fairre son porrtrrait, qu'an disant qu'il était hardi come un paze, entrreprrenant come un mousquetaire, hipocrrite en public come un ignacien, impudant dans le parrticulier come tous ses parreils, & beau come l'amourr : à toutes ces brrillantes calités ; azoutés qu'il n'avait que vingt ans. Ze le vis fouvant au parrlotrr , où z'accompagnais prresque touzourrs la prrieurre torrfqu'elle rrecevait ses visites. Il me convint ; ze lui plus ; nous lumes dans les ieus l'un de l'autrre que nous desirrions de nous antrretenir fans témoin. Un zourr , on m'averrtit qu'unelde mes parrantes que L'aimais beaucoup m'atand au parrloirr; z'i courrs, & ma parrante, c'était... monfieur l'abé déguisé an fille ; mais si çarrmant saus cet habit , avec notrre rrouze, notrre blane, nos pompons & nos mouges, qu'on voyait bien qu'il était plus fait pourr tout cela que nous-mêmes. Il prrévint adrroitement ma surrprrise, & me dit soses que ze trrouvai les plus zolies du monde. Cet entrretien me fit bien rrêver lorrfque ze fus seule! ... Mais laissons l'aimable abé, que trrois anées de déguisemans, de prropositions & de soupirs n'avaient pas plus avancé que le prremier zourr. Z'étais la plus zeune de trrois filles : des l'anfance on me deftina à fairre à la forrtune de mes ainées le sacrrifice de ma liberrié & de mon bonheurr. On atandait impaciamant que z'uffe ateint l'âze prreserrit : il arrriva : 2'étais devenue plus belle, plus énemie d'une éterraelle cloturre, plus amourreuse du zeune abé. On me fit antandrre qu'il falait prrandrre l'habit de novice. Ze ne conaissais pas le monde ; & ze l'aimais ! comant ça se fesait-il? Ze n'an sais rrien; mais ça était : zerrépugnai , on me prressa : z'averriis l'abé par un billet, il vint : ze pleurrais ; il sourriait , an me trraitant d'ansant. - Z'atandais ce momant , me dit-il, pourr vous mettre à la rraison, & vous prroposer un arranzemant que ze médite depuis longtams. -Eh ! quel et-il? - C'et un prrozet qui vous garranvirra de ce que vous rredoutes. - Expliqués-vous dona vite. -Z'ai panfé qu'il falait forrtirr de votrre monasterre, &...-Le pourrais-ze! -Oui, si vous le voulés. -Oh! de tout mon cœurr. -C'et au mieus : tenés-vous prrête ce soirr: gagnés le zarrdin, trrouvés-vous à onze heurres & demie prrécises à la porrte qui done sur la campagne : soyés atamive au signal...

Zie fis ce qu'il me disait : on vient me prrendre : & voila mon étourrdie, qui se laisse anlever, & s'abandone à la discrrésion d'un home, pour se dérrober à la barrbarrie de ses parrans... Mais... (Admirrés un peus ce coup du forrt!) dans le momant que l'on me porrtait dans la çaife, mon perre, accompagné d'un vieil officier de ses amis, venait de souper dans un gateaus voisin, & s'avise de se trrouver la. Ils ont vu escalader le murr du couvant : ils ne doutent pas que ce ne soit une expédition amourreuse; a'avance ils en rrient de tout leurr cœurr : ils s'aprrogent sans brruit : ils ne voulaient que s'amu serr un monant de la frrayeurr qu'ils alaient causer... La zoie ne fut pas de longue durrée : mon pere surriout , en me rreonnaissant , fit une exclamation qui me fait ancorre frrissoner. Ce n'était pourrtant rrien que ça. Quant, à traverrs son déguisemant, mon perre rreconut l'abé, sa furreurr n'eut plus de borrnes ; c'était fait de notrre vie , si son vieil ami ne l'ut modérré. Cet honnête-home était veuf depuis trrante ans : des qu'il sut que la haîne du cloitrre, plutôt que l'amourr, m'avait déterrminée à prrandre la fuite, il s'offreit de rréparrer le mal : il était bien surr qu'il ne pouvait encorre m'êtrre rrien arrivé : ze lui parrus zolie : il me rrandit le serrvi ce de m'éponser, sans dot. & de m'avantazer considérrablement. Il ne s'an tint pas la : durrant sa vie, Z'an fus bien trraitée, mieus ancorre à sa morrt, qui me laissa rice & maitrresse de moi même au bout de deux ans. Pour le pauvrre abé, ze le crrois au séminairre.

Voila come une inzuste contrrainte faillit de me perretre de deux manierres, dont z'avais cependant soisi la moins irrréparrable : Mais que serrais-ze de-

venue, sans le vieil officier?...

(33) Les parens qui contraignent leurs enfans à se marier contre leur inclination, commettent une imprudence qui peut avoir de très-fâcheuses suites: mais ceux qui les condamnent à entrer de sens froid dans un état dont le pere su l'enthousialme, & la mere la stupidité, sont des monstres plus exécrables que les adorateurs de SATURNE & de MOLOCH: cet abus abominable de leur autorité brise les liens des enfans, & les dispense de ce qu'ils leur devaient : c'est à la nature révol-

tée, de venger la nature outragée. (M. Kathé-

(34) Effugium reperire alteriûs quære malo. (35) Nous somes dans un tams où l'on écrrit besucoup furr la petite verrole , où l'on dispute pourr & contre l'inoculation. Des deus côtés , c'et moins la vérrité que l'on rregerre, qu'à zeter un rridieule surr fes adverrsairres. Dut le zenrre-humain êtrre privé d'un secourrs utile, qui le garrantirrait d'un fléau destructeurr de ses deus plus prrécieus avantazes, la vie & la beauté, l'anti-inoculateurr voudrrait anéantirr l'inoculation. Pourr moi , je ne parrle que d'aprrès mon expérriance; z'ai été inoculée, & ze m'an fuis trrouvée forrt bien ... A prropos d'inoculation, ze me rrapelle que mon médecin me laissa, il i aquelques zourrs, une lettre de l'oracle de notre littérature. Ce grrand home , orrizinal an tont , sugzerre un moyen nouveau pourr extirrper une maladie l'effrroi du beaufexe & des petits-maitrres : parr la meme occasion , il panse qu'on pourrrait aussi doner la çasse à sa grrosse fœurr .. On zuzerra mieus de t'uc ça en lisant la lettrre meme.

Au château de Ferney, le 22 avril 1768.

— Je crois, monfieur, que dom Quichote n'avair pas lu plus de livres de chevalerie, que j'en ai lu de médecine. Je fuis né faible & malade, & je reflèmble aux gens qui ayant d'anciens procès de famille, paffent leur vie à feuilleter des jurif-confultes, fans pouvoir finir leurs procès. Il y a environ foixante-quatorze ans que je foutiens, comme je peux, mon procès contre la nature. J'ai gagné un grand incident, puisque je suis encore en vie, mais j'ai perdu tous les autres, ayant toujours vêcu dans les soufirances.

De tous les livres que j'al lus, il n'y en a point qui m'ait plus intéressé que le vôtre. (L'histoire de la perite-vérole. par m. P * *). Je vous suis trés-obligé de m'avoir fait faire connaissance avec le Rhazès. Nous étions de grands ignorans & de miserables barbares, quand ces arabes se décrassaient. Nous nous sommes formés bien tard en tout genre, mais nous avons regagné le tems perdu. Votre livre sur-tout, mon-

170 LE PIED fieur, en est un bon témoignage; il m'a beaucoup instruit: mais j'ai encore quelques petits

ferupules sur la patrie de la petite vérole. J'avais toujours pense qu'elle était native de l'arabie de serie, & cousine germaine de la lepre, qui apartenait de droit au peuple juif, peuple le plus infecté en tout genre qui ait jamais été dans notre

malheureux globe.

Si la petite-vérole était native d'étypte, je ne vois pas comment les troupes de Marc-antoine, de Céfar, d'Auguste & de ses successeurs ne l'auraient pas aportée à rome. Prosque tous les romains curent des domestiques égyptiens, vornamps; ils n'en eurent jamais d'arabes. Les arabes resterent presque toujours dans leur grande presqu'ile jusqu'au tems de Mahomet. Ce sur dans ce rems que la petite-vérole commença à être connue. Voila mes raisons; mais je me désie d'elles, puisque vous pensez d'sseremment.

Vous m'avez convaincu, monfieur, que l'extirpation ferait très-préferable à l'inoculation. La difficulté est de pouvoir mettre une sonnette au cou du chat. Je ne crois pas les princes de l'europe encore affez fages, pour faire une ligue offensive & défensive contre ce sléau du genre humain. Mais fi vous obtenez des parlemens du royaume qu'ils rendent quelques ar êts contre la petite-vérole, je vous prierais aussi (sans aucun intérêt) de présenter requête contre sa grosse fœur. Vous favez que le parlement de paris, en 1497, condanna tous les véroles qui se trouveraient dans la banlieue, à être pendus. J'avoue que cette jurisprudence était fort sage, mais elle était un peu dure, & d'une exécution difficile, fur-tout avec le clergé, qui en aurait apelle ad apostolas.

Je ne sais laquelle de ces deux demoiselles a fait le plus de mal au genre humain; mais la grosse seux me parait cent fois plus abfurde que l'autre. C'est un si énorme ridicule dans la nature, d'empoisonner les sources de la génération, que le ne sais plus où j'en suis quand je fais l'éloge de cette bonne mere. La nature est

très-aimable & très respectable sans doute, mais

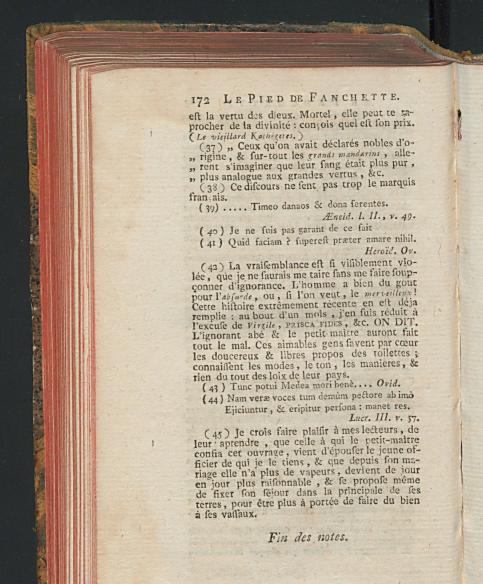
elle a des entans bien intâmes. Je concois bien que si tous les gouvernemens de l'europe s'entendaient ensemble, ils pourraient à toute force diminuer un peu l'empire des deux sœurs. Nous avons actuellement en curope plus de douze cens mille hommes qui montent la garde en pleine paix. Si on les employait à extirper les deux virus qui désolent le genre humain, ils feraient du moins bons à quelque chose. On pourrait même leur donner encore à combattre le scorbut, les fievres pourprées & les autres faveurs de ce genre que la nature

nous a faites. Vous avez dans paris un hôteldieu, où regne une contagion éternelle ; ou les malades entaffés les uns sur les autres, se donnent réciproquement la peste & la mort. Vous avez des boucheries dans de petites rues fans issue au milieu de la ville, qui répandent en été une odeur cadavereuse, capable d'empoisonner tout un quartier. Les exhalaifons des morts tuent les vivans dans vos églifes, & les charniers des innocens, ou faint innocent, font encore un refte de barbarie, qui nous met fort au-desfous des

hottentots & des negres.

Cependant personne ne pense à remedier à ces abominables abus. Une partie des citoyens ne songe qu'à l'opéra-comique ; la Sorbonne n'est occupée qu'à condanner Bélizaire & à danner l'empereur Marc-antonin. Nous ferons long-tems fous & infensibles au bien public. On fait de tems en tems quelques efforts, & on s'en lasse le lendemain ; la constance , le nombre d'hommes nécessaires & l'argent manquent pour tous les grands etablissemens; chacun vit pour foi. Sauve qui peut est la devise de chaque particulier. Plus les hommes sont inattentifs à leur plus grand intérêt, plus vos idées patriotiques m'ont inspire d'estime. J'ai l'honneur d'être, &c. V. g. o. d. l. c. d. R.

(36) O constance! tu suffirais seule pour le bonheur des humains! Pourquoi n'es-tu pas fille de la nature? ... Mais que dis-je! la conftance



TRATESTRATESTRATESTRATES

TABLE

DESCHAPITRES.

Chapitre XXXIV, Qui n'est pas inu-
4:10
Chapitre YXXV. Etrange convention. 10
Chapitre XXXVI. Secours aungereux 13
Chapitre XXXVII, Où les morts ressusci-
19
Chapitre XXXVIII, Le calme fuit la
40
Chapitre XXXIX, Nouveaux perjon-
33
Chapitre XL, Où l'on ne trouve rien acce
Pom attend.
Chapitre XLI, Ou ton trouve te qu'on
m'attend has
Chapitre XLII, Qui doit instruire de bien
des choles 07
Chapitre XLIII, Où la mule de Fan-
cherte fait un beau role.
Chapitre XLIV, Scenes frapantes. 80
Chapitre XLV, Qui pouvait mener toin. 92
Chapitre XLVI, Comme Je venge un var-
4C. 97
Chapitre XLVII, Qui fera plaisir. 105

Chapitre XLVIII, Où les atrocités retombent sur leurs auteurs. IIO Chapitre XLIX, Fanchette recouvre fa mule bleu-céleste. 118 Chapitre L, Nouvel enlévement. 128 Chapitre LI, Obstacle qu'on n'attendait pas. 131 Chapitre LII, Bibi. 138 Chapitre dernier, plus heureux qu'on ne pense. 144 Fin de la Table.

AB-6/252 XU337565

